

5 Morphologie

Le présent chapitre, qui a pour but de décrire certains des éléments de la morphologie tetsserret et de les comparer avec les autres langues ciblées dans notre étude, est un chapitre déterminant, et ce pour deux raisons.

D'une part, nous avons déjà précisé que la morphologie berbère dans son ensemble est très riche. Par conséquent, les sujets dignes d'intérêt foisonnent et la partie morphologique d'une description d'une langue berbère est toujours fondamentale. En outre, de nombreuses études ont été réalisées dans ce domaine, et la matière comparative, qui nous intéresse beaucoup, est conséquente, ce qui n'est pas le cas pour tous les domaines de la langue, nous l'avons observé.

En second lieu, la morphologie s'avère être primordiale lorsqu'il s'agit de situer le tetsserret parmi les autres langues berbères. En effet, de l'avis général, la morphologie est peut-être l'élément linguistique le plus conservateur, qui a le moins de propension à être emprunté. Citons à nouveau Dixon (1998 : 21) : *'grammatical forms are borrowed less readily than lexemes or grammatical categories'*. Ce point est particulièrement important pour nous, car cette dernière caractéristique fait de la morphologie un bon indicateur de la généalogie des langues. Sapir, cité par Dixon (1998 : 22) le précise : *'grammatical forms are highly resistant to borrowing and, as a result, similarity of grammatical forms is almost always indicative of genetic relationship'*. Bien entendu, une grande prudence est de mise puisque certains éléments peuvent tout de même être empruntés. Cependant, quand c'est le cas, ce processus demande du temps et fournit de fait une autre indication sur l'histoire probable des langues : de tels emprunts se produisent a priori pendant des périodes de contact assez longues, c'est-à-dire dans des périodes d'équilibre entre les langues plutôt qu'au cours de périodes de déséquilibre, normalement courtes (cf. Introduction, §1.1.2.3).

Concernant la morphologie comme indicateur de relation génétique, notons que les systèmes morphologiques des langues berbères présentent de très nombreux points communs, un peu à la manière des systèmes consonantiques. La morphologie est d'ailleurs un argument majeur pour réunir les langues berbères au sein d'une même famille linguistique.

Pourtant, les éléments de la morphologie tetserret qui sont communs dans toutes les langues berbères ne nous intéresseront que modérément, car, bien qu'ils méritent d'être décrits, ils ne peuvent servir, au niveau comparatif, qu'à montrer une nouvelle fois que le tetserret appartient au groupe berbère dans son ensemble, ce qui ne fait guère de doute.

Nous nous pencherons donc avec une attention plus soutenue à la fois sur les points morphologiques spécifiques au tetserret, pour leur intérêt descriptif, puisque cela permet de faire émerger peu à peu une image plus juste de la famille linguistique berbère dans son ensemble, et sur les éléments que le tetserret ne partage qu'avec certaines langues du domaine berbère. En effet, ces aspects pourraient être instructifs quant au lien que les langues étudiées entretiennent, puisque, rappelons-le, '*une innovation commune [à deux langues] est un indice d'histoire commune*' (Kossmann, 1999a : 30).

Ce chapitre sur la morphologie, comme les précédents, contiendra une grande part d'éléments descriptifs, présentant donc surtout les spécificités tetserret, ainsi qu'une partie comparative. Cependant, la richesse même de la morphologie et des différentes études réalisées sur ce sujet peut vite devenir un piège : définir une limite très claire des points à aborder est donc absolument essentiel. Ainsi, dans ce chapitre, notre méthode sera un peu différente de celle suivie dans les autres, puisqu'il est assez évident qu'une sous-partie présentant l'état de l'art de la morphologie serait à la fois assez irréalisable du fait de l'étendue du travail, et de peu d'intérêt dans le cadre de cette étude. Nous préférons donc intercaler description des éléments morphologiques les plus intéressants du tetserret, et comparaison avec les autres langues, un peu comme nous l'avons fait dans la sous-partie sur l'accentuation comparée du tetserret et du tamacheq.

En outre, nous limiterons le plus souvent la comparaison aux trois langues ciblées pour cela : le tachelhit, représentant des langues du nord, le tamacheq, langue de contact, et le zénaga, remis tout particulièrement à l'honneur dans ce chapitre, puisqu'il s'agit d'une langue que nous estimons proche du tetserret sur le plan généalogique. Bien sûr, si la comparaison avec d'autres langues s'avère être particulièrement intéressante pour un point précis, ou si un échantillon de plus de quatre langues est nécessaire, nous ouvrirons alors nos perspectives comparatives.

Autant d'un point de vue descriptif que d'un point de vue comparatif, c'est la morphologie verbale qui nous a semblé la plus riche pour notre propos, et c'est donc ce point qui nous occupera en premier lieu.

Nous verrons donc d'abord les éléments intéressants qui concernent le verbe en tant que tel, en isolation, et traiterons premièrement des différentes formes qui constituent le système aspectuel. Dans la même lignée, nous aborderons la question des correspondances régulières qui marquent parfois les schèmes des différents aspects verbaux, nous essayant à classer les verbes tetseret en groupes, en comparaison avec ce qui se passe dans les autres langues. Nous intégrerons aussi une sous-partie sur les indices de personnes puisqu'ils font partie intégrante du verbe en tant qu'affixes, nous limitant aux divergences par rapport aux autres langues ciblées.

Ensuite, nous élargirons notre étude aux éléments qui composent le syntagme verbal, nous intéressant principalement aux clitiques personnels et 'directionnels'.

La sous-partie sur la morphologie nominale, plus limitée, revêtira la même forme que celle sur la morphologie verbale, débutant par une présentation des éléments intéressants concernant le nom en isolation : nous nous arrêterons entre autres choses sur la forme des pluriels, ou sur les variations nominales, limitées par l'absence de l'état d'annexion en tetseret. Assez logiquement, nous continuerons cette sous-partie par la description d'éléments relatifs au syntagme nominal : nous nous arrêterons sur quelques spécificités des clitiques possessifs, puis nous nous essaierons à démêler la nature des clitiques et des pronoms démonstratifs. Enfin, nous donnerons un aperçu des variations et des emplois des prépositions. Ce dernier argument dépasse quelque peu le simple syntagme nominal, mais ce paradigme est assez intéressant pour justifier que nous sortions un peu de notre cadre.

Mais voyons, en premier lieu, quelles sont les formes qui composent le système aspectuel.

5.1 Morphologie du verbe en isolation

Le preuve n'est plus à faire que les différents systèmes verbaux des langues berbères reposent sur une opposition fondamentalement aspectuelle. En effet, André Basset, en 1956 (mentionné par Galand, 1981 : 101), démontre le caractère non-temporel du système verbal berbère, proposant pour la première fois la notion d'opposition d'aspect²³² dans ces langues.

Le type de système aspectuel qui caractérise les langues berbères est ce que Cohen (1989) a nommé le 'type sémitique', pour lequel l'opposition d'aspect s'opère à l'intérieur même du verbe, par un procédé d'alternance morphologique régulière²³³.

En effet, la structure des verbes berbères est particulièrement adaptée à cette expression de l'aspect, puisqu'ils sont composés d'une racine, d'une part, consonne ou succession de consonnes ordonnées appartenant au lexique, '*véhiculant une notion sémantique générale à l'état brut*' (Cadi, 1987) ; et d'autre part d'un schème, cadre formel dans lequel s'encastre la racine pour obtenir un statut grammatical, pouvant être exprimé par des voyelles, par une gémiation de certaines consonnes radicales, ou par l'insertion de consonnes spécifiques.

Ainsi, pour les verbes, des schèmes variés peuvent servir à l'expression des différents aspects.

Les systèmes aspectuels des langues berbères diffèrent quelque peu. Toutefois, trois thèmes principaux co-existent dans toutes les langues : l'aoriste, le perfectif et l'imperfectif, auxquels on peut très souvent ajouter le perfectif négatif, qui partage, quand il existe, le domaine des valeurs véhiculées par le perfectif positif²³⁴.

²³² Cette notion a fait couler beaucoup d'encre, et nous renvoyons à deux définitions qui semblent bien résumer les débats : celle de Cohen (1989 : 54), et celle de Creissels (2006). Pour Cohen, l'aspect est considéré comme une délimitation de la relation prédicative sur le plan temporel. Creissels, lui, propose pour distinguer les deux aspects principaux d'accompli et d'inaccompli la notion de '*franchissement d'un seuil*'. Pour une discussion plus détaillée, cf. Lux (2005).

²³³ Le type de système accentuel sémitique s'oppose au 'type slave' où ce sont des couples de verbes qui prennent en charge les valeurs fondamentales d'accompli et d'inaccompli.

²³⁴ Les termes utilisés pour parler des aspects fondamentaux sont très variés dans la littérature. Quelle que soit la série de termes utilisés, il semble essentiel d'établir une rapide correspondance terminologique, afin d'éviter tout malentendu :

- 'l'aoriste' a aussi été appelé 'thème I' (par Galand) et 'imparfait', traduction 'd'imperfective', terme utilisé par Prasse ;

- ce que nous appelons 'imperfectif', utilisant une signification plus typologique de ce terme, se nomme aussi très couramment 'inaccompli', mais aussi 'thème II', 'imparfait intensif', ou 'cursive', en anglais.

- enfin, pour le 'perfectif', nous retrouvons le terme très courant 'd'accompli', mais aussi les termes 'thème III', et 'parfait', traduction de 'perfective', employé en anglais.

Pendant longtemps, on a tenu l'opposition entre aoriste et perfectif pour opposition principale du système verbal. Cependant, en 1977, Galand a prouvé que les '*deux pôles du système*' (p.291) sont bien, en synchronie, le perfectif et l'imperfectif : l'aoriste n'est que très peu usité comme forme indépendante dans l'ensemble des langues berbères, et les deux seules formes pouvant apparaître en phrase simple sont celles de perfectif et d'imperfectif.

Néanmoins, il est vrai que diachroniquement les deux thèmes qui supportaient l'opposition majeure du système étaient bien ceux de l'aoriste et du perfectif²³⁵, l'imperfectif ayant été introduit plus tard comme forme centrale du système, une part de ses formes étant certainement issue d'un ancien dérivé²³⁶. Or, cette réalité historique se lit très bien, encore aujourd'hui, dans la forme même des différents aspects. En effet, bien qu'en termes de valeurs syntaxiques, et par conséquent en termes d'emploi, ce soient les thèmes de perfectif et d'imperfectif qui véhiculent l'opposition primaire dans tous les systèmes verbaux berbères aujourd'hui, on remarque que l'aoriste et le perfectif sont très souvent confondus au niveau formel dans les langues berbères du nord. Dans les langues qui ont un système vocalique riche, en revanche, l'opposition se fonde, cette fois, sur un système apophonique ou sur des alternances vocaliques, qui assument seuls l'opposition entre aoriste et perfectif (au moins pour les verbes du groupe I²³⁷), alors que d'autres procédés entrent en jeu dans la formation de l'imperfectif.

Il est très probable, nous le verrons, que ce procédé d'apophonie qui sert à opposer les aspects dans certaines langues orientales et méridionales ait été à une époque le principal outil d'opposition des aspects dans toutes les langues. Cependant, selon l'évolution subie par les voyelles dans les différentes langues, cette apophonie certainement ancienne s'exprime de manière divergente, et peut même avoir disparu en grande partie, notamment dans les langues où les voyelles brèves anciennes ont toutes évolué vers schwa²³⁸.

Ainsi, pour ce qui concerne la morphologie du verbe tetserrret en isolation, nous nous occuperons en détail des deux éléments que nous avons mis en évidence comme étant les plus importants ci-dessus : nous verrons d'une part quels sont les différents aspects qui co-

²³⁵ Cf. Cohen (1989) pour un historique de l'évolution probable des aspects, et Lux (2005) pour un résumé se basant sur l'exemple du tachelhit.

²³⁶ Cf. Kossmann (2002).

²³⁷ Cf. § 5.1.2 ci-dessous.

²³⁸ Cf. Cohen & Taine-Cheikh (2000).

existent pour former le système verbal du tetserret, par rapport aux autres langues ciblées dans cette étude²³⁹. D'autre part, nous nous attarderons sur la diversité des schèmes qui peuvent exister pour exprimer chacun des aspects primordiaux en tetserret, ainsi que sur les correspondances qui existent entre ces schèmes. En d'autres termes, nous décrirons la réalisation formelle des différents groupes verbaux en tetserret, par rapport à ce que l'on connaît dans les autres langues étudiées ici. Enfin, comme nous l'avons annoncé plus haut, nous aborderons, en dernier lieu, le thème des indices verbaux, obligatoires dans le verbe, et donc intrinsèquement liés à cet élément.

5.1.1 Système aspectuel tetserret : point de vue formel

5.1.1.1 Aspects centraux

Le système aspectuel central du tetserret est très simple. En effet, on retrouve essentiellement les formes aspectuelles présentes partout dans le domaine berbère, à savoir :

- le perfectif,
- l'imperfectif,
- l'aoriste, qui est le plus souvent confondu avec l'impératif.

Comme ailleurs, les thèmes de perfectif et d'imperfectif supportent, au niveau syntaxique, l'opposition primordiale du système, et ce sont les deux seuls thèmes qui apparaissent le plus souvent dans des phrases simples. En revanche, au niveau formel, ce sont d'abord les deux thèmes d'aoriste et de perfectif qui s'opposent, cette dernière opposition étant surtout basée sur un phénomène d'apophonie, nous le verrons plus en détail ultérieurement (cf. § 5.1.2.2.5).

Nous remarquons, ce qui est valide pour de très nombreuses langues du domaine berbère, que l'aoriste est très souvent précédé de la particule /əd/²⁴⁰, que nous glosons 'VIRT.', car elle

²³⁹ Il est à noter que dans ce chapitre, nous ne nous intéresserons qu'au niveau formel du système aspectuel, et nous n'entrerons donc pas dans les détails des emplois des différents aspects.

²⁴⁰ Cette particule pré-verbale est parfois prononcée [æd], mais les valeurs formantiques de la voyelle sont très variables, et correspondent le plus souvent à un [ə] (à l'oreille, on entend [ə] le plus souvent, et parfois [æd]). Ainsi, nous avons choisi de la noter /əd/ en tetserret, alors que cette particule apparaît sous la forme /ad/ dans

véhicule une valeur assez générale de ‘virtualité’. Cependant, des cas d’aoriste utilisé seul, dans des constructions séquentielles, sont aussi recensés²⁴¹.

Pour l’expression de la négation, nous retrouvons la particule négative commune à tout le domaine berbère, qui apparaît en tetserret sous la forme /wər/.

S’agissant du perfectif, nous avons vu dans le chapitre sur l’accentuation, que la présence de la négation implique une ‘montée’ de l’accent du perfectif : au lieu d’être accentué sur la dernière syllabe du thème, l’accent remonte et se place sur la première syllabe du verbe, au plus proche de la particule pré-verbale négative. Cependant, mis à part ce phénomène ‘supra-segmental’, la négation n’implique aucune variation morphologique particulière du verbe. Ainsi, on ne peut pas parler, en tetserret, de thème de perfectif négatif, qui s’opposerait morphologiquement au thème de perfectif positif.

Pour l’imperfectif, la situation semble un peu différente. Souvent, qu’un verbe soit à l’imperfectif positif ou négatif, la forme morphologique du thème est la même, ce que nous pouvons constater dans les deux exemples ci-dessous, contenant le verbe ‘labourer’ à l’imperfectif, respectivement en contexte positif puis négatif :

Ex.(63) 'əgg i-'geyyək t-əwə'gəʃ-t = əs (P-21)
 homme.SG 3SG.M-labourer\IPFV F-champ.SG-F = POSS.3SG
 'L’homme est en train de labourer son champ.'

Ex.(64) 'owətəy γə'rəd i-'fərrək wər i-'geyyək t-əwə'gəs-t = əs
 année.SG tous 3SG.M-casser\IPFV NEG 3SG.M-labourer\IPFV F-champ.SG-
 F = POSS.3SG
 'Chaque année, il tombe malade et ne laboure pas son champ.' (X-56)

Nous retrouvons une situation semblable pour les deux exemples contenant le verbe ‘entendre’, à l’imperfectif en contexte positif puis négatif :

Ex.(65) 'ʃell-ək 'i 'dɔngəʒ-ən (O-67)
 entendre\IPFV-1SG PREP.à tendé-PL
 'J’écoute le tendé.'

la plupart des langues. Notons toutefois qu’en zénaga, elle est notée avec une voyelle brève : /äd/, et non avec un /ā/.

²⁴¹ Nous ne parlerons pas davantage ici de l’emploi de l’aoriste puisque nous nous limitons aux aspects formels des verbes dans ce chapitre.

Ex.(66) 'wər = ak 'ʃell-ək (C-50)
 NEG = OBL.2SG.M entendre\IPFV-1SG
 'Je ne t'entends pas.'

Nous tenons toutefois à noter le caractère particulier de certains verbes à ce sujet, et notamment du verbe pour 'voir'. En effet, ce verbe, irrégulier dans son ensemble, présente une forme spécifique à l'imperfectif négatif. Nous pouvons comparer deux exemples contenant ce verbe à l'imperfectif, en contexte positif puis négatif :

Ex.(67) 'əzzər-ək 'aʃar s fə'netər (U-41)
 voir\IPFV-1SG arbre.SG PREP.vers fenêtre.SG
 'Je vois un arbre à travers la fenêtre.'

Ex.(68) wər ə'zzər-ək wəllen (Z-62)
 NEG voir\IPFV.NEG-1SG beaucoup
 'Je ne vois pas très bien'

Dans notre corpus, nous disposons d'un nombre assez significatif d'exemples qui contiennent ce dernier verbe. Or, la distinction est claire : pour les cinq exemples à l'imperfectif négatif, on entend très nettement un [ɔ] (l'ouverture du /o/ étant imposée par le contexte pharyngalisé), et, lorsqu'on mesure les formants, on s'aperçoit qu'ils correspondent exactement aux valeurs que nous avons définies pour [ɔ], la moyenne pour ces cinq exemples étant de 492 Hz pour F1 et de 1101 Hz pour F2. Pour les sept exemples à l'imperfectif positif, la voyelle est très clairement un [ɑ], les valeurs formantiques allant dans le même sens que l'oreille là encore, puisqu'on atteint une moyenne de 682 Hz pour F1 et de 1362 Hz pour F2. Ainsi, le verbe 'voir' semble bien présenter une opposition vocalique entre imperfectif positif et négatif.

Nous trouvons d'autres oppositions de ce type dans notre corpus, pour des verbes plus réguliers, qui présentent en outre des formes spécifiques d'imperfectif négatif moins étonnantes que celles pour le verbe 'voir'. En effet, la forme négative d'imperfectif du verbe 'partir' contient un /i/ au lieu du /a/ qui apparaît habituellement à la forme positive, et celle des autres verbes présente un /ə/ au lieu du /o/, du /e/ ou du /ɑ/ attendus dans les formes positives correspondantes.

Notre problème majeur, ici, est que pour chacun des six verbes pour lesquels nous repérons une forme spécifique d'imperfectif négatif, nous ne disposons à chaque fois que d'une seule occurrence qui la contient dans notre corpus. Néanmoins, cette alternance entre imperfectif

positif et négatif semble bien attestée en tetseret puisqu'on la trouve pour sept verbes différents (le verbe 'voir' compris), alors même que nous ne disposons pas de beaucoup d'exemples contenant l'imperfectif négatif²⁴². Voyons-en quelques-uns, en opposition avec les formes d'imperfectif positifs correspondants :

- Pour 'partir' :

Ex.(69) wər = 'ti = d ə'mmīl-net (M-20)
 NEG = OBJ.3SG.M = PROX.PCL partir\IPFV.NEG-3PL.F
 'Elles ne viennent jamais vers lui.'

Ex.(70) əmmal-net 'oməʒ (ZA-32)
 partir\IPFV-3PL.F puits.SG
 'Elles vont toujours au puits.'

- Pour 'donner' :

Ex.(71) wər = kəwən i-'t-əkk 'fow (X-15)
 NEG = OBJ.2PL.M 3SG.M-PREF.IPFV-donner\IPFV.NEG toujours
 'Il ne vous le donne jamais.'

Ex.(72) i-'t-ekk = i 'əzrəf (H-22)
 3SG.M-PREF.IPFV-donner\IPFV = OBJ.1SG argent.SG
 'Il me donne de l'argent.'

- Pour 'lever' :

Ex.(73) 'əlħakim 'wad 'kottəb-ən wər 'i-nəkkər
 juge.SG DEM.PROX.SG.M écrire\IPFV-REL.SBJ.SG.M NEG 3SG.M-lever\IPFV.NEG
 'Le juge qui écrivait ne se leva pas.' (W-09)

Ex.(74) nə-'nəkkər (P-06)
 1PL-se.lever\IPFV
 'Nous nous levons.'

²⁴² Lors de nos terrains, dans les phrases élicitées, nous avons souvent oeuvré pour obtenir les mêmes verbes à l'aoriste, au perfectif et à l'imperfectif positif puisque nous voulions travailler sur les différents groupes de verbes, mais nous n'avons pas particulièrement enquêté sur les imperfectifs négatifs, aucune différence entre ces deux formes n'étant apparue au cours de notre premier terrain.

- Pour ‘abîmer’ :

Ex.(75) 'iyey wər i-ʕəʃʃəd 'əggen (X-50)
lait.SG NEG 3SG.M-être.abîmé\IPFV.NEG vite
‘Le lait ne s’abîme pas facilement.’

Ex.(76) 'iyey i-ʕəʃʃəd 'əggen (X-49)
lait.SG 3SG.M-être.abîmé\IPFV vite
‘Le lait s’abîme facilement.’

- Pour ‘chiquer’, dans la même phrase :

Ex.(77) 't-ʃnəg-in n id-'baba n 't-amodəʃ-t
F-femme\PL-PL PREP.de PL-proprétaire PREP.de F-touareg.SG-F
i'linet 'gomməm-ənet 't-aba
PRO.INDF.SGT.PL.F chiquer\IPFV-3PL.F F-tabac.SG
i'linet wər = 'ʃit gəmməm-ənet (ZA-63)
PRO.INDF.SGT.PL.F NEG = OBJ.3SG.F chiquer\IPFV.NEG-3PL.F
‘Certaines femmes touarègues chiquent du tabac, d’autres ne le font pas.’

Ainsi, même si nous ne disposons pas de nombreux exemples, il semble que certains verbes, en tetserrèt, présentent deux allomorphes différents pour l’imperfectif : un qui apparaît en contexte positif et l’autre en contexte négatif, la différence étant basée sur une variation vocalique au niveau formel.

Parmi les langues berbères, le perfectif négatif est beaucoup plus répandu que l’imperfectif négatif. Cela n’empêche pas que plusieurs langues berbères possèdent une série de schèmes spécifiques destinés à exprimer l’imperfectif négatif pour certains types de verbes : le tamacheq, les langues de Ghadamès et de Ouargla, de même que de nombreuses langues zénètes (Kossmann, 1989 : 29). Le zénaga semble aussi faire partie de ces langues (2009 : 244)²⁴³.

Il faut cependant noter que, dans les langues berbères, la vocalisation des ‘thèmes’ négatifs est très généralement réalisée par /i/, comme le souligne justement Brugnatelli (2002 : 166) : *‘en ce qui concerne la morphologie des thèmes négatifs, l’accompli et l’inaccompli sont marqués par le même type d’apophonie qualitative c’est-à-dire qu’ils partagent une*

²⁴³ Cf. Taine-Cheikh (2009) : lorsqu’elle énumère les différentes formes aspectuelles, Catherine Taine-Cheikh, dans cet article, cite une forme particulière d’imperfectif négatif (imperfectif = aoriste intensif dans les ouvrages de cet auteur) : *‘celles d’aoriste intensif (AI) qui sont aussi celles de l’impératif intensif (II) mais se différencient parfois en contexte négatif pour donner une série particulière (AIN)’* = Aoriste Intensif Négatif.

préférence pour une vocalisation en i. En tetserret, dans nos exemples d'imperfectif négatif, nous trouvons en effet le verbe pour 'partir' qui est vocalisé en /i/ ; mais la vocalisation la plus fréquente semble être un /ə/ (là où on attendrait /e/, /o/ ou /a/), et la forme d'imperfectif négatif identifiée pour le verbe 'voir' sort vraiment de l'ordinaire.

Ainsi, le tetserret, s'il possède une forme d'imperfectif négatif pour certains verbes, ce qui n'est pas si courant, semble en outre présenter une vocalisation un peu particulière pour ce thème. De fait, une étude approfondie sera nécessaire pour définir le type de verbes auxquels une forme spécifique d'imperfectif négatif est assignée, et pour dégager les régularités (ou irrégularités) vocaliques. Toutefois, comme nous l'avons dit précédemment, notre corpus ne nous permet pas de mener à bien une telle étude dans l'immédiat, le nombre d'occurrences d'imperfectif négatif étant trop réduit.

Le système aspectuel tetserret n'est donc composé que des trois aspects principaux communs à toutes les langues berbères : aoriste, perfectif et imperfectif. A ceux-ci s'ajoute un thème d'imperfectif négatif, qui véhicule évidemment les mêmes valeurs que l'imperfectif positif, mais apparaît en contexte négatif, avec certains verbes seulement. Cela place cette langue, au niveau comparatif, parmi les systèmes les plus simples qui existent dans les langues berbères, et ce plus encore si on le compare au tamacheq, qui, lui, présente l'un des systèmes aspectuels les plus complexes du domaine berbère.

Voyons les systèmes aspectuels centraux des trois langues de comparaison que nous avons ciblées dans cette étude :

	TAM. ²⁴⁴	ZEN.	TACH.
ASPECTS VERBAUX	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Aoriste (= Impératif) ➤ Perfectif ➤ Perfectif Négatif ➤ Imperfectif ➤ Imperfectif Négatif ➤ Résultatif 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Aoriste (= Impératif) ➤ Perfectif ➤ Perfectif Négatif ➤ Imperfectif ➤ Imperfectif Négatif (quelques verbes) 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Aoriste (= Impératif) ➤ Perfectif ➤ Perfectif Négatif (selon les variétés) ➤ Imperfectif

85. Aspects verbaux centraux qui existent dans les trois langues de comparaison avec le tetserrret : tamacheq, zénaga et tachelhit.

Comme nous l'avons déjà dit, nous observons que le tamacheq est bien le système le plus complexe parmi ces langues (et plus généralement parmi les langues berbères), puisqu'il présente six thèmes centraux différents. Suit le zénaga, avec quatre thèmes différents pour la plupart des verbes, mais qui peut en présenter cinq semble-t-il, puisque certains verbes possèdent une forme particulière pour l'imperfectif négatif. Enfin, le tachelhit présente le plus souvent, lui aussi, quatre thèmes différents, incluant en plus des trois thèmes présents partout, celui de perfectif négatif. Cependant, dans certaines variétés, la distinction entre perfectif positif et négatif a été neutralisée, et ces variétés ne possèdent donc que trois formes aspectuelles. Le tetserrret, avec ses quatre thèmes aspectuels différents : les trois thèmes présents partout et le thème d'imperfectif négatif existant pour certains verbes seulement, fait donc bien partie des systèmes aspectuels les plus pauvres.

Au niveau diachronique, Kossmann (1989 : 29) propose un système aspectuel 'proto-berbère' composé de cinq thèmes : aoriste, perfectif, imperfectif (qui aurait lui-même deux sortes d'origines), perfectif négatif et imperfectif négatif. En effet, pour lui, le fait qu'on retrouve l'imperfectif négatif dans des langues très variées (tamacheq, langues de Ghadamès, de Ouargla, dans nombre de langues zénétes –et en zénaga-) ne peut résulter que d'un résidu proto-berbère.

Ainsi, le tamacheq aurait conservé l'intégralité du système aspectuel proto-berbère, et aurait innové en créant un résultatif (aspect dont on notera qu'il existe également en siwi et en

²⁴⁴ Nous n'utilisons pas les termes utilisés par les auteurs dans leurs descriptions respectives, mais nous avons choisi de faire correspondre les termes trouvés dans les différents ouvrages avec les termes que nous utilisons dans notre texte, afin de faciliter la comparaison.

augili, mais selon une formation bien différente, qui exclut toute origine commune avec celle du tamacheq) ; le tachelhit, comme beaucoup d'autres langues, aurait conservé les trois aspects principaux, et une seule des deux formes négatives, le perfectif négatif, qui semble perdre du terrain. Le zénaga, enfin, aurait conservé l'ensemble du système aspectuel proto-berbère, même si l'imperfectif négatif semble être assez marginal.

Ainsi, l'évolution générale des systèmes aspectuels berbères semble plutôt aller dans le sens d'une perte des anciennes formes négatives. Pour ce point précis, le tetserret semble être assez avancé dans l'évolution : il aurait en effet conservé les trois aspects principaux, et une seule des deux formes négatives, seulement pour certains verbes.

Ainsi, par la description du système aspectuel central, nous découvrons un domaine où le tetserret est assez pauvre et ne présente que peu de formes différentes. Nous remarquons, encore une fois, que cela le distingue très nettement du tamacheq, puisque ce dernier présente un système aspectuel parmi les plus riches des langues berbères. Néanmoins, malgré la pauvreté de son système aspectuel, le tetserret présente une forme assez peu commune, celle d'imperfectif négatif, ce qui le rapproche de plusieurs langues, trop variées pour qu'on envisage un lien généalogique particulier avec ces dernières. Nous avons là un nouvel exemple de langue possédant cette forme minoritaire, ce qui contribue à attester la présence d'un imperfectif négatif en proto-berbère.

Ainsi, malgré une simplicité du système des aspects verbaux en tetserret, nous avons tout de même pu mettre en évidence une spécificité de cette langue, ce qui illustre d'ailleurs très bien le fonctionnement morphologique général du tetserret : dans la plupart des domaines, on reconnaît des liens forts entre cette langue et les autres langues berbères, mais une particularité émerge presque toujours en tetserret, particularité qui lui est propre, ou qu'il partage avec quelques autres langues seulement.

Voyons d'ailleurs le cas d'une forme particulière du système verbal berbère, le participe, qui illustre bien ce fonctionnement, et montre de réelles particularités.

5.1.1.2 Une forme particulière : le participe

La forme traditionnellement appelée ‘participe’ en linguistique berbère est une forme que Galand définit comme ‘*l’un des éléments les plus originaux du berbère*’ (2006 : 45), qui, contrairement à ce que son nom traditionnel indique, est une forme purement verbale²⁴⁵. Cette forme partage une même fonction dans toutes les langues berbères : celle de marqueur syntaxique des propositions relatives dont ‘*le sujet est identique à l’antécédent*’²⁴⁶. Ainsi, nous trouvons les formes participiales dans ce type de relatives, mais aussi, pour certaines langues dont le tetserrèt, dans l’expression de l’adjectif (qui est alors considéré comme une sorte de relative)²⁴⁷.

Si la fonction du participe est commune à toutes les langues berbères, sa morphologie varie en revanche assez fortement d’une langue à l’autre, selon quatre critères, ce qui n’est pas négligeable pour une forme d’un usage finalement assez limité :

- En premier lieu, les séries d’affixes qui servent à exprimer la présence de cette forme peuvent être plus ou moins importantes, indice de la complexité du système participial en question : les langues berbères peuvent distinguer jusqu’à trois marques différentes pour le participe positif, qui connaît alors une opposition en nombre et en genre, pour le singulier seulement ; elles peuvent aussi retenir deux marques seulement, limitant l’opposition au nombre ; ou ne présenter qu’une seule marque qui ne connaît pas, alors, d’opposition.
- En second lieu, des formes spécifiques sont très souvent réservées au participe négatif,
- Ensuite, si une particule modale précède un participe, elle prend des formes différentes selon les langues,

²⁴⁵ Tous les berbérisants sont d’accord pour dire que le terme de ‘participe’ n’est pas adapté pour nommer cette forme dont nous allons parler, mais son originalité même ne permet pas de lui attribuer une dénomination satisfaisante de manière simple. Dès lors, plutôt que de donner un nom peu satisfaisant à cette forme, nous préférons garder le terme traditionnel de ‘participe’.

²⁴⁶ La formulation est empruntée à Gardener (1969 : 270), cité par Galand (2006 : 47)

²⁴⁷ La description de la fonction générale du participe explique notre glose, basée sur des abréviations proposées dans les règles de Leipzig, et qui sera peut-être plus juste et plus utilisable au niveau typologique et comparatif : -REL.SBJ (=relative subject). Il nous semble que cette glose correspond mieux à la fonction réelle du ‘participe’.

- Enfin, les séries d’affixes marquant le participe peuvent être différentes selon que l’on ait affaire à un verbe de qualité ou non.

Le système participial du tetserret peut être relié aux systèmes les plus riches de ce point de vue : il présente en effet trois affixes différents pour le participe positif, opposés en nombre, et en genre pour le singulier. Voici donc ces affixes tetserret, en comparaison avec les affixes des autres langues étudiées ici :

TETS.	ZEN.	TAM. / GHAD.	TACH.	GLOSES
-ən	y—n	y—n	y—n	-REL.SBJ.POS.SG.M
t--ət	t—n	t—t		REL.SBJ.POS.SG.F—REL.SBJ.POS.SG.F
-nin	-nen	-nin/nen	-nin	-REL.SBJ.POS.PL

86. Affixes et gloses marquant le participe positif en tetserret, zénaga, tamacheq, ghadamsi, et tachelhit.

On remarque donc que les langues tetserret, zénaga, tamacheq et ghadamsi ont toutes un système participial riche, avec trois marques morphologiques différentes, alors que le tachelhit ne présente qu’une distinction de nombre²⁴⁸.

Bien que les affixes du participe soient très similaires d’une langue à l’autre, on remarque toutefois deux particularités :

- En zénaga, le suffixe représentant le féminin singulier est –n, contrairement aux autres langues où on a –t. Etant donné que la forme t—t du féminin singulier se retrouve dans trois langues différentes, dont une au moins, le ghadamsi, n’est pas en contact avec les autres, et qu’on la retrouve aussi en tachelhit du XVI^{ème} siècle (Galand, 2006 : 59²⁴⁹), on peut penser que c’est le zénaga qui a innové, et qu’il a connu un processus d’analogie calquant le suffixe du féminin sur celui du masculin, ce qui correspond dans un sens à la tendance générale des formes du participe à se figer et à perdre les oppositions de genre et de nombre (Galand, 2006 : 59)²⁵⁰.

²⁴⁸ Lorsqu’une langue ne présente qu’un seul affixe pour le participe, comme c’est le cas en kabyle ou en rifain par exemple, il s’agit toujours de la forme la moins marquée, celle du masculin singulier (y--n).

²⁴⁹ Galand lui-même tire cette donnée de l’ouvrage de Van Den Boogert (1997 : 84).

²⁵⁰ Kossmann (2003 : 30) parle aussi de régularisation pour le zénaga. Galand (2006 : 60) propose une évolution contraire, soutenant que ‘n est la seule marque qui caractérise anciennement le participe’ : pour lui, le zénaga est plus conservateur que les autres et c’est la seule langue qui présente la forme originelle. Cet avis peut-être aussi défendable, bien que le nombre de langues contenant un –t au féminin singulier, qui n’ont pas de contact par ailleurs est un peu trop important pour accepter facilement une telle hypothèse. Néanmoins, cet

- On repère aussi facilement l'une des spécificités du tetserrret concernant la forme du participe, à savoir que ce dernier ne présente pas de préfixe pour les formes du singulier masculin.

5.1.1.2.1 Participe et catégorie des verbes de 'qualité' en tetserrret

Il est très fréquent que les indices préfixaux du participe tombent dans les langues qui présentent une conjugaison particulière, suffixale, pour les verbes de qualité. En effet, pour ces langues, dont le tamacheq et le zénaga font partie, une série particulière de verbes dont les prototypes ont une charge sémantique exprimant la taille (être petit, être grand, être gros...) ou la couleur (être blanc, être rouge...) présente une conjugaison spécifique, sans préfixe. Ainsi, pour ces mêmes verbes et ces mêmes langues, il est assez logique qu'au participe, le préfixe attendu au singulier n'apparaisse pas. Comparons, pour le tamacheq, les participes singuliers masculins des verbes pour 'apprendre' (groupe IA1, Sudlow, 2001 : 126) : [i-lməd-ən] et pour 'être noir' : [kəw'a:l-ən] (verbe de qualité, Sudlow, 2001 : 184).

Cette opposition entre les verbes de qualité et les autres se retrouve pour le participe en tachelhit, défini comme ayant un '*comportement particulier*', puisque dans cette langue, '*la conjugaison de l'accompli des verbes de qualité a été complètement alignée sur celle des autres verbes, et présente donc la série habituelle des indices personnels*' (Galand, 2006 : 57) ; le système participial du tachelhit a donc conservé la distinction ancienne entre les verbes de qualité et les autres, alors que le reste du système verbal a régularisé la conjugaison et ne reconnaît plus la distinction entre ces deux types de verbes.

Le tetserrret se situe à mi-chemin entre le tamacheq et le zénaga d'une part, et le tachelhit d'autre part, ce qui donne lieu à un système finalement assez déséquilibré et très spécifique. En effet, on pourrait penser que l'absence de préfixe pour le participe au singulier masculin en tetserrret est liée à cette notion de verbes de qualité. En revanche, on s'aperçoit bien vite que le tetserrret ne présente pas de préfixe au singulier masculin du participe pour tous les verbes, qu'il s'agisse de verbes de qualité ou non, comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessous :

argument pourrait expliquer qu'au participe négatif, zénaga et tetserrret ne présentent que des préfixes n-, comme nous le verrons ci-dessous.

VERBE	EXEMPLES PARTICIPES SG.M.	TRADUCTION	REF.
+ 'QUALITE'	'aɾəm mozzə'k-ən	'Une petite ville'	N-01
	'eylim mo'lləl-ən	'Un chameau blanc'	I-21
	gud 'aɾəm zəwwə'r-ən	'Dans une grande ville'	C-63
	'frawal 'wad dal-ən	'Le pagne vert'	ZA-09
'-QUALITE'	'əylyad ə'koɾ-ən...	'L'enfant qui a volé...'	J-47
	'iʃ wwon-ən gud 'afari...	'Le cheval qui est attaché à la clôture'	J-49
	'wad 'ənnak-ən 'iʃ-an	'Celui qui monte les chevaux'	P-89
	ənəmməd 'wad 'ʃaqqəl-ən	'L'artisan qui travaille'	T-22

87. Exemples tetserret contenant des participes singuliers masculins de verbes de 'qualité' ou non.

Dès lors, il est assez étonnant de noter qu'au féminin singulier, au contraire, on retrouve un préfixe pour le participe, préfixe qui disparaît cette fois avec les verbes de qualité, comme nous pouvons le constater ci-dessous :

VERBE	EXEMPLES PARTICIPES SG.F	TRADUCTION	REF.
+ 'QUALITE'	't-əmogəd mozzə'k-ət	'Une petite fille'	N-09
	tə-'zardəm-t kəwə'le-t	'Un scorpion noir'	R-11
	't-eylim-t mo'lləl-ət	'Une chamelle blanche'	ZA-49
	't-sənək ən 'eff=ən 'tad zobb-ət	'Mon foulard de tête rouge'	ZA-08
'-QUALITE'	't-əmogəd tə-'frok-ət	'Une fille malade'	F-45
	t-e'ləssak t-ssə'hɑ-t	'Un beau vêtement'	C-43
	'məʃʃ / = 'tən tə-tʃ-ət	'C'est le chat qui les a mangé ²⁵¹ '	V-18
	t-ə'teti tə-'nw-ət 'wəllen	'De la nourriture bien cuite'	V-56

88. Exemples tetserret contenant des participes singuliers féminins de verbes de 'qualité' ou non.

Le fait que le préfixe féminin disparaisse dans le cas de verbes de 'qualité' en tetserret est assez normal puisque cette langue a gardé une certaine distinction entre les deux catégories de verbes, même si cette opposition se traduit de manière un peu différente en tamacheq et en zénaga. En effet, les verbes de qualité en tetserret se reconnaissent surtout parce qu'ils

²⁵¹ La relative provoque la remontée du pronom clitique =OBJ.3PL.M avant le verbe ; d'autre part, le terme /məʃʃ/ implique un accord féminin.

sont presque exclusivement utilisés aux formes participiales. Cependant, on peut les trouver conjugués, dans des cas assez exceptionnels. Dans ces cas, on ne remarque une forme particulière de conjugaison que pour la troisième personne du singulier masculin, qui perd en effet son préfixe. Les formes correspondant aux autres personnes, en revanche, présentent la conjugaison habituelle, contenant préfixes et suffixes. Nous pouvons citer le paradigme correspondant au verbe ‘être petit’, conjugué :

PERS.SG.	‘ETRE PETIT’ (TETS.)	PERS.PL.	‘ETRE PETIT’ (TETS.)
1	mozzək-ək (X-70)	1	nə-mozzək (X-74)
2	tə-mozzək-ət (X-71)	2M	tə-mozzək-əm (X-75)
3M	mozzək (X-72)	3M	mazzək-ən (X-76)
3F	tə-mozzək (X-73)	3F	mozzək-net (X-77)

89. Paradigme du verbe pour ‘être petit’ conjugué, en tetserret.

Ainsi, il semble que l’on ait sous les yeux, en tetserret, l’évolution d’une langue en train d’abandonner la distinction entre verbe de ‘qualité’ et les autres, la catégorie de verbes de ‘qualité’ n’existant plus que sous forme de vestiges.

La différence de comportement des affixes marquant le participe singulier masculin et féminin peut éventuellement s’expliquer par cet abandon progressif de la distinction entre les verbes de qualité et les autres : pour le participe féminin, forme marquée, cette distinction a été conservée, alors que pour le masculin singulier, forme la plus neutre, elle a été abandonnée. Toutefois, on remarque, et cela s’oppose à ce qui se passe dans toutes les autres langues qui ont subi cet abandon de la distinction des verbes de ‘qualité’ et des autres, que tous les verbes du tetserret fonctionnent, au masculin singulier, comme les participes des verbes de ‘qualité’, c’est-à-dire sans préfixe.

Ainsi, il semblerait qu’en tetserret la distinction entre les verbes de qualité et les autres ne soit plus d’actualité pour les formes du participe masculin singulier, et qu’un processus d’analogie se soit mis en place afin que toutes les formes se ressemblent. Cependant, l’analogie s’est développée à l’inverse des autres langues, et c’est ici la forme réservée à l’origine pour les verbes de ‘qualité’ qui aurait été généralisée. On a là ce qui devrait être

dans le futur, si tant est que cette langue en ait un, un résidu de l'existence de verbes de qualité, alors même que cette catégorie est en train d'être régularisée.

Quelle que soit l'explication de ce déséquilibre qui existe pour le tetserrèt entre participe masculin et féminin singulier, on peut retenir que le participe tetserrèt a un système très spécifique, qui ne présente jamais de préfixe au singulier masculin, contrairement à ce qui se passe pour les autres langues, et qui ne distingue la catégorie des verbes de 'qualité' que pour le féminin singulier.

5.1.1.2.2 Participe et négation

Parmi les critères qui distinguent les formes de participe d'une langue à l'autre, nous avons vu précédemment que l'adjonction de la négation pouvait impliquer un changement de forme du participe. Or, ce point constitue la seconde spécificité du tetserrèt concernant les participes.

En effet, les langues réagissent de manière différente quand une négation entre dans une construction participiale :

- Certaines langues, finalement peu nombreuses, parmi lesquelles on compte le tachelhit, présentent une forme identique pour les participes positifs et négatifs²⁵².
- Cependant, dans de nombreuses langues, '*la négation entraîne [...] le déplacement de l'indice final -n (ou -t en touareg et à Ghadamès au féminin singulier), qui passe à l'initiale*' (Galand, 2006 : 50). Nous pouvons citer l'exemple que Drouin (2003 : 241) emprunte à Lanfry (1968 : 322-337) pour le ghadamsi, où le -n, qui indique le participe positif se retrouve effectivement avant le verbe en présence de la négation :

Ex.(78) alamm-i wəl ən i-fil...
 chameau.SG-SUPP.DET NEG REL.SBJ.NEG.SG.M 3SG.M-partir\PFV
 'Le chameau qui n'est pas parti...' (Lanfry, Ghadamès)

Ainsi, en ghadamsi, de même que dans différentes variétés du tamacheq, dont le tahaggart par exemple, parlé dans le sud algérien, lorsque l'indice du participe se retrouve placé avant le verbe, les indices de personnes sont conservés (i- dans l'exemple ci-dessus).

²⁵² Cf. Drouin, 2003 : 237.

D'autres langues réagissent à l'inverse, et lorsque l'indice de participe est placé avant le verbe à cause de la négation, les indices de personnes disparaissent. Ainsi, en tudalt, l'une des variétés de tamacheq parlée au Burkina-Faso, le participe négatif présente la forme unique : /wər nə-lmed/ 'qui n'a pas appris', sans distinction de nombre ou de genre (Sudlow, 2001 : 126).

Grâce aux articles de Drouin (2003) et de Kossmann (2003), nous pouvons donner un récapitulatif des usages pour le participe négatif, au moins pour le cas des langues étudiées ici, nous limitant aux participes perfectifs et imperfectifs, puisque le participe aoriste a souvent un fonctionnement particulier, ce que nous verrons dans la sous-partie suivante :

	TACH.	TAM. (TAY. / TAW.NIG.)	TAM. (TADGH.)	ZEN. ²⁵³	GHAD. ²⁵⁴
SG.M	ur y—n	wər n-	wərən i-	wər ən y-	wəl ən i-
SG.F			wərət (t)-	wər ən t-	wəl ət t-
PL.	ur y—nin (PFV seulement)		werən	wər ən	wəl nin i-

90. Indices des formes négatives du participe en tachelhit, tamacheq (tayert, tawellemmet du Niger et tadghaq du Mali), zénaga et ghadamsi.

De fait, comme nous l'avons signalé, les formes négatives du participe varient en fonction des langues, mais la règle la plus répandue est celle qui veut que l'indice du participe se place avant le verbe en présence de la particule négative.

En tetserret, nous retrouvons effectivement l'indice de participe avant le verbe, en présence de la négation. Cependant, on le trouve, dans le même temps, post-posé au verbe, ce qui semble assez exceptionnel par rapport aux autres langues. Voyons l'exemple suivant d'un participe négatif à l'accompli en tetserret :

Ex.(79) 'ɑḍi wər n-ə'ʃʃoḍ-ən (P-70)
vent.SG NEG REL.SBJ-être.bon\PFV-REL.SBJ.SG.M

'Il y a une mauvaise odeur.' (Litt. : une odeur qui n'est pas bonne.)

²⁵³ Cf. Kossmann (2003 : 30), qui cite Nicolas (1953 : 47).

²⁵⁴ Données de Drouin (2003) ; Kossmann (2003 : 30) propose une autre série d'indices, où les formes tendent à se régulariser pour ne laisser place qu'à la forme masculin singulier : wər ən... i- ; wər et... -t / wər an... i- ; wər ən... i-.

Cette remarque se trouve être confirmée par les dires de Drouin (2003 : 257) pour le taməsəghlalt, qui est a priori une variété du tetserret (cf. note 2), ainsi que par les tableaux morphologiques présentés par Attayoub (2001). En regardant ces travaux, nous pouvons dégager les formes suivantes pour le perfectif et l'imperfectif négatifs du participe, en taməsəghlalt et en tetserret :

	TAMƏSƏGHLALT	TETSERRET
SG.M	ur n-(V)-n	wər n-(V)-ən
SG.F	ur n-(V)-t	wər n-(V)-ət
PL.	ur n-(V)-nin	wər n-(V)

91. Indices du participe négatif pour le participe négatif en taməsəghlalt et en tetserret.

Nous ne possédons pas dans notre corpus de participe négatif féminin ou pluriel. Cependant, en consultant les travaux qui ont déjà été faits, nous remarquons que le tetserret et le taməsəghlalt présentent une particularité pour cette forme de participe négatif par rapport aux autres langues : la marque de participe positif suffixée au verbe est conservée, avec la triple distinction de nombre et de genre, pour le singulier seulement²⁵⁵, et un n-, invariable, est pré-posé au verbe²⁵⁶.

Ainsi, en ce qui concerne le participe négatif, le tetserret est encore une fois tout à fait unique.

Néanmoins, on peut remarquer que, parmi les langues qui gardent la triple distinction de nombre et de genre au participe négatif, seuls le tetserret et le zénaga ont régularisé l'affixe n-, propre au participe négatif, pour toutes les personnes. Au contraire, en tamacheq, il semble que cet affixe puisse varier en genre entre -n et -t, de même qu'en ghadamsi, où la variation peut s'étendre au nombre selon Drouin (2003). Nous trouvons donc un point commun entre zénaga et tetserret, mais il ne peut suffire à rapprocher ces langues puisque, comme nous l'avons vu, l'expression du participe est très variable, et ce point commun pourrait relever d'un hasard.

²⁵⁵ On note une divergence entre Attayoub et Drouin concernant le participe négatif pluriel, qui ne prend pas la marque -nin sur le verbe selon Attayoub, et qui la présente selon Drouin. Ceci reste à vérifier.

²⁵⁶ On choisit de décrire ce n- comme préfixé au verbe pour des raisons de sens d'évolution de la construction proposées par Kossmann (2003 : 32).

5.1.1.2.3 Participe et Particule ‘Modale’

Un dernier critère reste à examiner pour le tetserret, parmi ceux que nous avons cité comme faisant fréquemment varier la forme du participe : il s’agit du comportement du participe en présence de la ‘*particule modale*’ (Galand, 2006 : 51).

En effet, il existe dans tout le domaine berbère une particule très utilisée, qui a le plus souvent la forme /ad/ (sauf en zénaga, où elle est notée /äd/, et en tetserret, où elle est le plus souvent prononcée /əd/). Cette dernière particule pré-verbale a des emplois et une fréquence d’apparition qui peuvent être différents selon les langues ; mais, placée avant l’aoriste, elle véhicule très souvent une notion de ‘virtualité’, de ‘potentialité’ ou de ‘non-réalité’, ainsi qu’une idée de subordination. Le terme de ‘particule modale’ est aussi utilisé pour désigner cette particule, puisqu’elle correspond à la définition traditionnelle du ‘mode’ : elle permet de mettre en évidence la ‘*façon dont l’énonciateur prend en charge l’énonciation*’ (Creissels, 2006 : 181), étant donné qu’elle présente souvent une action qui n’est pas forcément plus ‘irréelle’ qu’une autre, sous un jour d’irréalité²⁵⁷, selon le choix du locuteur.

Or, au sein d’une proposition relative sujet, cette particule ‘modale’ adopte le plus souvent une forme particulière, très variable selon les langues. Ainsi, si l’on reprend quelques exemples figurant dans l’article de Drouin (2003), on s’aperçoit qu’en tamazight, par exemple, le participe apparaît accompagné de la particule ‘modale’ /ra/ ou /yra/ suivie de l’aoriste et de l’indice du participe, quand il exprime une notion de virtualité (souvent rendue par le futur en français). Voici d’autres exemples de ces particules ‘modales’ trouvées dans les différentes variétés de tamacheq dont parle Drouin, en contexte ‘virtuel’ :

²⁵⁷ En présentant ainsi les valeurs de cette particule que nous avons glosé VIRT., nous avons exposé le débat qui pèse sur sa dénomination. En effet, parler de particule exprimant la virtualité ne met pas en valeur le fait que ce soit le locuteur qui met en avant cette charge sémantique (dans certaines langues, l’inaccompli et l’aoriste et ad- peuvent être employés dans des contextes exactement équivalents). Cependant, la notion de ‘mode’ n’a pas de définition très claire et la frontière entre mode et temps n’est pas forcément évidente à établir. Ainsi, au niveau typologique, la notion de ‘mode’ peut être ambiguë. Nous n’entrerons pas plus avant dans le débat, et nous conservons la glose ‘VIRT.’ pour cette particule, assumant la part d’imprécision qu’elle implique.

	TAM. : TAY./TAW.	TAM. : TADGH.	TAM. : TANS. ²⁵⁸	TAM. : TAHG.
SG.M	za i-AOR-n	e/he i-AOR-n	marin i-AOR	ad/e/he/ha/ya i-AOR-n
SG.F	za t-AOR-t	e/he t-AOR-t	marit (t-)AOR	ad/e/he/ha/ya t-AOR-t
PL	za AOR-nen	e/he AOR-nen	marin AOR	ad/e/he/ha/ya AOR-nin

92. Différentes particules modales en contexte relatifs dans plusieurs variétés tamacheq.

On observe donc bien une extrême variété de formes de ces particules ‘modales’ lorsqu’elles accompagnent un participe aoriste²⁵⁹.

Nous remarquons que le taneslemt présente une forme particulière, puisque, un peu comme ce qui se passait pour les négations, la marque du participe est, dans cette variété du tamacheq, suffixée à la particule ‘modale’ /mar/, observant une distinction de genre seulement²⁶⁰.

En tetserret (et en taməsəghlalt), nous trouvons bien évidemment une particule différente de toutes celles connues : en effet, en contexte relatif sujet, la particule modale précédant le participe arbore la forme /ʃar/, qui peut parfois se prononcer /sar/, puisque le /ʃ/ et le /s/ varient parfois (cf. §2.2.2.3.2). Comme pour le taneslemt et le tamacheq parlé par les Chemenammas, un indice n-, invariable cette fois, est préfixé au verbe en présence de cette dernière particule. Cependant, comme pour le cas de la négation, et de manière tout à fait exceptionnelle par rapport à ce qui se passe dans les autres langues semble-t-il, les indices personnels du participe sont aussi suffixés au verbe en tetserret, maintenant la distinction de genre seulement. Les indices de personnes préfixés au verbe pour le participe féminin singulier positif ne se retrouvent pas en revanche avec la particule /ʃar/.

²⁵⁸ Parlé au nord du Mali, par les Kel Entessar, Inesleman, donc religieux ‘lettrés en arabe’.

²⁵⁹ Kossmann (2003) fait l’hypothèse qui semble tout à fait logique, que la divergence des formes de cette particule à travers le domaine linguistique berbère implique que le ‘Proto-Berber did not allow the prospective particles in relative clauses’.

²⁶⁰ On observe un phénomène équivalent pour le tamacheq des Chemenammas, parlé aussi au Mali, au sud de Tombouctou : ils ont une ‘particule modale relative sujet’ /mad/, à laquelle sont suffixés les indices de participe (sauf quand la négation est ajoutée, auquel cas ils sont suffixés à la négation). (Drouin, 2003 : 251).

Voici quelques exemples de ‘relative sujet virtuelle’ en tetserret :

- Masculin singulier :

Ex.(80) n-ara 'afagan **ʃar** n-əd'bel-ən 'ogləʃ
 1PL-vouloir\PFV personne.SG VIRT.REL REL.SBJ-revenir\PFV-REL.SBJ.SG.M chef.SG
 'Nous voulons quelqu'un qui devienne chef.' (M-24)

Ex.(81) 'mənkat gud 'ay-an = un 'wad **ʃar**
 lequel.Q PREP.dans homme\PL-PL = DEM.DIST DEM.PROX.SG.M VIRT.REL
n-ə'tʃ-ən t-əmmə'zəga
 REL.SBJ-manger\PFV-REL.SBJ.SG.M F-course.SG
 'Lequel de ces hommes va-t-il gagner la course ?' (V-05)

- Féminin singulier :

Ex.(82) wər'ge 'nʃi **ʃar** n-eg-ət 'ellin
 NEG.PRED.NOM IDP.3SG.F VIRT.REL REL.SBJ-faire\AOR-REL.SBJ.SG.F pâte.SG
 'Ce n'est pas elle qui préparera le repas.' (Z-20)

- Pluriel :

Ex.(83) wər'ge 'ənteni **ʃar** n-ənok-ən
 NEG.PRED.NOM IDP.3PL.M VIRT.REL REL.SBJ-monter\PFV-REL.SBJ.SG.M
 'eylim = un
 chameau.SG = DEM.DIST
 'Ce n'est pas eux qui monteront ce chameau là-bas.' (Z-21)

On observe bien cette particule /ʃar/ ou /sar/, ainsi que la double marque morphologique de la ‘proposition relative sujet’. Nous remarquons aussi que le verbe suivant cette particule modale peut être au perfectif (Ex.(80) et Ex.(81)) aussi bien qu’à l’aoriste (Ex.(82) et Ex.(83)).

Etant donné que cette particule /ʃar/ semble fonctionner d’une manière similaire à la négation /wər/ précédant un participe, ces données corroborent le paradigme de participe négatif donné par Attayoub (2001)²⁶¹, que nous avons cité dans le tableau 91 ci-dessus, et nous pouvons résumer ainsi le fonctionnement de ces deux particules en tetserret :

²⁶¹ D’après Drouin, le taməsəghlalt est donc différent pour le comportement des participes négatifs et virtuels pluriels.

	PARTICIPE NEGATIF	PARTICIPE 'VIRTUEL'
SG.M	wər n-(V)-ən	ʃar n-(V)-ən
SG.F	wər n-(V)-ət	ʃar n-(V)-ət
PL.	wər n-(V)	ʃar n-(V)

93. Constructions négatives et 'virtuelles' du participe en tetserret.

Nous remarquerons enfin que, pour le tetserret, aucun clitique ne semble pouvoir être inséré entre l'une de ces particules et le verbe. En effet, un clitique 'directionnel' par exemple, se place avant le groupe /ʃar/ + verbe :

Ex.(84) 'aʒəkka məʒənʃed t-ok'ʃi-t=əs 'du ʃar 'n-eʃ-ət
 demain.SG peut.être F-fille.SG-F = POSS.3SG.M PROX.PCL VIRT.REL REL.SBJ-
 arriver\AOR-REL.SBJ.SG.F

'Demain, peut-être que c'est sa fille qui viendra.' (W-17)

Au niveau diachronique, plusieurs chercheurs (dont Basset, 1940 : 222²⁶²) ont émis l'hypothèse que la particule négative /wər/ est un ancien verbe de qualité, qui porte donc assez logiquement la marque du participe quand il est présent. Le cas du tetserret, malgré sa spécificité, ne semble ni réfuter ni conforter cette hypothèse, cette dernière langue accordant la possibilité aux deux verbes présumés de porter la marque du participe.

Cependant, d'après Kossmann, le tetserret, comme le taneslemt et le parler de Chemenammas, se situerait à un second stade d'évolution, où la séquence 'wər-n+V.' est réinterprétée comme une séquence 'wər+n-V'. D'après lui, *'this reanalysis led to the possibility of preposing the original 'suffixes' [...] not only after the negative particle, but also after the prospective particle'*. En outre, le fait que les clitiques se placent avant la séquence entière indiquerait plutôt, selon Kossmann toujours, que les particules pré-verbales /wər/ et /ʃar/ ne sont plus considérées à l'heure actuelle comme ayant un caractère verbal.

Pour conclure, nous retiendrons donc que, si le tetserret présente un système aspectuel très classique et dépourvu de surprise, son système participial est en revanche très spécifique par rapport aux autres langues berbères, et assez surprenant, tant pour le participe positif, que pour le négatif et le participe 'virtuel'.

²⁶² Cité par Kossmann, 2003 : 31.

En effet, rappelons les caractéristiques du participe tetserret dans le tableau ci-dessous :

PARTICIPE POSITIF	3 séries d'indices de participe	= zénaga, tamacheq, ghadamsi
	Masc.Sg : V-ən (généralisation de la forme attendue pour les verbes de 'qualité') Fém.Sg. : (t)-V-ət (l'opposition entre verbes de 'qualité' sans préfixe et autres verbes avec préfixe se retrouve)	= spécifique au tetserret
PARTICIPE NEGATIF	n- invariable préfixé au verbe	= zénaga
	Double marque syntaxique de la relative sujet négative, préfixé et suffixé au verbe	= spécifique au tetserret
PARTICIPE 'VIRTUEL'	Particule modale /ʃar/ en contexte de relative sujet	= spécifique au tetserret (normal car beaucoup de différences pour la particule modale dans le domaine linguistique berbère)
	Double marque syntaxique de la relative sujet négative, préfixé et suffixé au verbe	= spécifique au tetserret

94. Récapitulatif des caractéristiques du participe tetserret en comparaison aux autres langues.

Ainsi, le système participial contribue, encore une fois, à éloigner le tetserret du tamacheq, de même que de toutes les autres langues du domaine linguistique berbère cette fois, puisque le tetserret présente un fonctionnement assez unique. Il n'en est pas moins intéressant de constater que, malgré leur originalité, les formes du tetserret gardent un caractère berbère fort : le tetserret allie ainsi un comportement présentant à la fois les traits principaux que l'on retrouve dans tout le domaine berbère, et des traits tout à fait spécifiques, qu'il ne partage avec aucune autre langue.

Jusqu'à présent, nous avons donc décrit les formes centrales du système verbal du tetserret : l'opposition aspectuelle sur laquelle sont fondés tous les systèmes verbaux du berbère se retrouve en tetserret, sous une forme très simple puisqu'elle présente essentiellement la triple opposition, très classique, entre thèmes d'aoriste, de perfectif et d'imperfectif. En revanche, la forme du participe présente des caractéristiques propres originales. De fait, cet

ensemble de formes verbales centrales, qu'elles soient classiques ou originales, contribuent, nous l'avons vu, à donner au tetserret un caractère de langue propre, qu'on ne peut évidemment pas rattacher au tamacheq, au vu des divergences fondamentales qui opposent les deux systèmes. En revanche, son appartenance au groupe linguistique berbère, qui ne faisait pas vraiment de doute, apparaît très clairement là encore.

Si l'opposition centrale du système verbal du tetserret est une opposition aspectuelle, elle n'exclut pas pour autant une certaine expression du 'mode', à la frontière de la notion temporelle. Cette notion est exprimée le plus souvent par des particules pré-verbales, nous l'avons vu de manière succincte avec les particules /əd/, précédant l'aoriste et mettant en avant le caractère 'irréel' d'une action, ainsi qu'avec la particule /ʃar/, correspondante de /əd/ quant on trouve le participe 'irréel'. Quelques autres expressions du 'mode' existent, mais sont à la fois très périphériques et peu intéressantes au niveau comparatif.

De même, l'opposition aspectuelle centrale du système verbal est complétée par une dérivation affixale, qui possède, à l'origine du moins, la fonction de relier différents processus morphologiques à des variations de valences, et que l'on peut donc qualifier dans une certaine mesure de phénomènes de voix, même si ces affixes ne sont plus très productifs en synchronie. Ce type de dérivation existe dans tout les systèmes verbaux berbères, et n'a pas d'intérêt particulier pour la comparaison si l'on se limite à l'aspect formel pur.

Ainsi, nous laisserons de côté ces éléments périphériques du système verbal pour nous intéresser aux correspondances qui existent entre les schèmes qui expriment les aspects centraux du système verbal : chaque langue présente une série de schèmes spécifiques qui peuvent véhiculer les valeurs aspectuelles centrales, et ces schèmes présentent des correspondances flagrantes entre les langues, qui peuvent se révéler très précieuses en diachronie. Nous verrons donc quels sont les liens entre certains schèmes du tetserret et ceux des autres langues étudiées.

5.1.2 Types morphologiques de verbes

Bien qu'en terme d'emplois et de valeurs syntaxiques, ce soient aujourd'hui le perfectif et l'imperfectif qui jouent le rôle principal dans l'opposition aspectuelle, il semble qu'historiquement, l'opposition aspectuelle fondamentale des systèmes verbaux du berbère s'opérait entre les deux aspects d'aoriste et de perfectif, ce dont la morphologie a gardé souvenir, comme nous l'avons expliqué précédemment (cf. p.311).

En effet, au niveau strictement formel, ce sont souvent l'aoriste et le perfectif qui présentent les régularités les plus flagrantes, soit du fait de la grande proximité de leurs formes, ce qui est le cas pour les langues du nord, soit parce qu'ils ne se distinguent que par un processus d'apophonie, comme c'est le cas des langues méridionales à système vocalique riche. Cependant, l'imperfectif présente lui aussi des régularités, et, même si les schèmes qui le représentent sont souvent plus riches, il n'empêche qu'on retrouve des correspondances intéressantes entre les schèmes d'aoriste, de perfectif, de perfectif négatif quand il existe, et d'imperfectif, et ce dans toutes les langues berbères.

Ainsi, pour certains verbes, il nous suffira de connaître la forme du perfectif pour prédire celle de l'aoriste, de l'imperfectif et du perfectif négatif. En tachelhit, par exemple, de la forme du perfectif du verbe bien connu pour 'arriver', [lkəm], nous pouvons déduire la forme d'aoriste : [lkəm], celle de perfectif négatif : [lkim] et d'imperfectif : [ləkkəm], et ce parce qu'un nombre de verbes assez conséquent utilisent la même série de schèmes. Le verbe pour 'saisir' (Aor. : [aməz], Perf. : [uməz], Perf.Nég. : [umiz], Ipfv. : [tt-aməz]), en revanche, présente des correspondances de schèmes différentes, mais la forme du perfectif permet là encore de prévoir celle des autres aspects, puisqu'on retrouve des correspondances équivalentes pour un nombre de verbes assez important²⁶³.

Ces types de correspondances dans l'usage des schèmes existent dans toutes les langues du domaine berbère, et ont donné lieu à de nombreux essais de classification des verbes. Malheureusement, bien qu'il semble évident que les systèmes verbaux des langues berbères soient structurés en groupes, les verbes ne se soumettent pas pour autant à un classement

²⁶³ Nous avons proposé dans notre mémoire de Master 2 (Lux, 2005), un travail sur les groupes verbaux du tachelhit, comparés à ceux du tamacheq. Une part de notre présent travail à propos des verbes tetserret, comparés au tamacheq, au tachelhit et au zénaga repose sur cette précédente étude, et nous en re prenons quelques parties assez brèves.

simple. Ainsi, les différentes classifications qui ont été proposées au fil de l'histoire sont pour la plupart assez inutilisables du fait de leur complexité, alliée aux nombreuses exceptions.

Pourtant, les critères pris en compte pour établir les groupes verbaux sont simples, puisque, d'un point de vue logique, les critères formels qui peuvent opposer les verbes entre eux ne sont pas très nombreux. Il peut s'agir :

- du nombre de consonnes dont est composée la racine consonantique, ce qui conduit à diviser la catégorie des verbes en cinq, allant de verbes monolithères à des verbes quinquilitères²⁶⁴. Cependant, ce critère ne permet pas d'obtenir des groupes verbaux qui partagent des schèmes similaires : il est, certes, fondamental, mais ne peut être utilisé seul ;
- du nombre de syllabes dont est composé le verbe, critère du même type que le précédent²⁶⁵ ;
- des variations des schèmes, exprimés par des variations '*sur le nombre des voyelles, leur position, leur quantité et leurs alternances*' (Cohen & Taine-Cheikh, 2000 : 279), sur la gémination des consonnes et éventuellement sur l'ajout d'affixes²⁶⁶. Pris au sens strict, ce dernier critère est précis, mais aboutit à un nombre très important de catégories verbales différentes, et rend les classifications difficiles à utiliser²⁶⁷.

La classification qui nous paraît la plus aboutie parmi celles qui ont été proposées est celle de Prasse (1972-73), reprise par Sudlow (2001) de manière simplifiée, étant donné que les groupes de verbes mis en place forment des unités pertinentes. La grande innovation de Prasse pour sa classification des verbes est le fait qu'il utilise un critère diachronique, en plus des critères morphologiques disponibles énumérés ci-dessus. En effet, certains verbes qui semblent avoir contenu par le passé ce que Prasse reconstruit comme une semi-consonne

²⁶⁴ C'est sur une telle distinction que Cadi (1987), El Mountassir (1989), pour le tachelhit, et Taïfi (1988) pour le tamazight, fondent en premier leur classement.

²⁶⁵ Cohen & Taine-Cheikh (2000) utilisent ce dernier critère dans leur article '*A propos du zénaga : vocalisme et morphologie verbale en berbère*'.

²⁶⁶ Aspinion (1953) fonde sa classification uniquement sur ce critère, pour le tachelhit ; et Boumalk (2003) et El Mountassir (1989) viennent compléter le premier critère du nombre de consonnes avec ce dernier.

²⁶⁷ En alliant les deux critères du nombre de consonnes et de l'hétérogénéité des schèmes, Boumalk arrive à 202 types verbaux : son classement est minutieux, mais de fait assez inutilisable.

*w, ou une consonne glottale *h, ou les deux, ont évolué de manière équivalente²⁶⁸. Ainsi, le fait de considérer cette hypothèse de reconstruction permet d'identifier des groupes verbaux à la fois pertinents et pas trop nombreux, pour le tamacheq au moins. Notons encore que dans la classification de Prasse établie pour le tamacheq, un critère sémantique subsidiaire entre en compte, nous le verrons.

Avant d'examiner ce qui se passe pour le tetserret, nous décrirons brièvement cette dernière classification des verbes tamacheq, qui nous servira de base pour l'analyse du tetserret, nous limitant pourtant au premier groupe, le plus vaste et le mieux représenté dans toutes les langues. En effet, ce groupe illustre bien le comportement de la catégorie verbale, et est intéressant en comparaison, puisqu'il est attesté, au moins en partie, dans toutes les langues. En outre, les verbes des autres groupes sont moins nombreux dans les langues, et, en tetserret, nous en trouvons trop peu dans notre corpus pour nous assurer de réelles régularités.

5.1.2.1 Classification verbale en tamacheq et tachelhit

5.1.2.1.1 En tamacheq

Ainsi, selon Prasse, l'ensemble de la catégorie verbale tamacheq est divisée en dix-huit grands groupes, qui ne sont pas tous attestés, et qui sont divisés, pour la plupart, en sous-groupes.

Le groupe I, dont nous nous occupons ici, fonde son unité sur :

- *une alternance vocalique* entre l'accompli positif et l'accompli négatif, alternance que l'on ne retrouve pas dans les autres groupes.
- *Une origine semblable* : tous les verbes appartenant à ce groupe auraient eu, à une époque antérieure au moins, trois radicales consonantiques. Il s'agit donc là d'un critère distinctif à la fois formel et diachronique.

²⁶⁸ Notons que la consonne d'arrière que Prasse note *h n'a pas une identité très assurée dans ce que l'on connaît du proto-berbère jusqu'à présent. Ainsi, Kossmann (1999a) préfère une notation moins précise : *H, qui désigne une consonne glottale neutre. Nous adopterons ici cette notation, qui semble plus appropriée.

Ensuite, une première distinction majeure scinde le groupe I en deux pour former deux sous-groupes importants qui se différencient par un trait sémantique, celui de la volonté : le groupe IA rassemble des verbes exprimant une ‘activité volontaire’, où un agent agit de manière volontaire sur un patient, alors que le groupe IB regroupe des verbes exprimant une ‘activité involontaire’, verbes descriptifs ou exprimant un état mental ou sensoriel (cf. Sudlow, 2001 : 121).

Enfin, le critère diachronique, associé aux deux critères formels du nombre de radicales et des variations des schèmes, permet d’expliquer les onze sous-groupes figurant sous IA et IB, dont les caractéristiques sont les suivantes (Prasse, 2003 : 978) :

GROUPE	SCHEME AORISTE	SCHEME PERFECTIF	SCHEME PERFECTIF NEGATIF	SCHEME IMPERFECTIF	CONSONNES RECONSTRUITES ²⁶⁹
IA1	əR1R2əR3	R1R2ɐR3	R1R2eR3	R1aR2R2ɐR3	*R1R2R3
IA2	əR2R2əR3	əR2R2ɐR3	əR2R2eR3	t-aR2R2ɐR3	*WR2R3
IA3	aR2əR3	oR2ɐR3	oR2eR3	t-aR2ɐR3	*HR2R3
IA4	aWəR3	əWɐR3	əWeR3	t-aWɐR3	*HWR3
IA5	əR1əR3	R1ɐR3	R1eR3	R1R1aR3	*R1HR3
IA6	əWəR3	WɐR3	WeR3	t-əggaR3	*WHR3
IA7	ɐR1R2	R1R2a	R1R2a	R1aR2R2	*R1R2H
IA8	R1R2u	R1R2a	R1R2a	R1aR2R2u	*R1R2H
IA9	ɐR2R2u	R2R2a	R2R2a	t-aR2R2u	*WR2H
IA10	aR2 / aR2u	oR2a	oR2a	t-aR2u / t-oR2	*HR2H
IA11	ɐR1 / ɐR1u	R1a	R1a	t-aR1R1 / t-aR1R1u	*R1HH

95. Récapitulatif des différents schèmes des onze sous-groupes divisant le groupe IA tamacheq.²⁷⁰

Au niveau diachronique, Prasse explique donc les différences formelles qui caractérisent les schèmes de ces onze sous-groupes constituant le groupe I en tamacheq, en reconstruisant deux consonnes qui auraient disparues : *w et *H. Ainsi, d’après lui, les verbes de ce groupe

²⁶⁹ Il s’agit ici de la reconstruction proposée par Prasse des consonnes (seulement) contenues dans les schèmes des différents groupes verbaux.

²⁷⁰ Les sous-groupes de IB ont la même forme, la différence entre IA et IB étant seulement sémantique.

I ont tous une origine triconsonantique. Pour le groupe IA2, par exemple, la présence d'une consonne géminée constante en initiale est, pour lui, la trace d'une ancienne radicale *w. De fait, en règle générale, l'ancienne glottale *H est élidée, et provoque un allongement de la voyelle apophonique dans les cas où elle la suit, ce qui aboutit à l'apparition d'une voyelle /a/ ou /o/²⁷¹ ; la semi-consonne /w/ peut elle aussi être élidée, ce qui provoque une gémination dans le cas où elle précède une consonne radicale, cette dernière se voyant dès lors attribuer deux positions.

Ainsi, même si elle est assez complexe, la classification de Prasse (1972-73), reprise par Sudlow (2001), semble être la plus précise et la plus utilisable parmi celles dont nous avons connaissance.

5.1.2.1.2 En tachelhit

Dans le travail que nous avons effectué en 2005, dans le cadre de notre master 2 intitulé '*Le système verbal du tachelhit du Sous*', nous avons mis en évidence, entre autres, le fait que cette délimitation du groupe I proposée par Prasse pour le tamacheq, est aussi utilisable pour le tachelhit, même si quelques éléments du classement divergent.

Ainsi, en tachelhit, on peut identifier sans problème un groupe composé de verbes qui ont tous une origine triconsonantique²⁷², et qui présentent une distinction entre perfectif positif et négatif, quand la variété considérée le permet. Toutefois, pour le tachelhit, nous n'avons pas remarqué de différence sémantique pertinente entre verbes exprimant une 'action volontaire' et verbes descriptifs, ou exprimant un état sensoriel ou mental. Ainsi, la distinction que propose Prasse entre un sous-groupe IA et IB pour le tamacheq ne semble pas être utile en tachelhit : nous avons donc supprimé l'usage de cette lettre dans les appellations des groupes verbaux pour cette langue.

Dans le corpus dont nous disposions pour le tachelhit dans cette étude de 2005, composé du lexique français-berbère de Destaing (1920), remodelé sur une base de données constituée par nos soins, ainsi que de données de première main récoltées à Agadir et à Massa durant

²⁷¹ Dans des cas où un *ũ précédait une glottale *H qui s'est élidée, on attendrait donc une voyelle /u/ en initiale de verbe en tamacheq, qui est remplacé par /o/, certainement du fait d'une harmonie vocalique régressive qui entraverait l'apparition du /u/ attendu.

²⁷² Nous n'avons pas exploré de manière approfondie la question diachronique en tachelhit, mais nous avons constaté que les reconstructions proposées par Prasse pour les schèmes du groupe I tamacheq semblaient fonctionner aussi pour ces mêmes schèmes en tachelhit. Ainsi, nous avons adopté provisoirement ces reconstructions.

un terrain de trois mois, nous avons pu identifier des groupes similaires à la plupart des onze sous-groupes proposés par Prasse, dont le tableau ci-dessous résume les caractéristiques :

GRUPE	SCHEME AORISTE	SCHEME PERFECTIF	SCHEME PERFECTIF NEGATIF	SCHEME IMPERFECTIF
I-1	R1R2R3 ²⁷³	R1R2R3	R1R2iR3	I-1a : R1R2R2R3 I-1a' : R1R1R2R3 I-1b : (t-)R1R2aR3
I-2	R2R2R3	R2R2R3	R2R2iR3	t-R2R2R3
I-3	aR2R3	uR2R3	uR2iR3	t-aR2R3
I-5	R1R3	R1R3	R1iR3	R1R1aR3
I-7	R1R2	R1R2i / R1R2a	R1R2i	R1R2R2a
I-8	R1R2u	R1R2i / R1R2a	R1R2i	I-8a : R1R2R2u I-8b : R1R2R2a I-8c : t-R1R2u
I-10	aR2 / aR2u	uR2i / uR2a	uR2i	tt-aR2a/ tt-aR2u

96. Schèmes correspondants aux différents sous-groupes du groupe I identifiables en tachelhit²⁷⁴.

Nous remarquons que la vocalisation des schèmes du tachelhit est assez différente de celle du tamacheq, ce qui est dû à une évolution différente des voyelles, sur laquelle nous reviendrons dans la sous-partie suivante (cf. §5.1.2.1.3).

Cette différence de vocalisation a pour conséquence qu'en tachelhit, par rapport au tamacheq, les thèmes d'aoriste et de perfectif sont souvent identiques, sauf quand une voyelle pleine marque une distinction entre ces deux thèmes.

Dans le tableau ci-dessus, nous pouvons aussi constater que les groupes I-1 et I-8 sont divisés en trois sous-groupes, puisque trois schèmes d'imperfectif différents sont susceptibles d'être utilisés.

En effet, dans le groupe I-1, le schème d'imperfectif le plus fréquent est un schème qui présente une gémiation de R2 : R1R2R2R3, comme nous l'avons vu pour le verbe 'arriver'

²⁷³ Un schwa est inséré selon des règles phonétiques.

²⁷⁴ L'absence de groupes correspondant aux groupes tamacheq IA4 et IA6 est normale en tachelhit, puisqu'il s'agit en réalité de cas particuliers des groupes IA3 et IA5 respectivement, cas particuliers qu'on ne retrouve pas en tachelhit. L'absence de groupes IA9 et IA11 peut s'expliquer par le faible effectif de ces types de verbes en tamacheq, que nous ne retrouvons pas forcément dans notre corpus tachelhit.

ci-dessus, qui a la forme d'imperfectif suivante : [ləkkəm]. Cependant, une règle phonologique entre en vigueur lorsque la seconde consonne radicale est une sonante, auquel cas la gémation incluse dans le schème de l'imperfectif est reportée sur la première radicale, et le schème en présence est : R1R1R2R3. Enfin, un autre schème entre en concurrence avec ces deux derniers qui mettent en oeuvre une gémation : il s'agit d'un schème qui présente très souvent un préfixe t-, accompagné d'une vocalisation en /a/. On peut donner l'exemple du verbe pour 'jouer' : [əhḍər], à l'aoriste, qui présente une forme imperfective : [t-əhḍar]. Ainsi, en tachelhit, pour le groupe I-1, plusieurs procédés marquant l'imperfectif entrent en concurrence. Notons toutefois que le sous-groupe qui présente des formes imperfectives à préfixe t- réunit une forte proportion d'emprunts.

De même, le groupe I-8, qui se distingue de I-7 (ce qui n'est pas toujours le cas dans les variétés du tamacheq), présente trois formes possibles pour l'imperfectif. Là encore, le processus de gémation entre en concurrence avec les schèmes d'imperfectif à préfixe t- : on trouve deux sortes de schèmes possibles où R2 est gémé, et la troisième radicale, reconstruite comme *H par Prasse, présente une évolution en /u/, le plus souvent, ou en /a/, comme dans le groupe I-7. Nous avons nommé ces sous-groupes respectivement I-8a et I-8b. Enfin, on trouve encore un schème d'imperfectif, pour ce même groupe I-8, qui présente un préfixe t-. Cette fois encore, il s'agit du schème le plus souvent utilisé pour traiter les emprunts.

Malgré ces quelques différences portant sur la vocalisation synchronique des schèmes et sur une distinction plus fine nécessaire pour certains sous-groupes en tachelhit, les points communs de cette classification tamacheq et tachelhit sont flagrants, et les formes de surface des schèmes sont proches les unes des autres. Ainsi, pour les schèmes qui correspondent au groupe verbal que Prasse a nommé 'groupe I', on note, entre tamacheq et tachelhit, un fonctionnement global commun, qui semble pouvoir s'étendre à la plupart des langues du domaine linguistique berbère, même si quelques spécificités émergent pour chacune des langues, ce qui rappelle une caractéristique du groupe berbère dans son ensemble, qui allie unité et diversité. Il découle de cela que la comparaison des groupes et sous-groupes verbaux peut être très intéressante d'une langue à l'autre, puisqu'on retrouve des catégories équivalentes facilement identifiables, qui peuvent contenir de nombreuses informations diachroniques, notamment sur les systèmes vocaliques.

5.1.2.1.3 L'apophonie

A propos des voyelles, la distinction que nous avons mise en évidence entre les systèmes vocaliques du nord, pauvres, comparés aux systèmes vocaliques des langues méridionales et orientales, riches, a une répercussion assez évidente dans le fonctionnement des groupes verbaux, et notamment dans celui du groupe I sur lequel nous travaillons ici. En effet, si les schèmes de l'aoriste et du perfectif sont souvent semblables dans les langues du nord, il semble en revanche que, dans toutes les langues méridionales du moins²⁷⁵, cette opposition entre schème de l'aoriste et du perfectif soit basée sur un processus d'apophonie, plus ou moins visible dans l'état actuel des choses.

Ainsi, en tamacheq, on remarque, dans les groupes allant de IA1 à IA6, une alternance de la dernière voyelle brève du thème, /ə/ à l'aoriste, contre /ɐ/ à l'imperfectif. Il s'agit en réalité d'un processus d'apophonie pour ces types de verbes, qui met en jeu une alternance vocalique 'ɐ-ə' pour l'aoriste, contre 'ə-ɐ' pour le perfectif. Cependant, il semble que l'apparition d'un [ɐ] à l'initiale de l'aoriste soit empêchée par une harmonie vocalique régressive pour les verbes des groupes IA1, IA2 et IA5 ; et, en tamacheq, la voyelle initiale attendue pour le perfectif ne semble apparaître que rarement.

L'alternance vocalique que l'on remarque en tamacheq pour la seconde voyelle du thème, pour les verbes des groupes allant de IA1 à IA6, semble donc bien avoir pour base une apophonie 'ɐ-ə' pour l'aoriste, qui s'oppose à 'ə-ɐ' pour le perfectif, apophonie qui n'est pas toujours visible à cause de contraintes de surface qui existent en tamacheq.

En ghadamsi, le même processus d'apophonie apparaît, de manière beaucoup plus nette puisqu'il est exempt de ces contraintes de surface qui entravent parfois l'apparition de l'apophonie en tamacheq. Ainsi, dans certains groupes verbaux du moins, dont les groupes correspondants aux groupes IA1 et IA2 du tamacheq, on trouve une alternance régulière entre l'aoriste qui se vocalise en 'ɐ-ə', et le perfectif qui se vocalise en 'ə-ɐ'²⁷⁶.

²⁷⁵ Le système phonologique vocalique de certaines langues orientales comme l'augili ou le nefussi n'est pas encore assez bien établi pour nous permettre de nous prononcer sur l'apophonie. Ces langues semblent toutefois, du peu que l'on puisse en dire, ne pas posséder d'apophonie aussi régulière que celle que l'on trouve pour les langues méridionales et pour le ghadamsi. Nous nous limitons donc, ici, aux langues ciblées dans cette étude, à savoir le tachelhit, le tamacheq, le zénaga et le tetseret.

²⁷⁶ Rappelons que la voyelle que Lanfry note comme 'e' correspond assez clairement à [ɐ], phonologique en ghadamsi.

De même, Cohen & Taine-Cheikh ont bien décrit l’apophonie que l’on trouve dans de très nombreux verbes en zénaga, notamment dans la plupart des verbes bi- et tri-syllabiques, ce qu’ils décrivent ainsi pour les bi-syllabiques : ‘*Dans I [impératif], A [aoriste] et P [prétérit = perfectif], il y a toujours contraste entre les deux voyelles, l’une étant ‘a’ et l’autre ‘non-a’²⁷⁷, mais l’alternance est inversée entre I et A d’une part, P d’autre part*’ (2000 : 290). Pour la plupart des verbes tri-syllabiques, on retrouve la même alternance, entre la première et la dernière voyelle du thème (V2 est alors ‘non-a’).

Nous pouvons illustrer toutes ces correspondances vocaliques en donnant l’exemple d’un verbe très répandu dans le domaine linguistique berbère, le verbe ‘se lever’, qui appartient à ce qui correspond au sous-groupe IA1 du tamacheq, mais qui, dans certaines langues dont le ghadamsi, présente une assimilation totale de R1 par R2 :

	AORISTE	PERFECTIF	PERFECTIF NEGATIF
TAM.	ənkər (forme sous-jacente : ɛnkər)	(ə)nkər	nker
ZEN.	änkur (‘a’-‘non-a’)	unkär (‘non-a’-‘a’)	unkur (‘non-a’-‘non-a’)
GHAD.	ɛkkər	(ə)kkər	kker

97. Variation vocaliques en tamacheq, zénaga et ghadamsi pour le verbe ‘se lever’, lexique berbère commun.

Notons que l’alternance vocalique s’étend au perfectif négatif, représentée par deux voyelles ‘non-a’ en zénaga, et par la voyelle /e/ en tamacheq et en ghadamsi (et /i/ dans la plupart des langues septentrionales, dont le tachelhit).

Ainsi, les ‘*alternances et contrastes vocaliques sont très marqués en zénaga et dans les autres dialectes méridionaux (touareg et ghadamsi)*’, et il se pourrait bien que ces alternances soient une preuve de ‘*l’existence de l’apophonie en proto-berbère*’ (Cohen & Taine-Cheikh, 2000 : 314). A ce propos, le zénaga, s’il ne reflète pas forcément un état ancien du berbère, présente toutefois ‘*de façon particulièrement claire un phénomène présent à des degrés divers dans l’ensemble de la famille berbère*’ (Cohen & Taine-Cheikh, 2000 : 315).

²⁷⁷ Ce que Cohen & Taine-Cheikh appellent voyelles ‘non-a’ sont l’ensemble des réalisations de /i/, de /ū/, de /i/ ou de /u/ que l’on peut trouver à ces places.

Le tetserret, centre de notre intérêt, présente lui aussi une apophonie très régulière, au moins pour certains sous-groupes de verbes. Cependant, de manière assez surprenante, l'apophonie est basée sur l'alternance entre la voyelle brève /ə/ et la voyelle /o/.

Ainsi, la description des groupes verbaux du tetserret et de leur apophonie peut avoir une grande importance au niveau diachronique, en plus du niveau purement descriptif. En effet, la comparaison de l'organisation des systèmes vocaliques, et notamment de l'apophonie verbale pourra certainement donner des indications précieuses pour la reconstruction du système vocalique proto-berbère. En outre, ces différentes langues à système vocalique riche qui ont conservé des traits d'une apophonie ancienne, corroborent le sentiment constant que les alternances vocaliques qui existent dans les langues septentrionales de manière peu régulière correspondent dans une certaine mesure à des traces d'apophonie. La description de cette partie des langues, outre son intérêt immédiat, contribuera certainement, dans des études futures, à expliquer des irrégularités vocaliques des langues septentrionales, résidus éventuels d'une ancienne apophonie²⁷⁸.

Voyons donc à présent les correspondances présentes dans les groupes verbaux du tetserret, nous limitant à ce qui correspond au groupe I du tamacheq.

5.1.2.2 Classification verbale en tetserret

Comme dans toutes les langues berbères, un groupe de verbes présentant trois radicales et des correspondances de schèmes très régulières est facilement identifiable en tetserret. A partir de là, d'autres groupes assez proches de ce dernier émergent, et peuvent facilement être rapprochés des sous-groupes définis par Prasse pour le tamacheq, que nous avons identifiés aussi pour le tachelhit.

En tetserret, nous pourrions donc établir l'existence d'un groupe de verbes partageant une origine triconsonantique ainsi que des correspondances de schèmes assez proches les unes des autres, ce qui rappelle évidemment le groupe I de Prasse. Bien sûr, l'un des critères que donne Prasse pour distinguer le groupe I des autres, à savoir que le perfectif positif est différent du perfectif négatif, ne se retrouve pas en tetserret, puisqu'il n'y a pas de perfectif

²⁷⁸ Nous ne pouvons pas, bien entendu, nous lancer dans ce type d'étude, qui serait passionnant mais constituerait à lui seul un doctorat complet : nous nous limitons donc pour l'instant à donner le cadre qui permettra des études approfondies sur l'histoire des systèmes vocaliques et de l'apophonie.

négatif dans cette langue. En outre, comme en tachelhit, il ne nous semble pas pertinent d'établir une distinction sémantique au sein même de ce groupe I : nous ne reconnâtrons donc pas la distinction de Prasse entre IA et IB, et la lettre sera donc supprimée de la dénomination des sous-groupes en tetserret.

5.1.2.2.1 Sous-groupe I-1 : point de vue formel

En tetserret, le groupe de verbes le mieux identifiable est un groupe qui rassemble des verbes trilitères. Pour ce groupe, comme dans les autres langues méridionales, il existe une opposition entre les thèmes d'aoriste et de perfectif, portée ici par un processus d'apophonie. L'imperfectif adopte la même vocalisation que l'aoriste, mais une gémination de la seconde radicale apparaît en plus. De fait, la majorité des verbes de ce groupe, qui correspond au groupe IA1 de Prasse, et que nous nommerons I-1 en tetserret (la distinction sémantique portée par la lettre n'étant pas pertinente en tetserret), suit la série de schèmes suivantes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
oR1R2əR3	əR1R2oR3	R1oR2R2əR3

98. Série de schèmes adoptés par la majorité du groupe I-1 tetserret.

Voici quelques exemples de verbes courants appartenant à ce groupe²⁷⁹ :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
ogrək	əgrək	gorrək	trouver
oksər, okfər	əksor, əkfər	gossər	descendre, habiter
okrəf	əkrof	korrəf	entraver
oktəb ²⁸⁰	əktob	kottəb	écrire
olkəm	əlkom	lokkəm	atteindre
onɖəl	ənɖol	noɖɖəl	enterrer
onkər	ənkər	nokkər	se lever
oʃmək	əʃmøk	ʃommək	coudre
ozgər	əzgor	zoggər	sortir

99. Exemples de verbes appartenant au sous-groupe I-1 en tetserret.

²⁷⁹ Cf. Annexe 3 pour une liste plus exhaustive des verbes appartenant à chaque sous-groupe.

²⁸⁰ Les verbes inscrits en gris ne figurent pas dans notre corpus, mais sont issus des données d'Attayoub (2001). Ceux inscrits en gris et italique ne sont pas attestés dans notre corpus, mais correspondent à une forme hypothétique élaborée au vu des correspondances des schèmes, qu'il faudra vérifier ultérieurement.

S'il est clair que la correspondance entre ces schèmes est très courante pour le groupe I-1, on remarque assez rapidement que d'autres verbes à trois radicales suivent exactement les mêmes séries de schèmes, mais présentent une voyelle apophonique différente : un /a/ assez fréquemment et, plus rarement, un /e/. Voici quelques exemples de tels verbes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
afrəḍ	<i>əfraḍ</i>	farrəḍ	balayer
aybər	əybar	yabbər	cache, déposer
ayləḍ	əylad	yalləḍ	oublier
<i>ayrəs</i>	əyras	yarrəs	traverser
ayṣəḍ	əyṣad	yafṣəḍ	être abîmé
akrəṣ, akrəs	əkraṣ, əkras	<i>karṣəṣ, karṣəs</i>	construire
alyəṣ, alyəs	əlyəṣ, əlyas	laqqəṣ, laqqəs	se cacher
<i>ankəs</i>	ənkəs	<i>nakkəs</i>	téter
arbəz	<i>ərbəz</i>	<i>rabbəz</i>	pétrir
aṣyəl	əṣyal	ṣaqqəl	travailler

100. Exemples de verbes du sous-groupe I-1 en tetserret, présentant une apophonie en /a/.

En e :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
edbəl	ədbel	<i>debbəl</i>	revenir, devenir
<i>efləṣ</i>	əfleṣ	<i>felləṣ</i>	être confiant
efrəg	əfreg	<i>ferrəg</i>	pouvoir
<i>egyək</i>	əgyek	geyyək	labourer

101. Exemples de verbes du sous-groupe I-1 en tetserret, présentant une apophonie en /e/

Ainsi, il semble qu'on puisse identifier en tetserret un groupe de verbes à trois radicales, qui fonde l'opposition entre aoriste et perfectif sur un processus d'apophonie, et forme l'imperfectif suivant un processus de gémation, accompagné de la même vocalisation que l'aoriste. Ce groupe de verbes correspond dans son ensemble au groupe IA1 défini par Prasse pour le tamacheq, et au groupe I-1 du tachelhit : outre les trois radicales pleines qui permettent d'identifier ce groupe dans les trois langues, on remarque que, quand ils existent, la plupart des cognats figurant dans ce sous-groupe en tamacheq et en tachelhit se retrouvent dans ce même sous-groupe I-1 en tetserret.

Cependant, dans cette dernière langue, ce sous-groupe doit évidemment être divisé en trois, selon la nature de la voyelle utilisée dans l'apophonie :

GROUPE I-1 TETSERRET	
I-1a	Apophonie en o
I-1b	Apophonie en a
I-1c	Apophonie en e

102. Sous-division du groupe I-1 tetserret.

5.1.2.2.2 Sous-groupe I-1 : question d'apophonie

Le fait de pouvoir identifier un sous-groupe I-1 en tetserret ne constitue pas une surprise ; en outre, établir une sous-division selon la nature de la voyelle de l'apophonie ne pose pas de difficulté particulière. En revanche, expliquer cette divergence vocalique de l'apophonie est plus problématique.

Comme nous l'avons dit, l'apophonie en /o/ est de loin la plus fréquente, et semble aussi la plus neutre. En effet, quand nous observons la liste des verbes qui présentent une apophonie en /a/, il est assez évident que tous ces verbes présentent une radicale uvulaire ou pharyngalisée. Ainsi, on pourrait penser à une sorte de distribution complémentaire des voyelles au sein de ces schèmes : la voyelle /o/ reculerait et s'abaisserait en présence d'une consonne d'arrière, et serait prononcée /a/.

Un lien de ce type existe très certainement. Toutefois, plusieurs arguments s'opposent à cette dernière analyse. En effet, nous avons vu dans l'étude sur le système phonologique vocalique que les consonnes dites d'arrière impliquent généralement un abaissement et un recul des voyelles. Néanmoins, nous avons établi que le phonème /o/ se réalise [ɔ] en contexte d'arrière, et non [ɑ], la différence étant très nette. Ainsi, dans le cas de l'apophonie, il ne peut s'agir d'une simple distribution complémentaire des voyelles entre contexte neutre et contexte d'arrière.

Un second argument allant contre la simple distribution complémentaire des voyelles pour le processus d'apophonie est le fait que, si tous les verbes présentant une radicale uvulaire font partie du sous-groupe I-1b (apophonie en a), on trouve en revanche des verbes ayant une radicale pharyngalisée autant dans le sous-groupe I-1b que dans le sous groupe I-1a (apophonie en o). Comparons en effet ces deux verbes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
onɖəl	ənɖəl	noɖɖəl	enterrer
afrəɖ	əfrəɖ	fərrəɖ	balayer

103. Exemples de deux verbes ayant une radicale pharyngalisée, l'un appartenant au sous-groupe I-1a et l'autre au sous-groupe I-1b.

On ne peut donc nier que l'apparition de l'apophonie en /a/ soit reliée à la présence de consonnes d'arrière, très souvent uvulaires. Cependant, il ne peut s'agir d'un simple phénomène de distribution complémentaire, puisque certains verbes ayant une consonne pharyngalisée présentent une apophonie en /o/.

Il semble dès lors qu'il faille aussi introduire une dimension temporelle dans cette tentative d'explication des différences vocaliques de l'apophonie. En effet, nous avons vu que la consonne uvulaire /ɣ/ a normalement été élidée en tetserret, ou a évolué, dans deux cas, en /ʕ/. Cependant, cette évolution ne s'est pas produite pour les termes introduits plus récemment dans la langue. De même, nous remarquons que, pour les deux verbes contenant une consonne pharyngalisée cités ci-dessus (Tab.103), le verbe 'enterrer', qui présente une apophonie en /o/, est un verbe appartenant au lexique commun du berbère, qui fait certainement partie du vocabulaire tetserret depuis très longtemps ; alors que le verbe 'balayer', moins fréquent dans les langues berbères, semble plutôt être un emprunt 'récent' du tetserret au tamacheq.

Ainsi, on peut conclure qu'il existe une sorte de distribution complémentaire entre l'apophonie verbale en /o/ et en /a/ en tetserret, différente de la distribution complémentaire qui affecte tout le système vocalique et qui implique un simple abaissement de /o/ prononcé en contexte d'arrière. En effet, l'apophonie en /a/ est réservée aux verbes qui contiennent une consonne uvulaire ou pharyngalisée (au moins) ; toutefois, les données laissent à penser que l'apophonie en /a/ est relativement moderne, et est de fait spécialisée dans le traitement des emprunts contenant une consonne d'arrière.

La situation est beaucoup plus embrouillée pour ce qui concerne l'apophonie en /e/. En effet, quand nous regardons la courte liste des verbes présentant cette apophonie, nous observons un lien entre la présence de la voyelle /e/ et la présence d'une consonne liquide comme radicale, et exceptionnellement d'une semi-consonne /y/. Cependant, comme précédemment, nous trouvons aussi des verbes contenant un /l/, par exemple, qui ont une apophonie en /o/.

Comparons ces deux verbes, qui contiennent tous deux un /l/ et présentent une apophonie différente :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
<i>oʃlək</i>	əʃlək	<i>ʃollək</i>	cailler
<i>efləʃ</i>	əfleʃ	<i>felləʃ</i>	être confiant

104. Exemples de deux verbes ayant une radicale liquide /l/, l'un appartenant au sous-groupe I-1a et l'autre au sous-groupe I-1c.

Ainsi, si on ne peut pas nier que la présence de l'apophonie en /e/ soit reliée à la présence d'une consonne liquide (le plus souvent /l/)²⁸¹, on ne peut pas l'analyser pour autant comme une simple distribution contextuelle de l'apophonie, puisque l'apophonie en /o/ peut apparaître au contact de ces mêmes consonnes. De plus, l'argument temporel qui était assez évident pour l'apophonie en /a/, spécialisée dans le traitement des emprunts plus récents comportant une consonne d'arrière, ne semble pas pouvoir être utilisé de manière claire pour l'apophonie en /e/. En effet, il semble difficile de prouver que les quatre verbes concernés ici : /ədbel/ : 'devenir (pfv.)', /əfleʃ/ 'être confiant (pfv.)', /əfreg/ 'pouvoir (pfv.)' /əgyek/ 'labourer (pfv.)' sont des emprunts relativement récents du tetserrèt au tamacheq.

Nous pouvons donc retenir qu'un groupe I-1 peut facilement être identifié en tetserrèt, groupe dont les caractéristiques principales sont de présenter trois consonnes radicales, de même qu'une apophonie opposant seule les thèmes d'aoriste et de perfectif, et agrémentée d'un processus de gémation pour le thème d'imperfectif. Ce sous-groupe doit cependant être divisé en trois, selon que l'apophonie se fait en /o/ (sous-groupe I-1a), en /a/ (sous-groupe I-1b) ou en /e/ (sous-groupe I-1c).

La différence entre les trois possibilités vocaliques pour l'apophonie semble due en partie à un phénomène de distribution complémentaire, puisque l'apophonie en /a/ apparaît toujours en compagnie d'une consonne uvulaire ou pharyngalisée (alors que l'inverse n'est pas vrai) et que l'apophonie en /e/ apparaît en présence d'une consonne liquide ou d'une semi-consonne /y/. Cependant, si un argument temporel semble expliquer le fait qu'on trouve aussi des radicales pharyngalisées dans le sous-groupe I-1a (apophonie en o), le fait que l'on

²⁸¹ Nous verrons un nombre d'exemples plus conséquent allant dans ce sens au fil de l'étude sur les autres sous-groupes verbaux.

trouve des consonnes liquides dans le groupe I-1a ne trouve pas vraiment d'explication, et la différence entre les groupes I-1a et I-1c (apophonie en e) reste encore floue.

Pour résumer le fonctionnement du groupe I-1, nous pouvons regrouper les trois voyelles qui peuvent entrer dans le processus d'apophonie : /o/, /e/ et /a/ sous le terme de 'voyelles moyennes ou basses', abrégé en 'Voy. MB' dans les tableaux.

Dès lors, nous pouvons décrire le sous-groupe de verbes I-1 comme présentant les correspondances de schèmes suivantes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
Voy.MB-R1R2-ə-R3	ə-R1R2-Voy.MB-R3	R1-Voy.MB-R2R2-ə-R3

105. Schèmes du groupe I-1

Nous gardons cependant à l'esprit que les schèmes les plus fréquents présentent un /o/ :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
oR1R2əR3	əR1R2oR3	R1oR2R2əR3

106. Schèmes du sous-groupes I-1a, contenant le plus grand nombre de verbes

L'apophonie est donc la suivante en tetserret, pour ce sous-groupe I-1 :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
Voy.MB-ə	ə-Voy.MB	Voy.MB-ə

107. Schéma apophonique du sous-groupe I-1 en tetserret

5.1.2.2.3 Autres sous-groupes présentant un processus d'apophonie : I-2, I-3 et I-5

D'autres sous-groupes qui présentent des schèmes très comparables à ceux du sous-groupe I-1, de même qu'un processus d'apophonie similaire, sont facilement identifiables en tetserret.

La principale différence avec le groupe I-1 est qu'ils comportent deux consonnes radicales seulement, ce qui influe forcément sur la forme des schèmes.

5.1.2.2.3.1 Groupe I-2

En effet, on peut identifier un sous-groupe du groupe I, en tetserret, qui présente systématiquement une consonne géminée en initiale, accompagné d'un processus d'apophonie, le plus souvent en o, groupe dont les correspondances de schèmes sont les suivantes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
oR2R2əR3	əR2R2oR3	t-oR2R2əR3

108. Schèmes de la majorité des verbes du groupe I-2.

Ce groupe de verbes peut facilement être identifié comme correspondant au groupe IA2 de Prasse pour le tamacheq et au groupe I-2 pour le tachelhit : on retrouve dans les trois langues un fonctionnement équivalent de ces verbes par rapport au groupe I-1, la différence principale étant la gémation initiale. En outre, les verbes figurant dans ce sous-groupe sont souvent les mêmes dans les trois langues étudiées ici.

Nous pouvons remarquer que, pour ce sous-groupe, la forme de l'imperfectif change un peu par rapport au groupe I-1, puisque un préfixe t- est employé, dans les trois langues, pour la formation de l'imperfectif, à la place de la gémation de la seconde radicale, cette dernière étant gémée pour tous les thèmes.

Prasse explique cette gémation initiale par l'élision d'une première consonne radicale *W, qui aurait laissé, de fait, une position consonantique libre, alors attribuée à la seconde consonne radicale, qui gémine. Nous adoptons d'ailleurs cette hypothèse de reconstruction pour le tetserrret, puisqu'aucun argument ne va à l'encontre de cette étude proposée par Prasse.

Voici quelques exemples de verbes appartenant au groupe I-2 en tetserrret :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
obbən	əbbon	t-obbən	mordre, piquer
oḍḍəf	əḍḍof	t-oḍḍəf	tenir, se marier
oddəʒ	əddoʒ	t-oddəʒ	piler
oddər	əddor	t-oddər	piquer
okkəʃ	əkkof	t-okkəʃ	enlever
okkəm	əkkom	t-okkəm	rentrer
ottər	əttor	t-ottər	chercher

109. Exemples de verbes appartenant au sous-groupe I-2 en tetserrret.

Ce groupe de verbes est très régulier, mais on repère, comme pour le groupe I-1, une apophonie en /a/, pour deux verbes seulement :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
<i>aḍḍəz</i>	əḍḍaz		être fatigué
<i>alləy</i>	əllay		lécher

110. Exemples de verbes du sous-groupe I-2 en tetserrèt, présentant une apophonie en /a/.

ainsi qu'une apophonie en /e/, pour un verbe issu des données d'Attayoub (2001 : 69) :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
<i>ezzəl</i>	əzzel	t-ezzəl	juré

111. Exemple de verbe du sous-groupe I-2 en tetserrèt, présentant une apophonie en /e/.

Il est intéressant de noter que, comme pour le sous-groupe I-1, l'apophonie en /a/ fait son apparition dans des verbes dont l'une des radicales est une consonne pharyngalisée ou uvulaire, verbes qui existent tous deux en tamacheq et qui peuvent être considérés comme étant des emprunts relativement récents à cette langue de contact. Ainsi, l'hypothèse énoncée pour le groupe I-1 selon laquelle l'apophonie en /a/ serait réservée au traitement des emprunts contenant une consonne d'arrière n'est, pour le moins, pas contredite. De même, on retrouve l'apophonie en /e/ dans un verbe contenant une consonne liquide /l/, comme c'était le cas pour la plupart des verbes du sous-groupe I-1c (apophonie en /e/) : cela ne nous donne pas d'explication supplémentaire sur la présence d'une telle apophonie, mais nous conforte dans l'idée que les consonnes radicales 'liquides' ont un rôle à jouer dans l'apparition de cette apophonie particulière.

Même si les verbes du groupe I-2 qui contiennent une apophonie en /a/ et en /e/ sont assez rares, la présence de ces trois apophonies distinctes nous oblige à distinguer trois sous-groupes au sein du groupe I-2, qui prend dès lors la forme suivante :

GROUPE I-2 TETSERRÈT	
I-2a	Apophonie en o
I-2b	Apophonie en a
I-2c	Apophonie en e

112. Sous-division du groupe I-2 tetserrèt.

Nous retiendrons donc que le sous-groupe I-2, qui correspond au sous-groupe IA2 de Prasse pour le tamacheq, et I-2 pour le tachelhit, présente les caractéristiques générales suivantes :

Correspondance schèmes :	AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
Générale	Voy.MB-R2R2-ə-R3	ə-R2R2-Voy.MB-R3	t-Voy.MB-R2R2-ə-R3
Plus fréquente	oR2R2əR3	əR2R2oR3	t-oR2R2əR3
Apophonie	Voy.MB-ə	ə-Voy.MB	Voy.MB-ə

113. Schèmes et apophonie du sous-groupe I-2 en tetserret.

5.1.2.2.3.2 Groupes I-3 et I-5

Deux autres groupes verbaux sont assez facilement identifiables en tetserret, tous deux présentant la même apophonie que les deux groupes précédents, et deux consonnes radicales seulement, sans gémiation intrinsèque cette fois.

Quand on compare les verbes tetserret appartenant à chacun de ces deux groupes aux cognats tamacheq et tachelhit, on s'aperçoit que nous avons affaire, respectivement, au sous-groupe IA3 du tamacheq et I-3 du tachelhit ; au sous-groupes IA5 du tamacheq et I-5 du tachelhit. Or, dans ces deux langues, les deux sous-groupes se distinguent par une différence vocalique : le schème de l'aoriste du groupe IA3 (et I-3) contient un /a/ initial en tamacheq, de même qu'en tachelhit, ce qui s'oppose au schème du perfectif qui, lui, débute par un /o/ en tamacheq (qui correspond à un /u/ sous-jacent, le /o/ étant imposé par une harmonie vocalique), et un /u/ en tachelhit. Les schèmes du groupe IA5 (et I-5), en revanche, ne contiennent pas de voyelle périphérique, ni en tamacheq, ni en tachelhit.

Selon Prasse, cette voyelle périphérique initiale que l'on trouve pour le groupe IA3 proviendrait d'une première radicale glottale *H, qui s'est élidée et a provoqué un allongement de la voyelle apophonique la précédant, qui devient donc /a/ à l'aoriste et /u/ au perfectif. Pour lui, les verbes du groupe IA5 auraient aussi perdu une consonne glottale, mais en seconde position cette fois, ce qui n'implique pas d'allongement de la voyelle apophonique, puisque le *H présumé la précède. Nous adoptons la reconstruction proposée par Prasse, puisqu'aucun argument ne semble aller contre, mais nous noterons qu'en tetserret, cette différence vocalique qui distingue typiquement les groupes IA3 et IA5 n'est pas repertoriée, ce qui est logique dans la mesure où le tetserret ne fait aucune différence

entre voyelles proto-berbères brèves et longues. Ainsi, pour cette langue, les deux groupes ont des schèmes d'aoriste et de perfectif équivalents. En réalité, pour autant qu'on puisse le constater à partir des exemples disponibles, il semble que seul le schème d'imperfectif distingue les deux sous-groupes I-3 et I-5 en tetserret, la formation de l'imperfectif présentant un préfixe t- pour le groupe I-3, alors que l'imperfectif du groupe I-5 est constitué d'une gémination et d'une voyelle /a/²⁸², comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
odəg	ədog	tt-odəg	être mouillé
ogəz	əgoz	t-ogəz	connaître
omək	əmok	t-omək	remercier
oʃək	əʃok	t-oʃək	prendre
ozəɖ	əzod	tt-ozəɖ	être rempli

114. Exemples de verbes tetserret appartenant au groupe I-3.

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
odəz	ədoz	ddaʒ	poser
ofəʃ	əfoʃ	ffaʃ	avertir
oməl	əmol	mmal	partir
onək	ənok	nnak	monter

115. Exemples de verbes tetserret appartenant au groupe I-5.

Ainsi, les correspondances de schèmes de ces deux groupes sont les suivantes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	GROUPE
oR2əR3	əR2oR3	t(t)-oR2əR3	I-3
oR1əR3	əR1oR3	R1R1aR3	I-5

116. Correspondances de schèmes pour les groupes I-3 et I-5 en tetserret.

Nous constatons donc que ces deux groupes sont très proches en tetserret, et qu'il est impossible de savoir auquel des deux groupes nous avons affaire, en dehors d'un cadre

²⁸² Nous remarquons que l'imperfectif, en tachelhit et en tadghaq (tamacheq), montre la même alternance qu'en tetserret, puisqu'il se forme à l'aide du préfixe t- pour le groupe I-3 et d'une gémination accompagnée de l'insertion d'une voyelle /a/ pour le groupe I-5, alors qu'en tawellemmet et en tayert, on retrouve un préfixe t- pour les deux groupes. Remarquons en outre qu'en tetserret, pour le groupe I-5, la vocalisation de l'imperfectif, qui reprend normalement celle de l'aoriste, varie, puisqu'elle présente un /a/ cette fois.

comparatif, si nous ne disposons pas de la forme de l'imperfectif. Cependant, nous choisissons, de manière provisoire, de conserver la distinction entre ces deux groupes en tetserret, malgré leur proximité : elle pourrait être une source de renseignements intéressantes pour des études ultérieures.

Si l'on regarde la vocalisation de ces verbes en tetserret, on remarque que l'on retrouve, pour ces deux derniers groupes I-3 et I-5, l'apophonie dominante en /o/. Toutefois, comme pour les autres groupes, nous trouvons aussi une apophonie en /a/, pour des verbes contenant une consonne pharyngalisée, certainement des emprunts assez récents au tamacheq :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS	GROUPE
<i>aḍər</i>	əḍar	tt-aḍər	tomber	I-3
agəṣ	əgaṣ	<i>t-agəṣ</i>	protéger	I-3
aḍən	əḍan	<i>ḍḍan</i>	paturer, paître	I-5

117. Verbes des groupes I-3 et I-5 présentant une apophonie en /a/, en tetserret.

De même, nous avons quelques verbes qui montrent une apophonie en /e/, toujours en lien avec la présence d'une consonne liquide /l/ :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS	GROUPE
	əgel	tt-agəl	suspendre	I-3
	eʒel	tt-eʒəl	courir	I-3
esəl	əsəl	ssal	chausser	I-5
	əwel		être aiguisé	I-5

118. Verbes des groupes I-3 et I-5 présentant une apophonie en /e/, en tetserret.

Remarquons que les verbes du groupe I-3 qui présentent une apophonie en /e/ ne sont pas réguliers, puisque c'est la voyelle /a/ qui figure à l'initiale de l'imperfectif du verbe pour 'suspendre', alors qu'on attendrait /e/, et qu'un /e/ initial est présent pour le verbe 'courir', au perfectif, alors qu'on attendrait un /ə/. Il faudrait quelques exemples supplémentaires pour savoir si l'une des deux formes apparaît régulièrement pour des verbes contenant une liquide, ou s'il faut exclure ces verbes du groupe I-3.

Pour ce qui concerne I-3 et I-5 dans leur ensemble, nous sommes encore une fois obligée de proposer une division de ces sous-groupes en trois, selon la nature de la voyelle utilisée dans l'apophonie :

GROUPE I-3 TETSERRET	
I-3a	Apophonie en o
I-3b	Apophonie en a
I-3c	Apophonie en e

119. Sous-division du groupe I-3 tetserret.

GROUPE I-5 TETSERRET	
I-5a	Apophonie en o
I-5b	Apophonie en a
I-5c	Apophonie en e

120. Sous-division du groupe I-5 tetserret.

Nous retiendrons donc que les sous-groupes I-3 et I-5, qui correspondent aux sous-groupes IA3 et IA5 de Prasse pour le tamacheq, et I-3 et I-5 pour le tachelhit, présentent les caractéristiques générales suivantes :

Correspondance schèmes :	AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
Générale	Voy.MB-R2-ə-R3	ə-R2-Voy.MB-R3	t-Voy.MB-R2-ə-R3
Plus fréquente	oR2əR3	əR2oR3	t-oR2əR3
Apophonie	Voy.MB-ə	ə-Voy.MB	Voy.MB-ə

121. Schèmes et apophonie du sous-groupe I-3 en tetserret.

Correspondance schèmes :	AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
Générale	Voy.MB-R1-ə-R3	ə-R1-Voy.MB-R3	R1R1-a-R3
Plus fréquente	oR1əR3	əR1oR3	R1R1aR3
Apophonie	Voy.MB-ə	ə-Voy.MB	0

122. Schèmes et apophonie du sous-groupe I-5 en tetserret.

Nous avons donc mis en évidence, jusqu'à présent, quatre sous-groupes de verbes en tetserret, qui appartiennent au même grand groupe I. Les points communs qui les relient consistent en la présence d'une apophonie assez originale, puisqu'elle utilise la voyelle /o/ comme voyelle de base. En outre, si l'on suit Prasse pour la reconstruction des schèmes verbaux, on voit que ces verbes ont aussi en commun le fait de posséder trois radicales, du moins à un niveau diachronique²⁸³.

²⁸³ Notons que les sous-groupes IA4 et IA6 que Prasse met en place pour le tamacheq sont en réalité des cas particuliers des sous-groupes IA3 et IA5 respectivement. En effet, le sous-groupe IA4 présente les mêmes caractéristiques que le sous-groupe IA3, à la différence près que R2 est un /w/, et le groupe IA6 est semblable au groupe IA5, mais R1, cette fois, est un /w/. Le verbe tetserret pour 'être aiguisé', /əwel/ au perfectif, ferait d'ailleurs partie de ces types de verbes IA6. Cependant, le nombre de verbes disponibles en tamacheq est

Ainsi, certains des sous-groupes que Prasse a mis en place pour le tamacheq, qui fonctionnent aussi pour le tachelhit, se retrouvent clairement en tetserret, bien que la vocalisation soit différente dans cette langue, comme elle était différente en tachelhit, ce qui s'explique évidemment par la divergence des systèmes phonologiques vocaliques de ces trois langues. Cependant, il faut noter que la vocalisation tetserret est très originale par rapport aux autres langues berbères, puisqu'elle présente une apophonie régulière en /o/, nous y reviendrons.

Si nous continuons l'inventaire des groupes verbaux tetserret, nous nous apercevons de l'existence de deux autres groupes au moins qui peuvent être reliés au groupe I, si nous suivons l'analyse de Prasse. Toutefois, l'apophonie régulière que nous avons remarquée pour les groupes allant de I-1 à I-5 n'est plus présente, ni dans les quelques groupes dont nous allons parler ci-dessous, reliés au groupe I, ni dans aucun autre groupe.

5.1.2.2.4 Autres sous groupes reliés au groupe I, étrangers à l'apophonie : I-7, I-8, I-9, I-10 et I-11

5.1.2.2.4.1 Groupes I-7 et I-8

Les deux groupes définis par Prasse comme IA7 et IA8 sont un peu particuliers. Tout d'abord, dans de nombreuses langues, ces deux groupes ne se distinguent pas l'un de l'autre, du fait de nombreuses analogies qui se sont créées, comme c'est le cas en tawellemmet par exemple, d'après Kossmann (1994 : 21). En revanche, dans d'autres langues, ces groupes sont identifiés comme étant bien différents, puisque les voyelles utilisées varient, ce que l'on observe en tachelhit par exemple (Kossmann, 1994 : 21).

Ensuite, pour ces deux sous-groupes, la conjugaison varie très souvent d'une personne à l'autre, donnant naissance, pour chaque thème, à plusieurs schèmes différents.

En tetserret, il est possible d'identifier deux sous-groupes correspondants à ceux du tamacheq IA7 et IA8, que nous nommerons I-7 et I-8 pour le tetserret (puisque la lettre n'est pas pertinente pour cette dernière langue), sous-groupes qui présentent deux radicales seulement, ainsi que des alternances vocaliques particulières. Il semble donc bien qu'en

beaucoup plus important que le nombre de verbes disponibles en tetserret jusqu'à présent, et il ne semble pas pertinent d'introduire dans l'analyse de cette dernière langue une distinction pour des verbes ayant une semi-consonne parmi leurs radicales, car ces sous-groupes seraient vraiment réduits. Cela explique l'absence de sous-groupes I-4 et I-6 en tetserret.

tetserret, contrairement au tawellemmet, variété du tamacheq parlée dans la région de l'Azawagh, ces deux groupes soient distincts, même si nous ne disposons que de peu d'exemples du groupe I-8 : en effet, si ces deux groupes ne présentent pas l'apophonie repérée jusqu'à présent pour le tetserret, ils se distinguent par des alternances de voyelles périphériques différentes, une même voyelle alternant le plus souvent entre position initiale, finale et médiane pour le groupe I-7, selon l'aspect, et des voyelles différentes apparaissant en position finale pour le groupe I-8. En outre, pour autant qu'on puisse en juger, la conjugaison semble être homogène pour toutes les personnes, des analogies ayant certainement régularisé les différences que l'on repère dans la plupart des langues berbères pour ces sous-groupes, selon les personnes.

Ainsi, pour le groupe I-7, nous repérons les schèmes suivants en tetserret :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
Voy.R1R2	R1R2Voy. / R1R2 (+ suff.)	R1Voy.R2R2

123. Schèmes du groupe I-7 en tetserret.

La voyelle la plus neutre utilisée pour le groupe I-7 semble devoir être la voyelle /a/, qui remplacerait le /o/ apophonique. Cependant, nous n'avons qu'un seul exemple, à un seul aspect, de verbe comportant un /a/, et au vu des autres verbes composant ce groupe, il n'est pas du tout certain que l'on retrouve la même voyelle à l'aoriste et à l'imperfectif :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
	ənta		être commencé

124. Exemple de verbe appartenant au groupe I-7 en tetserret, présentant une voyelle /a/.

La plupart des exemples dont nous disposons présentent en revanche une voyelle /a/, ce qui s'explique par la présence d'une consonne d'arrière parmi les radicales :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
aṭṣ		ḍaṣṣ	rire
		yarr	étudier
aṣ	əṣa	laṣṣ	se raser

125. Exemples de verbes appartenant au groupe I-7 en tetserret, présentant une voyelle /a/.

Ainsi, le groupe I-7 imposerait une alternance de la voyelle /a/, ou /a/ pour des verbes comprenant une consonne d'arrière, entre position initiale, finale ou médiane. On ne retrouve

donc pas exactement de processus d'apophonie, mais une alternance vocalique qui rappelle fortement ce phénomène, et qui utilise un /a/ cette fois, comme voyelle neutre, à la place d'un /o/²⁸⁴.

Notons que l'on retrouve aussi, cette fois encore, l'apparition de la voyelle /e/ en lien avec la présence d'une liquide /l/, mais seulement à l'aoriste et à l'imperfectif, la voyelle /a/ apparaissant au perfectif :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
		kell	passer la journée
eɭʃ	əɭʃa	leʃʃ	habiller
	əʃla	ʃell	entendre

126. Exemples de verbes appartenant au groupe I-7 en tetserret, présentant une voyelle /e/, alternant avec /a/ au perfectif.

Malgré le nombre assez limité d'occurrences représentant le groupe I-7 du tetserret, nous pouvons donc distinguer des schèmes réguliers pour ce groupe, qui sont proches de ceux proposés par Prasse pour le tamacheq, et reconnaissables aussi si on les compare à ceux du même groupe en tachelhit. En outre, si l'on ne reconnaît pas le processus d'apophonie dont on avait l'habitude jusqu'à présent, on s'aperçoit que l'alternance vocalique qui permet de définir ce groupe I-7 présente les mêmes spécificités que l'apophonie présente dans les autres groupes tetserret, à savoir l'utilisation d'une voyelle différente selon la nature des radicales principalement. Ainsi, pour le groupe I-7, nous sommes une nouvelle fois obligée d'établir une division en trois sous-groupes, ce qui lui confère la forme suivante :

GROUPE I-7 TETSERRET	
I-7a	Alternance vocalique en a
I-7b	Alternance vocalique en a
I-7c	Alternance vocalique en e/a (au perfectif)

127. Sous-division du groupe I-7 tetserret.

²⁸⁴ Notons que ce /a/~a/ final du perfectif des verbes I-7 du tetserret correspond à /aʔ/ en zénaga, /o/ en ghadamsi, et /a/ dans la plupart des autres langues berbères.

Notons encore que nous trouvons pour ce groupe des verbes qui y sont clairement reliés, mais qui font figure d'exception, puisque la forme qu'ils présentent diverge quelque peu des schèmes réguliers présentés ci-dessus. Il s'agit des verbes d'usage très courant, pour 'manger', 'boire', et 'donner' :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
etʃ	ətʃa	t-ett	manger
eʃb	əʃba	s-ess	boire
ekf	əkfa	t-ekk	donner

128. Verbes appartenant au sous-groupe I-7 tetserret, avec un comportement un peu divergeant.

Ces derniers verbes diffèrent des autres surtout à l'imperfectif, où une assimilation progressive ne fait apparaître qu'une seule consonne radicale géminée, et où la gémination intrinsèque du schème de l'imperfectif que l'on trouve ailleurs laisse place à un préfixe t-, (qui peut être lui aussi assimilé en s-, comme c'est le cas pour 'boire'). Cependant, l'assimilation progressive de l'imperfectif est commune à la plupart des langues berbères pour ces trois mêmes verbes, irréguliers partout. La divergence de vocalisation que l'on retrouve ici semble en revanche assez spécifique au tetserret : en effet, contre toute attente, la voyelle /e/ apparaît ici dans l'alternance vocalique, à l'aoriste et à l'imperfectif, voyelle que l'on ne peut pas relier cette fois à la présence d'une liquide, exception pour laquelle nous ne pouvons proposer d'explication pour l'instant.

Ainsi, on peut ajouter au groupe I-7 une sous-catégorie comportant trois verbes irréguliers d'usage courant.

Pour le groupe I-8, nous ne disposons que de deux exemples dans notre corpus. Cependant, ce groupe semble bien exister en tetserret, présentant les correspondances de schèmes suivantes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
R1R2u	R1R2a / R1R2 (+ suff.)	t(t)-əR1R2a(t) ²⁸⁵

129. Schèmes du groupe I-8 en tetserret.

²⁸⁵ Le seul exemple d'imperfectif que nous ayons pour un verbe de ce groupe présente un -t final, mais il faudrait vérifier si ce -t apparaît pour d'autres verbes du même groupe pour pouvoir le généraliser dans les schèmes.

Voici les deux exemples clairs que nous avons pu mettre en évidence comme appartenant à ce sous-groupe en tetserret :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
bḍu	əbḍa	tt-əbḍat	se séparer
	ərḍa		être d'accord

130. Exemples de verbes tetserret appartenant au groupe I-8.

Comme nous le constatons dans ces deux exemples, nous trouvons des occurrences de la voyelle /a/ plutôt que de la voyelle /u/ que nous avons inscrite dans les schèmes. Toutefois, nous pouvons supposer que la voyelle de base, hors contexte d'arrière, est un /a/ pour ces verbes, comme c'était certainement le cas pour le verbe I-7. Ceci reste toutefois à vérifier.

Malgré le peu d'exemples que nous avons, nous pouvons valider l'existence de ce sous-groupe en tetserret puisque les schèmes que l'on dégage de l'analyse sont très proches de ceux du tamacheq pour ce groupe (hors variétés qui ne marquent pas la distinction entre les deux groupes, bien entendu), et assez semblables aussi à ceux du tachelhit. En effet, nous observons une alternance entre voyelle /u/ à l'aoriste et voyelle /a/ au perfectif et à l'imperfectif, alternance qui se situe en position finale du verbe pour les thèmes d'aoriste et de perfectif, ce qui fonctionne de la même manière qu'en tamacheq et tachelhit. L'imperfectif se forme, lui, grâce à un préfixe t- cette fois, et non par gémination.

Pour ce groupe, plusieurs éléments devront être précisés plus tard, puisque nous disposons de deux exemples seulement. D'une part, nous ne pouvons pas vraiment savoir si ce dernier groupe, comme les précédents, doit être divisé en trois sous-groupes en fonction de la nature de la voyelle utilisée. Autrement dit, nous ne savons pas si nous trouverons une alternance vocalique en /a/ et en /e/ possible pour les verbes de ce groupe, pour le perfectif et l'imperfectif, étant donné que dans nos exemples, c'est toujours la voyelle /a/ qui alterne avec /u/, car dans ces deux exemples, l'une des consonnes radicale est pharyngalisée. D'autre part, nous ne pouvons préciser, pour ce groupe, si la conjugaison change à la première et deuxième personne du singulier, où les variations de schèmes sont fréquentes dans les autres langues.

Malgré tout, nous retiendrons que deux sous-groupes supplémentaires du groupe I peuvent être identifiés pour le tetserret : les sous-groupes I-7 et I-8, distincts dans cette langue.

Alors qu'il fonde son argumentation sur le fait que des formes différentes de schèmes impliquent une origine diachronique différente, Prasse propose une reconstruction commune pour les deux groupes de verbes IA7 et IA8 en tamacheq, avec un *H en R3, prenant certainement pour argument majeur le fait que plusieurs langues berbères ne marquent pas d'opposition entre ces deux groupes. Dès lors, comment se fait-il que des langues tellement éloignées les unes des autres opposent ces deux groupes si l'origine diachronique en est la même ? Pour ces mêmes groupes de verbes, Kossmann (1994) reconstruit deux séries de voyelles pleines différentes, prenant aussi en compte les variations selon les personnes :

- pour le groupe correspondant à IA8, qu'il nomme CCu, Kossmann propose la reconstruction suivante :

CCu = IA8		
PERSONNE	AORISTE	PERFECTIF
1SG / 2SG	-u	-i
3SG / 1PL	-u	-a
2PL	-u	-a
3PL	-u	-a

131. Reconstruction des voyelles du groupe CCu (IA8) proposée par Kossmann (1994)

- pour le groupe correspondant à IA7, baptisé CC' par Kossmann, les choses sont un peu plus complexes, et ce dernier propose la reconstruction suivante :

CC' = IA7		
PERSONNE	AORISTE	PERFECTIF
1SG / 2SG		-i
3SG / 1PL		-a/u
2PL	-i	
3PL	-i	

132. Reconstruction des voyelles du groupe CC' (IA7) proposée par Kossmann (1994)

Nous avons déjà vu, dans le travail effectué sur le tachelhit en master 2 (Lux, 2005 : 51), que l'hypothèse de reconstruction de Prasse était mise à mal par le fait qu'un -u final est très fréquent pour le groupe I-8 dans cette langue, autant dans la conjugaison de l'aoriste,

que dans les schèmes des noms verbaux, ce qui irait plutôt dans le sens de la présence d'un *w en R3, si nous conservons le raisonnement de Prasse. De même, en tetserret, allant plutôt vers l'hypothèse de Kossmann pour le groupe I-8 du moins, on retrouve cette voyelle –u finale à l'aoriste.

Pour le groupe I-7, il peut très bien s'agir d'un groupe de verbes ayant perdu un *H final, comme le propose Prasse, ce qui impliquerait l'allongement de la voyelle apophonique que suivait l'ancienne radicale glottale.

Pour ces deux groupes, toutefois, il faut aussi prendre en considération des éléments nouveaux qui ont été introduits grâce à la description du zénaga. En effet, il est désormais connu, depuis l'article de Taine-Cheikh sur ce sujet (2004), que certains verbes zénaga, qui présentent une voyelle a priori compensatoire de la perte d'une dernière radicale, présentent aussi, sporadiquement, une consonne occlusive glottale associée à cette voyelle. En effet, ces verbes, parmi lesquels on reconnaît les verbes appartenant aux groupes I-7 et I-8, ont comme troisième radicale une glottale /ʔ/, à condition que cette dernière soit suivie par un suffixe de troisième personne du pluriel ou de deuxième personne du pluriel (la glottale n'apparaît pas avec les suffixes de première et seconde personne du singulier, ainsi qu'avec certains clitiques objets). Ainsi, au niveau diachronique, nous pourrions aussi penser à une reconstruction de la glottale *ʔ comme troisième radicale de ces verbes, au moins pour l'un des deux sous-groupes, puisque cette consonne existerait en proto-berbère, et que nous pouvons penser que le zénaga l'aurait alors conservée.

Il ne s'agit ici que d'hypothèses diachroniques, pour lesquelles nous n'entrons pas forcément dans le détail. A ce point, nous retiendrons simplement que, selon nous, les deux types de verbes I-7 et I-8 doivent être reconstruits différemment, puisque leur fonctionnement est divergent dans de nombreuses langues, dont, semble-t-il, le tetserret.

5.1.2.2.4.2 Groupes I-9, I-10 et I-11

En tetserret, on peut encore identifier trois sous-groupes faisant partie du groupe I, ne contenant qu'une seule radicale cette fois, mais cela n'est rendu possible que par la comparaison des verbes tetserret à leurs cognats tamacheq : les verbes appartenant à ces groupes sont trop peu nombreux pour pouvoir les identifier sans l'aide de la comparaison.

Par exemple, dans notre corpus, nous trouvons un seul verbe dont le cognat tamacheq appartient au groupe IA9 de Prasse : il présente une série de schèmes assez proche de celle définie pour le tamacheq, et ne contient qu'une seule radicale, géminée. Il s'agit du verbe pour 'se trouver, être' :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
el ²⁸⁶	illa, ill (+ suff.)	t-ella	être, se trouver

133. Exemple de verbe appartenant au groupe I-9 en tetserret.

On voit donc que ce verbe est comparable au verbe correspondant du tamacheq, et qu'il peut être considéré comme appartenant à un sous-groupe I-9 en tetserret, même s'il est le seul de notre corpus à présenter cette même série de schèmes.

Pour ce groupe IA9 du tamacheq, Prasse propose une reconstruction avec *w en R1 et *H en R3, la seule radicale conservée étant R2. Si l'on suit le raisonnement de cet auteur, nous pouvons adopter sa reconstruction, aucun élément ne semblant s'y opposer. En effet, on retrouve en I-9 la gémination qui, selon Prasse, est issue de l'élision d'un *w initial ; de même que l'apparition d'une voyelle périphérique en finale, due à l'allongement de la voyelle brève, provoquée par la chute du *H qui la suit. Cette dernière supposition se trouve confirmée, en outre, par les formes synchroniques du zénaga qui présentent une glottale occlusive en finale devant suffixe, pour ces verbes.

Ainsi, nous aurions, à la condition que cela soit vérifié ultérieurement, un sous-groupe I-9 en tetserret, présentant la correspondance de schèmes suivantes, proches du tamacheq et du tachelhit :

²⁸⁶ Nous ne sommes pas sûre de cette forme pour l'aoriste, étant donné que nous n'en trouvons que deux occurrences dans notre corpus.

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
eR2	iR2R2a	t-eR2R2a

134. Schèmes du groupe I-9 en tetserret.

Il faut cependant noter que nous n'avons pas là, pour l'instant, un groupe de verbes bien établi, mais plutôt une hypothèse que le groupe I-9 existe en tetserret. En outre, la vocalisation reste incertaine pour le groupe dans son ensemble, puisqu'on voit apparaître ici un /e/ à l'aoriste et à l'imperfectif : nous ne pouvons savoir si sa présence est reliée à celle de la liquide /l/, ou s'il s'agit de la vocalisation constante du groupe verbal.

Nous considérerons donc pour l'instant qu'il existe un groupe I-9 en tetserret, dont il faudra prouver l'existence dans une étude ultérieure.

De la même manière, nous pouvons reconnaître dans notre corpus deux cognats de verbes appartenant au groupe IA10 en tamacheq. Sur la base de deux verbes seulement, il est impossible de déduire toutes les caractéristiques du groupe que nous pourrions appeler I-10 pour le tetserret. Cependant, à travers ces deux verbes seulement, nous retrouvons une vocalisation qui varie entre /e/ initial (à l'aoriste et à l'imperfectif), /i/ initial et /a/ final au perfectif, suivant les correspondances de schèmes suivantes :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF
eR2	iR2a	t-eR2

135. Schèmes du groupe I-10 en tetserret.

Voici l'exemple d'un verbe très courant appartenant à ce groupe :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
eʃ	iʃa, iʃ (+ suff.)	t-eʃ	arriver

136. Exemple de verbe appartenant au groupe I-10 en tetserret.

Cela renvoie à ce qui se passait pour le verbe 'se trouver, être', mais on peut voir sans trop de problème ici que le /e/ apparaît hors contexte de consonne 'liquide'.

Cependant, nous pouvons aussi observer que, lorsque la radicale du verbe est pharyngalisée, la voyelle préconisée, à l'aoriste du moins, est /a/ :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
ar			ouvrir, détacher

137. Exemple de verbe appartenant au groupe I-10 en tetserret, comprenant une radicale pharyngalisée.

Ainsi, il est possible qu'on retrouve dans ces groupes des variations dans la nature de la voyelle alternante, en fonction de la radicale, mais il faudra le vérifier avec des données plus conséquentes. La présence d'un /a/ final au perfectif de ces verbes donne encore une fois à penser que ces types de verbes disposaient, d'un point de vue diachronique, d'une troisième radicale *H, reconstruction proposée par Prasse et confirmée par les faits zénaga, dont ces types de verbes finissent par une glottale /ʔ/ devant suffixe.

Le même type de variation vocalique se trouve dans deux verbes de notre corpus qui correspondent à des verbes tamacheq du groupe IA11, qui sera donc nommé I-11 en tetserret :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS
eg	iga, ig (+ suff.)	t-eg, t-egg (+ Voy.)	faire
el	ile, il (+ suff.)		posséder

138. Exemples de verbes appartenant au groupe I-11 en tetserret.

Nous nous apercevons qu'aucune différence formelle n'est relevée en tetserret entre les 'groupes' I-10 et I-11. Ainsi, nous pouvons regrouper ces deux sous-groupes sous un seul, appelé pour l'instant I-10/11, en gardant à l'esprit que de nouveaux verbes pourront mettre à mal ce regroupement.

En ce qui concerne le verbe 'posséder', la présence du /l/ semble influencer cette fois sur le /a/ final qu'on attendrait au perfectif, et le fait apparaître sous la forme d'un /e/. Cela donne une indication intéressante sur la nature du /e/, qui reste par ailleurs assez mystérieuse. En effet, ce dernier peut appartenir aux schèmes proprement dits, ce qui semble être le cas pour l'aoriste et l'imperfectif des verbes appartenant aux sous-groupes I-9 et I-10/11, ainsi que pour les trois verbes irréguliers reliés au groupes I-7 ('manger', 'boire' et 'donner'), puisqu'on retrouve le même type d'alternance pour ces verbes, souvent hors influence d'une consonne liquide. Cependant, comme nous l'avons vu pour les groupes présentant une apophonie, il semble qu'il puisse aussi être commandé par la présence d'une consonne

liquide parmi les radicales du verbe (mais seulement dans certaines conditions qu'il nous reste à déterminer).

Pour les deux sous-groupes que nous venons d'étudier (I-9 et I-10), assez marginaux, nous pouvons faire l'hypothèse, sur la base du seul verbe 'ouvrir', qu'avec une radicale pharyngalisée, le /a/ prend le pas sur le /e/, mais ceci reste bien sûr à vérifier.

Avant de reprendre de manière condensée tout ce que nous avons vu au sujet du groupe verbal I, nous ferons une parenthèse concernant des verbes qui, au vu des cognats tamacheq ou tachelhit, devraient appartenir à certains sous-groupes du groupe I, mais qui en sont exclus du fait de la perte d'une de leurs radicales, de *γ notamment, régulièrement élidé en tetserret.

En effet, si nous prenons le verbe bien connu pour 'égorger', appartenant partout au groupe IA1, et présentant la racine *γrs, nous nous apercevons qu'en tetserret, la chute de *γ aboutit à l'exclusion de ce verbe du sous-groupe I-1 :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS	AILLEURS
arəʃ	arɑʃ	ərɾɑʃ	égorger	IA1 *γrs

139. Exemple du verbe pour 'égorger', exclu du groupe I-1 en tetserret.

On pourrait considérer ce verbe comme exception du groupe I-5 en tetserret, puisqu'on y retrouve l'apophonie en /a/, et des schèmes très proches de ceux du sous-groupe I-5 : la seule différence, qui n'est pas négligeable, est la présence d'une voyelle /a/ à l'initiale au perfectif, en plus du /a/ apophonique normalement situé entre R1 (ici R2) et R3.

Cependant, nous ne pouvons rapprocher d'aucun groupe les verbes pour 'tuer' et 'appeler', verbes appartenant au sous-groupe IA7 dans de nombreuses langues, et qui en sont rejetés en tetserret, suite à la chute du *γ :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS	AILLEURS
an	ana		tuer	IA7 *γn
	arɑ	ɾrɑ	appeler	IA7 *γr

140. Exemples des verbes pour 'tuer' et 'appeler', exclus du groupe I-7 en tetserret.

On retrouve encore une sorte d'apophonie en /a/ ; mais, on ne peut plus relier ces verbes au sous-groupe I-7, leurs schèmes étant trop différents, et ces verbes semblent même devoir être exclus du groupe I.

A l'inverse, quand un *y est éliminé en finale de verbe, comme c'est le cas pour le verbe pour 'acheter, vendre' ci-dessous, nous retrouvons une apophonie en /a/, mais un /a/ est ajouté en final de verbe à l'aoriste :

AORISTE	PERFECTIF	IMPERFECTIF	SENS	RACINE RECONSTRUITE
aʃa	əʃa	ʃʃa	acheter, vendre	*s(?)y ²⁸⁷

141. Exemple du verbe pour 'acheter, vendre', pour lequel un *y final est reconstruit.

Cela n'empêche en rien le verbe pour 'acheter, vendre', qui ne correspond à aucun des sous-groupe I, d'en être exclu.

Nous voyons donc que certains verbes, du fait d'une régularité de reconstruction bien connue, se retrouvent être à la marge des groupes verbaux dans lesquels on les attendrait.

5.1.2.2.5 Conclusion sur les groupes verbaux

Ainsi, en tetserret, nous pouvons identifier, comme en tamacheq et en tachelhit, un grand groupe verbal nommé I, à la suite de Prasse, divisé en huit sous-groupes différents, dont voici le récapitulatif :

GROUPE	SCHEME AORISTE	SCHEME PERFECTIF	SCHEME IMPERFECTIF
I-1	Voy.MB.R1R2əR3	əR1R2Voy.MB.R3	R1Voy.MB.R2R2əR3
I-2	Voy.MB.R2R2əR3	əR2R2Voy.MB.R3	t-Voy.MB.R2R2əR3
I-3	Voy.MB.R2əR3	əR2Voy.MB.R3	t-Voy.MB.R2əR3
I-5	Voy.MB.R1əR3	əR1Voy.MB.R3	R1R1aR3
I-7	Voy.MB.R1R2	R1R2Voy.MB	R1Voy.MB.R2R2
I-8	R1R2u	R1R2a	t-əR1R2a(t)
I-9	eR2	iR2R2a	t-eR2R2a
I-10/11	eR2 ɑR2 (pharyngalisée)	iR2a	t-eR2

142. Récapitulatif des schèmes des sous-groupes tetserret appartenant au groupe I.

²⁸⁷ Il s'agit toujours de la racine proposée dans la base de données réalisée par Gérard Philippon, intitulée 'Comparaison lexicale berbère', déjà citée précédemment.

Notons que les sous-groupes allant de I-1 à I-7 sont eux-mêmes divisés en trois sous-groupes, en fonction de la nature de la voyelle alternante : cette dernière est le plus souvent /o/, pour les verbes présentant une apophonie, c'est-à-dire pour les verbes des groupes I-1 à I-5, et /a/ pour le groupe I-7. Aux noms de ces sous-groupes qui correspondent à l'apparition des voyelles 'neutres' /o/ (ou /a/), on ajoute toujours la lettre -a (Ex. : I-1a...). Lorsque les verbes dont il est question sont des emprunts contenant une consonne d'arrière, la voyelle alternante est habituellement /a/. Les sous-groupes correspondants à l'apparition de cette voyelle sont nommés -b (Ex. : I-1b...). Enfin, souvent liée à la présence d'une consonne liquide /l/ parmi les radicales, on remarque une voyelle alternante /e/. Dans ce cas, les sous-groupes sont appelés -c (Ex. : I-1c...). Cette sous-division rappelle celle présente en tachelhit, pour deux sous-groupes seulement (I-1 et I-8), où les schèmes d'imperfectif peuvent être différents au sein d'un même groupe, et où une division plus fine est donc utile. Toutefois, le nombre de groupes sous-divisés est plus important en tetserret, d'autant que, pour les groupes allant de I-8 à I-10/11, nous ne savons pas encore s'ils devront subir la même sous-division quand nous aurons un nombre d'exemples plus conséquent.

Par la présente étude, nous avons donc pu exposer le fonctionnement des groupes verbaux tetserret, et mettre en évidence des points communs flagrants entre les systèmes verbaux tetserret, tamacheq et tachelhit : malgré certaines divergences que nous repérons dans le fonctionnement des groupes, nous pouvons distinguer dans ces trois langues un groupe I qui se divise en sous-groupes, dont les correspondances de schèmes sont très proches d'une langue à l'autre.

En effet, les différences les plus importantes concernant ces différents groupes verbaux sont, d'une part, les schèmes de l'imperfectif, et d'autre part la vocalisation.

De fait, trois procédés morphologiques sont répertoriés dans les langues berbères comme marqueurs possibles de l'imperfectif : la gémation, l'insertion d'une voyelle -a- dans le schème verbal, et l'insertion d'un préfixe t-. Or, nous constatons quelques différences dans l'utilisation de ces différents critères, somme toute de peu d'importance. En tamacheq, par exemple, nous nous apercevons que la voyelle /a/ est presque systématiquement insérée dans le schème de l'imperfectif du groupe I, et qu'un choix s'opère ensuite entre l'insertion du préfixe t- et la gémation, les deux derniers procédés s'excluant normalement l'un l'autre. En tetserret et en tachelhit, l'insertion de la voyelle /a/ est au contraire très peu fréquente

dans la formation de l'imperfectif, et apparaît surtout pour le groupe I-5, ce qui pourrait être une trace de la disparition d'une ancienne consonne en position médiane. Mis à part cette insertion de /a/, régulière, l'imperfectif du tetserrret et du tachelhit est peu enclin à user de ce dernier procédé. On retrouve en revanche, comme en tamacheq, une distribution entre gémination et préfixe t-, apparemment incompatibles (sauf bien sûr si la gémination fait partie intrinsèque du schème). Ainsi, nous voyons que ce sont les schèmes de l'imperfectif qui varient le plus d'une langue à l'autre. En outre, nous observons que parmi les marqueurs possibles de l'imperfectif, l'insertion de /a/ ne semble pas pouvoir fonctionner seule, et l'opposition fondamentale semble se situer entre la gémination et l'insertion d'un préfixe t-, procédés incompatibles dans toutes les langues étudiées ici.

Cependant, la différence formelle la plus flagrante qui oppose ces trois langues est la vocalisation, très différente d'une langue à l'autre, nous l'avons déjà vu. En effet, en tachelhit, langue septentrionale à vocalisme pauvre, la vocalisation entre aoriste et perfectif est souvent semblable, à moins que des voyelles périphériques n'entrent dans le schème comme compensation à la perte d'une consonne. En tamacheq, langue à vocalisme riche, en revanche, la distinction entre aoriste et perfectif s'opère souvent par une apophonie sous-jacente, opposant une vocalisation 'ɐ-ə' pour l'aoriste à une vocalisation 'ə-ɐ' pour le perfectif. Enfin, en tetserrret, on retrouve quelque chose d'assez similaire au tamacheq, même si la vocalisation est très variée, complexe, et originale. En effet, un processus d'apophonie permet de distinguer les différents aspects entre eux, pour les groupes allant de I-1 à I-5 au moins, puis une alternance vocalique prend le relais. Or, les voyelles qui entrent dans ce processus d'apophonie, et pour une part celles qui entrent dans le procédé d'alternance vocalique, peuvent être assez variées, allant de /o/ à /e/ en passant par /a/. Ce type d'apophonie semble assez spécifique par rapport à celles présentes dans les autres langues méridionales, et devrait permettre de tirer des conclusions intéressantes lors d'une étude approfondie sur la diachronie vocalique, que nous ne pouvons évidemment entreprendre ici, mais qui serait d'une grande importance afin de progresser quant à la connaissance du proto-berbère. Il nous semble cependant avoir donné ci-dessus un bon aperçu de ce qu'une comparaison des systèmes vocaliques phonologiques des différentes langues, en parallèle avec la comparaison des apophonies ou des alternances vocaliques entrant dans les différents groupes de verbes peuvent apporter à la connaissance de la famille berbère et à la

reconstruction, et nous espérons avoir posé ici les bases pour permettre un travail de reconstruction vocalique, intégrant les données tetserrret. Revenons à présent, assez brièvement, sur le problème de l'apophonie.

Le tetserrret, nous l'avons vu, présente une apophonie verbale claire qui concerne les groupes I-1 à I-5 (ou I-6) au moins, ce qui correspond à l'alternance vocalique du tamacheq, présente elle aussi des groupes I-1 à I-6. Cependant, la voyelle apophonique neutre semble être /o/ en tetserrret, alors que, dans toutes les autres langues où elle est recensée, et notamment en zénaga, la voyelle de base est plutôt ramenée à *ă. En effet, comme nous l'avons déjà signalé, l'apophonie est fondée sur une alternance des voyelles /ə/ et /ɐ/ en tamacheq et en ghadamsi, puisqu'on a une vocalisation 'ɐ-ə' pour l'aoriste, contre 'ə-ɐ' pour le perfectif. En zénaga, où un processus d'apophonie est très clair, Cohen et Taine-Cheikh (2000 : 290) mettent en évidence une opposition entre une vocalisation 'a / non-a' attestée pour l'impératif et l'aoriste d'un grand nombre de verbes bisyllabiques et trisyllabiques²⁸⁸, qui s'oppose à une vocalisation suivant le modèle 'non-a / a' pour le perfectif. Voici le récapitulatif de ces alternances et apophonies dans les différentes langues, tetserrret compris :

LANGUE	AORISTE	PERFECTIF
TAM.	ɐ-ə	ə-ɐ
GHAD.	ɐ-ə	ə-ɐ
ZEN.	a-'non-a'	'non-a'-a
TETS.	o-ə (+ a-ə / e-ə)	ə-o (+ ə-a / ə-e)

143. Alternance vocalique ou apophonie recensée dans quatre langues : tetserrret, zénaga, ghadamsi et tamacheq.

Ainsi, la vocalisation en /o/ du tetserrret, qui peut varier, qui plus est, avec /a/ et /e/, est très originale par rapport aux autres langues.

Ces différences des systèmes apophoniques sont dues au fait, comme le soulignent Cohen et Taine-Cheikh (2000 : 267), que '*pour chaque dialecte considéré, la généralisation des alternances et des contrastes est en rapport direct avec l'organisation du système vocalique*'.

En effet, en tamacheq, ainsi qu'en ghadamsi, on note la présence d'un /ɐ/, issu

²⁸⁸ Cohen et Taine Cheikh (2000), n'utilisent pas les groupes verbaux mis en place par Prasse pour le tamacheq, mais classent les verbes selon leur nombre de syllabes.

historiquement d'une voyelle brève reconstruite comme *ă, alors que le schwa reflète un *ĩ ou un *ũ (cf. §3.3.2.1). De même, en zénaga, où l'apophonie se fait dans le même sens, le /a/ proviendrait d'un *ă, alors que les voyelles /i/ ou /u/ présentes dans l'autre pendant de l'apophonie, correspondraient, diachroniquement, à *ĩ ou *ũ. Ainsi, à partir de ces langues, on pourrait reconstruire une apophonie 'proto-berbère' de la forme suivante :

AORISTE	PERFECTIF
*ă- *ĩ/*ũ	*ĩ/*ũ- *ă

144. Reconstruction de l'apophonie 'proto-berbère' à partir des données du tamacheq, du ghadamsi et du zénaga.

Cependant, le tetserret pose un problème car, synchroniquement, nous avons vu que le /o/ est un phonème à part entière, qui s'oppose à la fois à /a/, à /ɑ/ et à /e/. Cependant, à travers l'apophonie, il semble que ces quatre voyelles, ou au moins /o/, soient des représentants de *ă. Ainsi, nous l'avions déjà mentionné (cf. p.245), la voyelle centrale du tetserret, schwa, ne semble pas être le seul reflet possible des voyelles brèves proto-berbères. Seule une étude plus poussée des correspondances vocaliques apophoniques et phonologiques pourra fournir une explication à ce dernier paradoxe sur la nature du /o/, et plus largement des voyelles périphériques moyennes et basses, ce qui s'annonce riche d'enseignements.

A ce stade de notre travail, nous retiendrons toutefois la présence d'un système apophonique ancien, qui peut être retracé grâce à l'apophonie dans des langues éloignées telles que le zénaga, le tamacheq et le ghadamsi, et à quelques alternances beaucoup plus ténues que l'on remarque dans les langues septentrionales, telles que la variation des positions de schwa en tachelhit par exemple ; celle-ci se trouve confortée par la description de cette langue si peu étudiée jusqu'à présent, le tetserret.

Si aucune des apophonies que nous trouvons dans les langues qui en présentent une, à savoir le zénaga, le tetserret, le ghadamsi et le tamacheq, n'est censée être plus ancienne qu'une autre, il faut cependant remarquer que les traces d'apophonie que nous remarquons dans des langues très différentes, et surtout dans des langues où les systèmes vocaliques ont conservé certains traits diachroniques abandonnés ailleurs, vont dans le sens d'une présence de l'apophonie depuis une époque reculée dans le domaine linguistique berbère.

Ainsi, de ce point de vue, le tetserret, le zénaga, le tamacheq et le ghadamsi semblent être particulièrement conservateurs.

La description du tetserret, nouveau représentant clair d'une opposition apophonique assez originale, dans une part du système verbal, permet donc de donner un peu plus d'importance à ce processus d'apophonie qui n'avait pas vraiment de statut jusqu'à ce que cette partie du zénaga soit abordée. De fait, les descriptions du tetserret, du zénaga, et du ghadamsi, permettront certainement une avancée considérable dans le domaine de la reconstruction vocalique par comparaison. Ce travail reste à réaliser, mais nous espérons avoir fourni ici les fondements descriptifs utiles à cette étude.

Grâce à cette analyse descriptive et comparative, nous donnons donc un peu plus d'importance à l'hypothèse selon laquelle les systèmes verbaux berbères étaient basés, à l'origine, sur une opposition apophonique. Nous voyons, une fois de plus, une opposition assez nette entre les langues septentrionales et les langues méridionales, les premières ayant presque complètement perdu l'opposition apophonique qui semblerait être la base de l'opposition aspectuelle, alors que les secondes, grâce à leurs systèmes vocaliques plus riches, ont gardé des traces non négligeables de cette opposition apophonique.

Pour revenir à notre volonté de placer le tetserret au sein de la famille linguistique berbère, nous pouvons souligner qu'à travers l'analyse des groupes verbaux, on voit bien, encore une fois, que le tetserret est très clairement relié au reste de la famille berbère, puisqu'on retrouve un groupe I, divisé en sous-groupes, qui semble structurer tous les systèmes verbaux des langues berbères. Toutefois, dans certains détails du classement verbal, mais surtout dans l'apophonie, on voit que le tetserret fonctionne de manière tout à fait différente des autres langues, ce qui met en évidence de nouvelles spécificités. Cependant, on peut relier les langues qui semblent avoir conservé un réel procédé d'apophonie, qui ne sont pas nombreuses : tamacheq, zénaga, ghadamsi et tetserret ont donc ce point commun. Or, ces langues étant assez éloignées, cela met bien en évidence le fait que l'apophonie est un phénomène ancien du berbère. Ainsi, la description de ce point essentiel dans la description du système verbal central du tetserret permet, encore une fois, de juger de la place du tetserret par rapport aux autres langues, et d'avoir une meilleure image de la famille linguistique berbère dans son ensemble.

Pour finir avec l'étude du verbe en isolation, nous nous intéresserons au seul élément dont nous n'avons pas encore parlé, qui fait partie intégrante du verbe puisqu'il apparaît obligatoirement, les indices de personnes.

5.1.3 Indices de personnes

Comme dans tout le domaine berbère, et plus largement dans la plupart des langues afro-asiatiques, les indices de personnes sont marqués grâce à des affixes verbaux, obligatoires, qui alternent entre préfixes et suffixes. Ces affixes sont très homogènes dans toutes les langues berbères, et le paradigme des indices de personnes du tetserret, que voici, est finalement assez semblable à celui des autres langues berbères, hormis pour ce qui concerne la première personne du singulier :

INDEX PERSONNES SUJET TETSERRET		GLOSES
+ CONS.	+ VOY.	
-ək	-k	-1SG
tə- -ət	t- -t	2SG--2SG
i-	y-	3SG.M-
tə-	t-	3SG.F-
nə-	n-	1PL-
tə- -əm	t- -m	2PL.M--2PL.M
tə- -əmet	t- -met	2PL.F--2PL.F
-ən	-n	3PL.M
-ənet	-net	3PL.F

145. Paradigme des indices de personnes en tetserret, précédant ou suivant une consonne et une voyelle respectivement²⁸⁹.

Si nous comparons avec les paradigmes des indices de personnes des autres langues étudiées ici, nous nous rendons vite compte des correspondances flagrantes entre ces affixes :

²⁸⁹ Il existe en tetserret, comme ailleurs, un paradigme d'indices de personnes particulier au mode impératif : nous l'indiquons dans les gloses en annexe (cf. annexe 4), mais citer ce paradigme ici n'aurait pas beaucoup d'intérêt.

INDICE DE PERSONNES			
TACH. ²⁹⁰	TAM. ²⁹¹	ZEN. ²⁹²	GLOSE
-y / ħ ²⁹³	-eγ / -e	-ag / -ak ²⁹⁴	-1SG
t- -t	t- -eγ / -e ²⁹⁵	t- -aǎ / -ad	2SG--2SG
i-	y- / i- / 0 ²⁹⁶	y-	3SG.M-
t-	t-	t-	3SG.F-
n-	n-	n-	1PL-
t- -m	t- -em	t- -am	2PL.M--2PL.M
t- -mt	t- -met	t- amnaǎ	2PL.F--2PL.F
-n	-en	-an	3PL.M
-nt	-net	əN ^y (aǎ)	3PL.F

146. Paradigme des indices de personnes en tachelhit, en tamacheq et en zénaga.

Comme nous l'avons souligné, les indices de personne sont très homogènes dans les différentes langues berbères, et nous nous apercevons que les principales différences entre ces paradigmes sont liées, encore une fois, au vocalisme intrinsèque de chaque langue.

Néanmoins, en tetserrét et en zénaga, on observe que la première personne du singulier est différente de celles du tachelhit et du tamacheq, et plus largement de celle de toutes les langues berbères. En effet, comme le souligne Kossmann (1999b : 131), '*dans presque tous les dialectes berbères, la désinence verbale de la première personne du singulier est -əγ ou -əx*'.

Ainsi, dans les tableaux ci-dessus, on remarque que le tetserrét et le zénaga partagent un critère morphologique assez inattendu, qui les relie entre eux, et les oppose à toutes les autres langues, puisque l'indice de première personne du singulier est composé d'une consonne vélaire occlusive dans ces langues /k/ ou /g/, et non d'une uvulaire fricative /ɣ/ ou /x/ présente ailleurs.

²⁹⁰ Cf. El Mountassir (2004).

²⁹¹ Cf. Prasse (2003).

²⁹² Cf. Taine-Cheikh (2005b).

²⁹³ Selon les variétés du tachelhit, on trouve soit l'une soit l'autre des variantes, mais nous remarquerons que, dans les langues du nord, on retrouve presque partout la variante -y de l'indice de première personne du singulier, qui peut parfois être non-voisée et apparaître sous la forme -x, dans certaines langues.

²⁹⁴ Notons que le voisement est facilement neutralisé en zénaga.

²⁹⁵ En tamacheq de l'Azawagh, on trouve systématiquement la seconde version. On note une substitution du suffixe de première personne du singulier à celui de deuxième personne du singulier.

²⁹⁶ Certains verbes appartenant à des groupes verbaux qui commencent par une voyelle périphérique ne marquent pas l'indice de personne à la troisième personne du singulier masculin.

Bien que ce suffixe de première personne, différent des autres, ait éveillé beaucoup de curiosité et abouti à plusieurs explications pour le zénaga²⁹⁷, il semble que cette particularité soit plutôt liée à l'évolution phonétique, qui a ensuite donné lieu à une spécificité morphologique partagée entre tetserret et zénaga.

En effet, nous avons déjà évoqué (cf. note 104), suivant Kossmann (1999a : 236), que la consonne qui peut être reconstruite comme *ɣ en 'proto-berbère' avait une variante *x en finale de terme ou précédant une consonne non-voisée. Or, cette variante 'proto-berbère' *x a évolué en /x/ (ou en /ɣ/) dans beaucoup de langues, mais en /k/ (ou en /g/) en tetserret et en zénaga, évolution spécifique et commune à ces deux langues.

Nous avons vu cela à travers les cognats pour 'brebis, petit bétail' ou 'dent', par exemple :

TAM.	KAB.	AUG.	TETS.	ZEN.
teyse	tixsi	tixsi	takʃin (pl.)	təkʃi ^h

147. Cognats pour 'brebis, petit bétail', montrant que *x a pu évoluer en k en tetserret et en zénaga.

TACH.	TAMAZIGHT	TETS.	ZEN.
axs	uxs	ukʃ	okʃi

148. Cognats pour 'dent', montrant que *x a pu évoluer en k en tetserret et zénaga.

Ainsi, l'hypothèse qui est la plus probable concernant le suffixe sujet de première personne du singulier est qu'il soit dérivé d'une forme 'proto-berbère' *ăɣ, réalisée *ăx en contexte final (cf. Kossmann, 2006a : 173), qui aurait évolué en -ək en tetserret, en -ak ou -ag en zénaga, de manière régulière, et en -əɣ, -əx, -əɣ ou -əx dans les autres langues.

La différence formelle concernant l'indice de première personne est donc bien une spécificité partagée par le tetserret et le zénaga, mais qui est plutôt d'ordre phonologique que morphologique.

Un autre point concernant la reconstruction du suffixe de première personne, soulevé encore une fois par Kossmann (2006a : 173) a trait à des comportements particuliers du zénaga avec l'indice de première personne. En effet, si ce dernier apparaît habituellement sous la

²⁹⁷ Comme le dit Kossmann (1999b : 131), ce suffixe a été relié au suffixe chamito-sémitique du 'statif', reconstruit comme *ku, par exemple (cf. Vycichl, 1952, cité par Kossmann 1999b). Etant donné que les règles phonétiques expliquant la dérivation du suffixe *ku chamito-sémitique en -ɣ berbère laissaient à désirer, Paulette Galand-Pernet (1984, citée par Kossmann 1999b) propose une origine déictique pour ce suffixe. Cependant, l'hypothèse de Kossmann exposée ci-dessous semble la plus convaincante.

forme –ag ou –ak, lorsqu’il est accompagné de certains clitiques, il prend alors la forme d’une glottale /ʔ/.

Reprenons à ce propos les exemples de Kossmann (2006a : 172), que l’on retrouve en partie dans Taine-Cheikh (2005b), sachant que le clitique oblique de deuxième personne singulier est /āg/ pour le masculin, et /ām/ pour le féminin en zénaga :

3SG.M	1SG	1SG + DAT.2SG
y-ənnah ‘Il dit’	ənnah-g ‘Je dis’	ənnah-ʔ-g ‘Je te dis (masc.)’
y-əkfa(ʔ) ²⁹⁸ ‘Il donne’	əkfa-g ‘Je donne’	əkfa-ʔ-m ‘Je te donne (fém.)’

149. Exemples zénaga montrant les différences de comportement de l’indice 1SG seul ou avec un clitique datif.

Il est clair, dans ces derniers exemples, que c’est la glottale /ʔ/ qui marque l’indice de première personne singulier quand il est accompagné d’un clitique datif, et non un suffixe –ak ou –ag, comme on s’y serait attendu.

En outre, selon Kossmann, cette glottale aurait un comportement similaire à celui qu’elle a dans des verbes à consonne finale glottale, à savoir qu’elle disparaîtrait en présence de certains clitiques objets, comme nous pouvons le constater ci-dessous, sachant que le clitique objet 3SG.M est /ti/ en zénaga, qui connaît plusieurs variantes, notamment /ði/, après une voyelle ou une laryngale :

3SG.M + OBJ.3SG.M	1SG	1SG + OBJ.3SG.M
y-askar = ti ‘Il l’a fait’	askar-ag ‘J’ai fait’	askara = ði ‘Je l’ai fait’
y-ukkā = ði ‘Il l’a porté’	ukka-ag ‘J’ai porté’	ukkā = ði ‘Je l’ai porté’

150. Exemples zénaga²⁹⁹ montrant la disparition du suffixe 1sg /-ʔ/ avec un clitique objet.

Ainsi, l’indice de première personne singulier, en zénaga, fait preuve, en plus d’une évolution spécifique, de comportements particuliers. Kossmann les explique de manière tout à fait convaincante, en proposant une reconstruction de la consonne de ce suffixe en *ɣ, qui se réalise *x en position finale ou avant une consonne non-voisée, nous l’avons vu, mais reste voisée avant un clitique objet débutant par une voyelle. Ceci explique l’apparition de l’indice de première personne sous la forme de glottale en zénaga, puisque *ɣ ‘proto-

²⁹⁸ Verbe à consonne finale glottale (= groupe I-7 ‘irrégulier’ du tetserret dans ce cas).

²⁹⁹ Cf. Taine-Cheikh (2005b).

berbère' a le plus souvent évolué en /ʔ/ en zénaga. Ensuite, le fait que la glottale n'apparaisse pas dans les cas cités dans le tableau ci-dessus trouve une explication, puisque la glottale disparaît régulièrement devant des clitiques dans cette langue.

Ainsi, cette différence assez originale du zénaga dans la forme de l'indice de première personne a permis d'arriver à une hypothèse de reconstruction assez fine, qui explique le comportement très étrange, au premier abord, du suffixe de première personne singulier en zénaga.

Si nous avons cité ces exemples zénaga mettant en évidence des comportements particuliers de l'indice de première personne singulier, c'est parce qu'en tetserret, ce même indice, qui s'oppose à celui de toutes les autres langues, se comporte lui aussi de manière très spécifique.

Dans la suite de cette sous-partie, nous illustrerons donc ces particularités comportementales du suffixe de première personne en tetserret, que nous remarquons tout d'abord dans les verbes des sous-groupes allant de I-7 à I-10/11, c'est-à-dire dans des sous-groupes de verbes correspondant à des verbes à finale glottale /ʔ/ en zénaga ; puis dans des composés alliant indice de première personne et certains clitiques objets, ou la particule proximale.

5.1.3.1 1^{ère} personne singulier tetserret des groupes verbaux allant de I-7 à I-10/11

Dans les tableaux exposant les correspondances de schèmes pour les verbes des groupes allant de I-7 à I-10/11 en tetserret, nous avons indiqué que la voyelle qui figure en finale du verbe au perfectif tombe quand un suffixe est ajouté.

Ainsi, pour le verbe pour 'faire', /iga/ au perfectif, par exemple, appartenant au groupe I-10/11, nous trouvons bien la voyelle /a/ en finale de verbe, au perfectif, pour les personnes sans suffixe, c'est-à-dire pour les troisième personnes du singulier et la première personne du pluriel, comme dans les exemples suivants :

Ex.(85) məd i-^lga ? (O-33)
quoi.Q 3SG.M-faire\PFV
'Où est-il ?'

Ex.(86) t-i'ga t-ʃalli-t (U-34)
 3SG.F-faire\PFV F-fête.SG-F
 'Il y a eu la fête.'

En revanche, avec les deuxièmes personnes du pluriel, de même qu'avec les troisièmes personnes du pluriel, marquées par un suffixe au moins, cette voyelle tombe, comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

Ex.(87) i'g-ən t-ən'ʒu-tin (Q-37)
 faire\PFV-3PL.M F-éternuement-PL
 'Ils ont éternué.'

Ex.(88) ən'dəlbəs t-ʃnag-in i'gə-net 'ellin (B-21)
 hier F-femme\PL-PL faire\PFV-3PL.F pâte.SG
 Hier, les femmes ont préparé la pâte de mil.

De même, si un nom débutant par une voyelle suit ce type de verbe et forme avec lui un seul groupe intonatif, la voyelle finale du verbe chute au perfectif :

Ex.(89) i-g 'iləm ən t-e'dəber-t (T-11)
 3SG.M-faire\PFV peau.SG PREP.de F-pigeon.SG-F
 'Il a la couleur d'un pigeon.' (Litt. : Il fait la peau de pigeon).

Or, on trouve une exception à cette chute de la voyelle avec un suffixe (ou un nom débutant par une voyelle) : avec les deux premières personnes du singulier, toutes deux exprimées par un suffixe au moins, la voyelle /a/ demeure. Nous pouvons le constater dans les exemples suivants :

Ex.(90) wər 'iga-k wa'la (O-51)
 NEG faire\PFV-1SG rien
 'Je n'ai rien fait'.

Ex.(91) i'ga-k 'huq i 't-əmogəð mozzə'k-ət (N-09)
 faire\PFV-1SG chatouilles.SG PREP.à F-fille.SG être.petit.STAT\PFV-REL.SBJ.SG.F
 'J'ai fait des chatouilles à la petite fille.'

Ex.(92) t-i'ga-t 'ellin ? (Q-04)
 2SG-faire\PFV-2SG pâte.SG
 'Est ce que tu as préparé la pâte ?'

Nous avons vu l'exemple du verbe pour 'faire', mais il faut noter que tous les verbes appartenant aux groupes verbaux allant de I-7 à I-10/11 fonctionnent de la même manière.

Voyons encore l'exemple du verbe pour 'manger', appartenant au groupe I-7 élargi, où la voyelle /a/ finale est présente pour la première personne du pluriel, mais pas pour les deuxième et troisième personnes masculin pluriel, où un suffixe apparaît :

Ex.(93) n-ə'tʃa : 'Nous avons mangé' (O-12),

Ex.(94) 't-ətʃ-əm : 'Vous avez mangé'. (O-12)

Ex.(95) 't-ətʃ-ən : 'Ils ont mangé'. (O-12)

La voyelle réapparaît cependant avec la première personne du singulier, malgré le suffixe :

Ex.(96) wər 'ətʃa-k wəllen ən'dəlbəs (J-22)
 NEG manger\PFV-1SG beaucoup hier
 'Je n'ai pas beaucoup mangé hier.'

Ainsi, le comportement de ces verbes des groupes I-7 à I-10/11, finissant par une voyelle /a/ au perfectif, est un peu inattendu puisque celle-ci, présente quand on a seulement des préfixes (3SG.M, 3SG.F et 1PL), s'élide quand elle est suivie par un suffixe (2PL.M, 2PL.F, 3PL.M et 3PL.F), sauf, et là réside l'étrangeté, quand il s'agit des suffixes de première et deuxième personne du singulier.

Nous n'avons pas d'explication pour cette 'irrégularité', mais ce qui est intéressant est que cela rappelle nettement le comportement des verbes à finale glottale du zénaga. Ces verbes, dont nous avons décrit le fonctionnement plus haut (cf. §5.1.2.2.4), et qui correspondent aux verbes des groupes allant de I-7 à I-10/11 du tetserret, sont des verbes qui comportent une voyelle compensatoire en finale. Or, cette voyelle peut être suivie, en zénaga, d'une consonne glottale occlusive /ʔ/, à condition qu'un suffixe soit présent. Cependant, avec les première et seconde personnes du singulier, la glottale n'apparaît pas, malgré le suffixe.

Bien qu'on ne puisse pas encore expliquer cette irrégularité, certainement liée à l'évolution de la glottale du verbe, qui aurait eu une interaction particulière avec les suffixes de première et deuxième personne du singulier, nous voyons que le tetserret et le zénaga fonctionnent d'une manière assez proche, montrant un comportement particulier pour les deux premières personnes du singulier :

INDICES DE PERSONNE	ZEN.	TETS.
1SG / 2SG	a (+ Suff.)	a (+ Suff.)
3SG / 1PL	a #	a #
2PL / 3PL	aʔ (+ Suff.)	0 (+ Suff.)

151. Fonctionnement parallèle des verbes des groupes allant de I-7 à I-10/11 pour le tetserret, qui correspondent aux verbes à glottale finale du zénaga.

Voyons à présent un autre contexte où la première personne du singulier présente un comportement spécifique, proche en tetserret et en zénaga.

5.1.3.2 1^{ère} personne singulier tetserret et clitique objet 3^{ème} personne

Au cours de l'analyse de nos données, nous avons repéré deux suffixes que nous n'arrivions pas à définir dans un premier temps, étant donné qu'ils ne figuraient ni dans les listes de paradigmes établies par Attayoub (2001), ni dans les listes de clitiques des autres langues, qui sont normalement assez proches les unes des autres. Or, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un indice de personne composé, incluant les clitiques objets masculins de troisième personne, singulier ou pluriel, sachant que ces derniers présentent, quand ils sont indépendants, les formes tu / t (+ Voy.) [OBJ.3SG.M] et tən [OBJ.3PL.M], respectivement³⁰⁰.

Examinons les exemples suivants :

ə ^h kfa-k (V-03) donner\PFV-1SG J'ai donné.	ə ^h kf-adən (U-33) donner\PFV-1SG.OBJ.3PL.M 'Je leur ai donné.' (Litt. : Je les ai donné).
ə ^h ẓzar-ək (U-41) voir\IPFV-1.SG Je vois	ə ^h ẓzar-ad (X-52) voir\IPFV-1.SG.OBJ.3SG.M 'Je le vois'

152. Exemples de verbe à la première personne, puis contenant un objet troisième personne.

³⁰⁰ Nous ne disposons pas de cas où l'on attendrait une séquence /-ək + =ʃit/ (1SG + =OBJ.3SG.F) ou /-ək + =tənət/ (1SG + =OBJ.3PL.F), et nous ne pouvons donc nous prononcer sur ce qu'il en est de ce type de séquences au féminin.

Ainsi, nous remarquons, pour le tetserret, que, dans les phrases où l'on attendrait un indice de première personne suivi d'un clitique objet masculin de troisième personne singulier ou pluriel, on obtient plutôt un indice de personne composé, ne contenant plus le -k habituel exprimant la première personne, et comportant un /d/, version voisée du /t/ qui apparaît aussi bien dans le clitique objet troisième personne masculin du singulier que du pluriel.

Nous retrouvons ces suffixes composés dans les phrases suivantes, par exemple :

Ex.(97) 'awwar 'ɣərəd 'əd = d 'okkəf-ək 'illa-n 'oddəʒ-**adən** (J-01)
 matin.SG tous VIRT=PROX.PCL enlever\AOR-1SG mil-PL piler\AOR-1SG.OBJ.3PL.M
 'Chaque matin, je prends un peu de mil pour le piler.'

Ex.(98) 'fow 'lökkəm-**ad** (P-34)
 toujours atteindre\IPFV-1SG.OBJ.3SG.M
 'Je le rattrape toujours.'

Les raisons de l'apparition de ce morphème semblent plutôt d'ordre phonologique et diachronique, car, quand on se trouve dans une situation d'attraction, on retrouve bien l'indice de première personne et le clitique objet habituels, comme nous pouvons le voir dans la phrase suivante, qui s'oppose à la phrase (X-52) du tableau ci-dessus :

Ex.(99) wər = t 'əzzor-ək 'fow (X-51)
 NEG = OBJ.3SG.M voir\IPFV.NEG-1SG toujours
 'Je ne le vois pas souvent.'

En tetserret, on a donc deux morphèmes spécifiques qui amalgament l'indice de première personne -ək et les clitiques objet masculins de troisième personne, singulier ou pluriel :

INDEX DE PERSONNE SUJET + OBJET	GLOSE
- ad	-1SG.OBJ.3SG.M
-adən	-1SG.OBJ.3PL.M

153. Composés contenant l'indice de première personne du singulier et le clitique objet troisième personne.

Ainsi, nous avons là une seconde particularité comportementale de l'indice de première personne tetserret, en lien avec deux clitiques, ce qui se rapproche beaucoup des exemples zénaga que nous avons vus plus haut (cf. Tab.150). En effet, en zénaga, quand un indice de première personne singulier doit se combiner avec un clitique objet troisième personne

masculin singulier, nous avons une forme où l'indice de première personne semble absent, suivi de [ði], l'une des variantes du clitique OBJ.3SG.M. : ukkā = ði 'Je l'ai porté'.

En réalité, cette absence présumée de l'indice de personne s'explique diachroniquement, nous l'avons déjà vu : le suffixe 'proto-berbère' *ǎɣ, qui se réalise *ǎx en finale de verbes, conserve son caractère voisé devant les clitiques débutant par une voyelle, et évolue en /ʔ/ en zénaga, de manière régulière. Or, cette glottale disparaît, de manière tout à fait régulière cette fois encore, devant certains clitiques objets, comme c'était le cas avec les verbes pouvant se terminer par une glottale.

Nous pouvons faire la même hypothèse pour le tetserret, à savoir que la forme reconstruite de la première personne du singulier, suivie des clitiques de troisième personne aurait conservé son caractère voisé, présentant alors l'allomorphe *eɣ. Or, nous savons que *ɣ a régulièrement évolué en 0 en tetserret. Ainsi, il est assez logique que dans le cas des morphèmes composés dont nous parlons nous ne retrouvons pas le /-k/ de l'indice de première personne singulier habituel, puisque la forme reconstruite ne contiendrait pas de *x. En outre, nous pouvons éventuellement expliquer le voisement du /t/ qui apparaît habituellement dans les clitiques de troisième personne par une assimilation du trait de voisement à la frontière entre le morphème de première personne *eɣ et les clitiques objets de troisième personne. Mais cela peut également s'expliquer par la présence de la voyelle périphérique /a/, provenant peut-être de l'allongement de la voyelle brève originelle *e après la chute du *ɣ, voyelle qui semble d'ailleurs aussi présente en zénaga. Notons toutefois que ce raisonnement relève de l'hypothèse, et qu'une étude plus approfondie des correspondances est évidemment nécessaire.

A travers nos données, nous avons donc observé deux morphèmes particuliers en tetserret, composés de l'indice de première personne singulier et des clitiques objets de troisième personne, singulier et pluriel respectivement, morphèmes qui n'existent, outre en tetserret, qu'en zénaga, au singulier seulement, et sous une forme un peu différente. Une hypothèse de double reconstruction de cet indice, proposée par Kossmann à partir des données zénaga, semble assez convaincante pour le tetserret aussi : ces deux langues se rapprochent, encore une fois, et ce à travers des comportements spécifiques de l'indice de première personne, liés à une histoire commune semble-t-il. En effet, les spécificités d'emploi de l'indice de première personne semblent faire référence à une reconstruction particulière de ce

morphème, qui n'a pas encore livré tous ses mystères, reconstruction qui n'a pu être ébauchée que par la mise en évidence de différences par rapport au morphème qui apparaît dans toutes les langues, -əγ ou -əx.

Voyons à présent une dernière particularité de l'indice de première personne, cette fois spécifique au tetserret, en lien avec la particule proximale, que nous étudierons en détail plus avant.

5.1.3.3 1^{ère} personne singulier tetserret et particule proximale

Comme dans toutes les langues berbères, il existe en tetserret une particule proximale, dont la forme par défaut est /du/. Au départ, cette particule sert à exprimer une action qui a lieu dans un espace proche du locuteur. Cependant, cette valeur est souvent perdue, et certains verbes sont toujours accompagnés de cette particule, qu'il y ait ou non un sens de proximité par rapport au locuteur dans l'action envisagée.

Citons deux exemples de phrases comportant cette particule :

Ex.(100) u'hun i-'nkor = du (ZC-14)
 puis 3SG.M-se.lever\PFV = PROX.PCL
 'Donc il se réveille.'

Ex.(101) t-ənəʃkə'fər-t = əs 't-t-ɑ'ɪm = du (Y-23)
 F-voisin.SG-F = POSS.3SG 3SG.F-PREF.IPFV-asseoir\IPFV = PROX.PCL
 'Sa voisine est restée (ici).'

Si cette particule proximale a le plus souvent la forme /du/, on trouve un allomorphe différent, /addu/, dans le cas où cette particule suit directement un indice verbal de première personne du singulier :

Ex.(102) ə'nok-ək = 'addu 't-ɑ'ɪyil-t (J-13)
 monter\PFV-1SG = PROX.PCL F-ânesse.SG-F
 'Je suis montée sur l'ânesse.'

Ex.(103) ə'ksor-ək = 'addu ə'frok-ək = 'add 'əqqayt n 'ɑ'ɾakk-ən
 descendre\PFV-1SG = PROX.PCL casser\PFV-1SG = PROX.PCL peu PREP.de chiffon-PL
 'Je suis descendue, j'ai déchiré un morceau de tissu.' (J-12)

Ex.(104) ə'ʃɑ-k = 'addu 'əssukəɾ 'akət a'la (U-29)
 acheter/PFV-1SG = PROX.PCL sucre.SG et feuille.SG
 'J'ai acheté du sucre et du thé.'

Ainsi, nous pouvons constater un troisième comportement particulier d'un morphème, lié à la présence de l'indice de première personne.

Il ne semble pas qu'un tel allomorphe soit identifié dans d'autres langues berbères, ce qui ne nous surprend pas puisque, pour l'instant, seuls les indices de première personne singulier du tetserret et du zénaga semblent présenter des comportements particuliers³⁰¹.

Nous n'avons pas d'explication convaincante pour expliquer cette variation entre les deux allomorphes /du/ et /addu/ de la particule proximale en tetserret. Nous retrouvons, comme dans les composés /ad/ et /adən/ représentant l'indice de première personne et le clitique objet de troisième personne, singulier ou pluriel, le /a/ initial, qui fait penser à un /a/ compensatoire de la chute d'une consonne. Cependant, on ne peut cette fois se reposer sur l'hypothèse d'un allomorphe diachronique *ǎy de l'indice de première personne, dont la consonne, en disparaissant, aurait impliqué l'allongement de la voyelle brève, puisque cette fois l'indice de première personne est présent sous sa forme habituelle : /-ək/. A moins de faire l'hypothèse que /addu/ est au départ un composé contenant /a/, souvenir de l'indice de première personne et /du/, particule proximale, et qu'ensuite l'indice de première personne /-ək/ ait été réintroduit dans un souci de régularisation. Néanmoins, rien ne prouve cette hypothèse qui reste donc très incertaine, et il semble qu'il faille se contenter, à présent, de la seule description de cette irrégularité, description fondamentale cependant pour arriver à une explication du phénomène.

Ainsi, dans cette dernière sous-partie portant sur le verbe en isolation, nous avons mis en évidence que la plupart des indices de personne du tetserret sont très similaires à ceux des autres langues, ce qui n'a rien d'étonnant puisque ces paradigmes sont très homogènes à travers les langues berbères. Une chose plus étonnante est le comportement de l'indice de première personne en tetserret qui, d'une part, diffère de celui de toutes les autres langues hormis le zénaga, et d'autre part, présente des particularités d'usage, certainement reliées à une cause diachronique.

³⁰¹ Dans ce cas, il ne semble pas que le zénaga présente d'allomorphe particulier, puisqu'on relève une séquence : 'äg = ðäh', où la particule proximale a sa forme habituelle alors qu'elle suit un indice de première personne, dans l'exemple /əssäg-ðäh əzi?y/ : 'je suis arrivée à midi.' (Taine-Cheikh, 2008 : 615).

En effet, on trouve, en tetserret et en zénaga, un indice de première personne -ək et -ak/-ag, respectivement, contre des indices de première personne singulier qui ont, dans tout le monde berbère, une forme -əx ou -əɣ, ce qui est dû à une évolution spécifique de *x > k dans ces deux langues seulement. Bien que ce qui semblait être un point commun morphologique fort entre tetserret et zénaga soit en réalité un point commun de leur évolution, cela ne relie pas moins ces deux langues d'un point de vue généalogique, puisqu'elles partagent une innovation commune qui les sépare, concernant ce morphème et tous ceux concernés par cette évolution, de toutes les autres langues berbères, et notamment du tamacheq.

Cet indice de première personne, différent de tous les autres, présente en outre des comportements spécifiques, souvent parallèles en tetserret et en zénaga. En effet, pour les verbes appartenant aux groupes allant de I-7 à I-10/11 en tetserret, ce qui correspond à des verbes à finale glottale en zénaga, les deux premières personnes du singulier se comportent de manière différente des autres : en zénaga, alors qu'on attendrait une séquence /aʔ/ précédant les indices de personne suffixés, la glottale n'est pas présente pour ces deux personnes ; et, en tetserret, alors qu'on attendrait un /ə/ pour ces deux personnes, précédant normalement les indices de personnes suffixés, on obtient un /a/ final pour ces deux personnes seulement, les démarquant du reste de la conjugaison, d'une manière assez similaire pour le tetserret et le zénaga.

De même, on trouve un fonctionnement assez similaire des deux langues dans le cas où un indice de première personne et un clitique objet de troisième personne masculin sont en contact. On remarque, en tetserret, deux morphèmes particuliers /-ad/ et /-adən/, où le morphème /-ək/ habituel a disparu, et où le /t/ du clitique objet s'est voisé. En zénaga, le fonctionnement de ce composé est un peu similaire, puisqu'on remarque, dans le cas du masculin singulier, un morphème /-(a)ði/ suffixé au verbe, alors même que l'une des formes indépendantes du clitique objet troisième personne singulier est /-ði/. Cette forme peut éventuellement être expliquée en reconstruisant un allomorphe *ăy de l'indice de première personne, qui aurait évolué en /ʔ/ en zénaga, glottale qui s'élide justement devant certains clitics. En tetserret, ce même *ɣ aurait été élidé de manière régulière, laissant toutefois un /a/, ancien *v qui aurait subi un allongement en compensation de la perte consonantique. Bien qu'on ne puisse pas encore expliquer toutes les particularités de cet indice de première

personne, on voit donc qu'il relie fortement le tetserret et le zénaga, qui s'opposent ainsi à toutes les autres langues berbères. En outre, nous noterons que ces formes marginales parmi les systèmes morphologiques berbères ont permis de tenter une reconstruction fine de ce morphème, qui n'était pas accessible en ne considérant que le morphème -əγ ou -əx des autres langues.

Cependant, les irrégularités sont loin de toutes avoir été expliquées, et il semble que l'indice de première personne a encore des secrets à livrer. Nous pouvons citer, parmi les irrégularités non expliquées encore, la dernière particularité mise en évidence dans le fonctionnement de l'indice de première personne tetserret, à savoir que, quand ce dernier est au contact de la particule proximale, cette dernière prend la forme /addu/. Nous avons émis une hypothèse assez périlleuse en cherchant à expliquer cette variation, qui reste pourtant sans explication.

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons donné un aperçu du fonctionnement du système verbal 'central' du tetserret, en comparaison avec les trois autres langues ciblées. Ainsi, nous avons décrit le système aspectuel du tetserret, nous limitant à un aspect formel. Nous avons vu ensuite mis en évidence les correspondances des schèmes qui permettent de constituer des groupes verbaux, assez similaires à ceux qui avaient été définis pour le tamacheq par Prasse, et pour le tachelhit, dans notre travail de 2005. Enfin, nous avons exposé les particularités de l'indice de première personne du tetserret, qui le relie au zénaga. Voyons à présent certains des éléments qui composent le syntagme verbal : les clitiques personnels et directionnels.

5.2 Morphologie des clitiques verbaux, personnels et directionnels

Certaines des particularités les plus flagrantes concernant les clitiques du tetserret ont été exposées dans la sous-partie précédente, relative à l'étude des indices de personnes, et plus particulièrement de la première personne du singulier.

Cependant, bien que '*les systèmes grammaticaux des langues berbères présentent de grandes ressemblances*' (Kossmann, 2006b : 28), ce qui est vrai pour les clitiques, qui montrent des paradigmes assez homogènes dans tout le domaine berbère, il n'en demeure pas moins que la description de ce point du tetserret, dans une perspective comparative, donne lieu à quelques remarques intéressantes.

Ainsi, dans cette sous-partie, nous donnerons un aperçu des clitiques verbaux du tetserret, personnels et directionnels, suivant un plan certes très classique. En effet, nous présenterons les trois paradigmes des clitiques personnels du tetserret, à savoir les clitiques objets, obliques et ceux qui suivent une préposition³⁰², dans des tableaux comparatifs rappelant aussi les paradigmes correspondants des trois autres langues prises en compte dans cette étude. Nous montrerons aussi les formes des deux clitiques directionnels.

Pour la plupart des clitiques verbaux, les formes tetserret sont assez attendues, proches ou identiques à celles des autres langues, et la simple description formelle contenue dans les tableaux suffit : il n'est pas nécessaire de les commenter. Cependant, on note, d'une part, certaines correspondances consonantiques ou vocaliques assez intéressantes lorsqu'on compare les langues, qui pourraient être prometteuses du point de vue de la reconstruction.

D'autre part, nous verrons que les clitiques objets de troisième personne, surtout, ont des formes assez variées, qui peuvent s'expliquer en partie par les assimilations fréquentes que subissent les clitiques dans toutes les langues berbères, mais aussi par le fait qu'il s'agisse de séries de clitiques distinctes, assez originales semble-t-il en comparaison.

Voyons donc le paradigme des clitiques objets, le plus riche parmi les quatre séries de clitiques verbaux.

³⁰² Il peut sembler étrange d'inclure, dans les clitiques rattachés au syntagme verbal, ceux qui suivent les prépositions. Néanmoins, les clitiques obliques et les clitiques prépositionnels sont trop liés, au niveau formel, pour les décrire indépendamment les uns des autres.

5.2.1 Clitiques objets : étude formelle

Comme nous l'avons dit, et comme nous pourrions aisément le constater dans les tableaux ci-dessous, les paradigmes des clitiques sont très homogènes dans le domaine linguistique berbère. Cependant, il faut garder à l'esprit, justement parce qu'elles sont rares, que chaque irrégularité contenue dans un système peut-être une trace d'une forme plus ancienne (cf. Kossmann, 2006b). Ainsi, chaque nouvelle description d'une langue est importante de ce point de vue.

Dans ce sens, voici donc le paradigme des clitiques objets du tetserret, présenté en comparaison avec celui de la variété tamacheq parlée dans l'Azawagh, le tawellemmet, et celui du tachelhit et du zénaga :

CLITIQUES OBJETS					
GLOSE	TETS.	TAM. (TAW.) ³⁰³		TACH. ³⁰⁴	ZEN.
		CONS.-	VOY.-		
= OBJ.1SG	= i ; = di (attraction)	= i ; = di	= i	= yyi	= iʔh
= OBJ.2SG.M	= ki	= kəy	= ik	= k	= ki/ = gi
= OBJ.2SG.F	= kəm	= kəm	= im	= km	= kəm/ = gäm
= OBJ.3SG.M	= tu / = t (+ Voy.) ----- (OBL.2SG.M/1PL ³⁰⁷) + = ku ----- / = k / = ki (assimilation) ----- = ti (+ PROX.PCL) ----- (Voy.) + = ttu / = tt ----- (V. I-7 et I-10/11 avec suff.) + = i	= tu/ = t ; = tt ³⁰⁵	= əy	= t	= ti / = iʔ(h) ³⁰⁶
= OBJ.3SG.F	= ʃit ----- (Voy.) + = tʃit ----- (V. I-7 et I-10/11 avec suff.) + = it	= tət	= et	= tt	= täd
= OBJ.1PL	= ank ; = dank (attraction)	= anəy ; = danəy	= anəy	= ay	= aʔnäg
= OBJ.2PL.M	= kəwən	= kəwən ; = wət	= iwən	= k ^w n	= kün
= OBJ.2PL.F	= kəmet	= kəmet ; = kmet	= ikmet	= k ^w nt	= kəmn ^y (äö)
= OBJ.3PL.M	= tən	= tən	= en	= tn	= tän
= OBJ.3PL.F	= tənət ----- (OBL.2SG.M/1PL) + = kənət (assimilation)	= tənət	= enət	= tnt	= tənn ^y (äö)

154. Paradigme des clitiques objets du tetssetret, comparés au tamacheq, tachelhit et zénaga.

³⁰³ Prasse, 2003 (Tawellemmet).

³⁰⁴ El mountassir, 2004.

³⁰⁵ Après le point virgule : forme du pronom en attraction.

³⁰⁶ Se trouve après les verbes à dernière radicale /ʔ/ aux troisièmes personnes du singulier et à la première du pluriel (Taine-Cheikh, 2008 : 509).

³⁰⁷ C'est-à-dire les clitiques obliques finissant par -k : / = ak/, / = dak/, / = ank/ et / = dank/.

5.2.1.1 Correspondances consonantiques et vocaliques

Dans ce tableau, nous constatons donc bien que le tetserret se rapproche beaucoup des autres langues berbères quant à la forme de ses clitiques objets.

Nous pouvons cependant faire deux remarques concernant des correspondances de phonèmes entre les langues, dans ce paradigme.

Tout d'abord, nous observons encore une fois, pour le clitique de première personne du pluriel, la correspondance entre la consonne /ɣ/, qui apparaît en tamacheq et en tachelhit, et plus largement dans la plupart des langues berbères à la même place, et la consonne /k/ ou /g/, présente en tetserret et en zénaga seulement.

Ainsi, pour ce clitique objet de première personne du pluriel³⁰⁸, nous pourrions reconstruire sans peine une consonne finale *x, puisqu'on retrouve la même correspondance que dans les termes pour 'brebis' et 'dent', et que dans l'indice de première personne du singulier /-ək/, correspondance régulière en tetserret et en zénaga, qui partagent cette évolution spécifique.

Le tableau ci-dessus met en évidence une autre correspondance intéressante, vocalique cette fois. En effet, si l'on se focalise sur les clitiques féminins pluriels du tetserret, nous voyons que la voyelle /e/ apparaît toujours comme dernière voyelle de ces morphèmes, dans les clitiques objets aussi bien que dans les clitiques obliques ou prépositionnels (cf. Tab. 158 et 159 ci-dessous), comme elle apparaissait dans les indices de personne féminins pluriels (cf. Tab.145).

Dans les autres langues considérées ici, nous trouvons, au même endroit, une voyelle qui correspondrait au *ä proto-berbère, si nous suivons le même raisonnement que précédemment, puisqu'on a les réflexes /ɐ/ en tamacheq et /ä/ en zénaga. Or, dans ces dernières langues, nous retrouvons cette même voyelle finale pour tous les clitiques pluriels, quand cela est possible, ainsi que dans la plupart des indices de personnes, que ceux-ci soient féminins ou masculins, comme dans /=kəwɐn/ (=OBJ.2PL.M) et /=kəmət/ (=OBJ.2PL.F) en tamacheq, ou dans /=aʔnäɡ/ (=OBJ.1PL) ou /=kəmnʷ(äð)/ (=OBJ.2PL.F) en zénaga.

³⁰⁸ La même correspondance se retrouve pour les clitiques verbaux obliques et prépositionnels, et pour les clitiques nominaux possessifs. (cf. annexe 4 : 'Gloses et morphèmes grammaticaux').

Ainsi, on peut se demander quelle est la valeur de ce /e/ en tetssetret, réservé aux clitiques et indices de personnes féminins pluriels.

Deux hypothèses sont envisageables. En effet, on peut penser que cette correspondance vocalique : e (Tets.)- ɐ (Tam.)- ä (Zén.)- 0 (Tach.), présente dans les clitiques et indices de personnes féminins pluriels, serait une indication supplémentaire qui permettrait d'affirmer que le *ä proto-berbère a pu évoluer en /e/ en tetssetret.

A l'inverse, on peut aussi imaginer qu'un *e proto-berbère ait été conservé dans ce cas précis, en tetssetret, alors qu'il aurait évolué en /ä/, de manière régulière, en zénaga et qu'en tamacheq, une analogie avec les formes du masculin l'aurait fait disparaître, au profit de /ɐ/.

Nous disposons de peu d'arguments, dans un sens comme dans l'autre, puisque notre échantillon d'étude est très mince.

Toutefois, nous repérons un point problématique dans la première hypothèse : si un *ä proto-berbère a évolué en /ɐ/ en tamacheq, en /ä/ en zénaga, et en /ə/ en tetssetret pour le masculin entre autres, nous voyons mal comment expliquer qu'un même *ä ait évolué en /e/ pour le tetssetret, au féminin pluriel, dès lors qu'aucune raison phonologique particulière ne semble pouvoir l'expliquer.

Ainsi, l'hypothèse d'une voyelle originale *e pour les clitiques et indices de personnes féminins pluriels est envisageable, ce qui irait dans le sens d'une reconstruction d'un *e proto-berbère, proposée par Prasse (1990), suivi par Kossmann en 2001 (cf. §3.3.2.2).

Il est intéressant de voir qu'en tetssetret, un /e/ semble réservé aux clitiques et indices de personnes féminins pluriels, et qu'il est peu probable qu'il soit issu d'un *ä proto-berbère ; néanmoins une analyse d'un faisceau de données plus ample pourrait aboutir à d'autres hypothèses.

Pour l'instant, nous retiendrons simplement que les quelques différences que nous pouvons observer dans les paradigmes des clitiques peuvent être, dans certains cas, la clé de nouvelles reconstructions, ce qui montre encore une fois l'importance de nouvelles descriptions de langues. Cette correspondance vocalique met encore une fois en évidence l'urgence d'une réelle étude diachronique prenant en compte les données tetssetret, parmi les autres langues à vocalisme riche.

Ensuite, on s'aperçoit que la voyelle finale /u/ s'élide quand le clitique est placé devant un terme débutant par une voyelle, suivant une règle phonétique simple, ce qui aboutit à une forme /=t/ :

Ex.(107) ...məʃan wər = t i-'t-eg (V-15)³¹¹
 ...mais NEG = OBJ.3SG.M 3SG.M-PREF.IPFV-faire\IPFV
 ...'mais il ne le fera pas.'

Ex.(108) ill-ən = t 'ar-owən əbbi'ken-nin... (Z-67)
 être\PFV-3PL.M = OBJ.3SG.M bétail\PL-PL être.beaucoup.STAT\PFV-REL.SBJ.PL
 'Il y a beaucoup de bêtes...'

Une autre règle phonétique simple implique que, dans le cas où plusieurs clitiques se suivent, si /=tu/ = OBJ.3SG.M est placé après un clitique finissant par /-k/, c'est-à-dire typiquement après /=ak/ (= OBL.2SG.M) ou /=ank/ (= OBL.1PL), alors il y a une assimilation progressive, et le /-t/ devient /-k/ :

Ex.(109) wər = 'ak = k 'i-kfa (X-16)
 NEG = OBL.2SG.M = OBJ.3SG.M 3SG.M-donner\PFV
 'Il ne te l'a pas donné.'

Ex.(110) ə'kfa-k = 'ak = ku (X-32)
 donner\PFV-1SG = OBL.2SG.M = OBJ.3SG.M
 'Je te l'ai donné.'

Si la règle aboutissant à la chute de la voyelle finale du clitique devant une autre voyelle ne fonctionne que pour le clitique masculin singulier de troisième personne, puisque les autres clitiques de troisième personne finissent par des consonnes, la règle phonétique qui commande l'assimilation du /-t/ en /-k/ lorsqu'il est précédé par un clitique finissant par /-k/, est valable pour les clitiques de troisième personne pluriels qui commencent aussi par /t-/, c'est-à-dire = OBJ.3PL.M ET = OBJ.3PL.F :

Ex.(111) ...əd = 'dak = kənet 'agəṣ-ək har a'yaṛ (X-41)
 ...VIRT = OBL.2SG.M = OBJ.3PL.F protéger\AOR-1SG jusqu'à.ce.que lune.SG
 ...(Pour que) je te les garde pendant un mois.

³¹¹ Dans toutes les langues berbères, certaines particules ont le pouvoir, quand elles apparaissent dans une phrase, de faire passer les clitiques d'une position 'neutre' post-verbale à une position pré-verbale. Même si ce processus d'attraction n'est pas encore vraiment expliqué, les particules qui déclenchent ce phénomène sont assez semblables d'une langue à l'autre : il s'agit de la particule virtuelle /əd/, de la négation, de certaines subordinations, des pronoms interrogatifs et des démonstratifs introduisant une relative. En outre, l'attraction peut-être indépendante de la présence d'une particule spécifique, et apparaît dans le cas de relatives et, semble-t-il, dans certains cas de focalisation (cf. annexe 4 pour les morphèmes déclenchant l'attraction).

verbes finissant eux aussi pas une consonne, et la série débutant par une voyelle après un verbe se terminant par une voyelle (Prasse, 2003 : 959).

Parmi les autres langues étudiées ici, le tachelhit ne présente qu'une seule série de clitiques objets, à savoir celle commençant par des consonnes. En zénaga aussi, il semble qu'il n'y ait qu'une seule série de clitiques objets, à l'exception de la troisième personne du singulier masculin qui présente, parallèlement à la forme débutant par une consonne / =ti/, une forme débutant par une voyelle /-i/ : / =iʔ(h)/, qui apparaît, selon Taine-Cheikh (2008 : 509), après les verbes à finale glottale, aux troisièmes personnes du singulier et à la première du pluriel.

Il est assez courant, selon Kossmann (1997 : 70), que cette différenciation des séries ne se fasse plus que pour la troisième personne. Or, en zénaga, il semble même que cette différenciation se présente sous forme de trace, qui n'apparaît plus qu'à la troisième personne singulier masculin.

En comparant un échantillon plus important de langues, on s'aperçoit qu'il est difficile de dégager des régularités quant à ces différentes séries de clitiques objets : selon les langues, leur nombre peut varier de une à trois, et, surtout, leur distribution est différente d'une langue à l'autre (Kossmann, 1997 : 72).

Cependant, il semble que les langues avec trois séries de clitiques objets sont assez marginales, puisque deux seulement sont recensées à travers la littérature :

- le tamsamane, langue du rif occidental, pour les clitiques de troisième personne :

CLITIQUES OBJETS TAMSAMANE			
	Série A	Série B	Série C
OBJ.3SG.M	= θ	= iθ	= θ
OBJ.3SG.F	= tt	= it	= tt
OBJ.3PL.M	= θən	= iθən ~ in	= n
OBJ.3PL.F	= θənt	= iθənt ~ int	= nt

155. Trois séries distinctes de clitiques objets pour la troisième personne en tamsamane (Kossmann, 1997 : 73)

- le ghadamsi, pour tout le paradigme cette fois (nous ne donnons ici que les clitiques de troisième personne) :

CLITIQUES OBJETS GHADAMSI			
	Série I	Série II	Série III
OBJ.3SG.M	= t	= ətt	= et, = ett
OBJ.3SG.F	= tət	= əttət	= ettət
OBJ.3PL.M	= tən	= ətten	= etten
OBJ.3PL.F	= tənət	= ətnət	= etnət

156. Trois séries distinctes de clitiques objets pour la troisième personne en ghadamsi (Lanfry, 1971-1972 : 176)³¹⁴.

Sachant que la plupart des langues berbères présentent plusieurs séries de clitiques objets, et au vu des formes de certaines de ces séries, notamment celle du ghadamsi, il semble dès lors facile d'expliquer la présence des clitiques objets tetserret qui ne pouvaient pas être expliqués par une règle phonétique. En effet, en tetserret, on peut facilement rapprocher, au niveau formel, le morphème comportant une gémignée, situé après une voyelle : /=ttu/³¹⁵ de celui de la série II du ghadamsi, /=ətt/. Voici quelques exemples tetserret :

Ex.(115) i-kf = 'i = ttu (V-47)
3SG.M-donner\PFV = OBL.1SG = OBJ.3SG.M
'Il me l'a donné.'

Ex.(116) 'ogləʃ a'ba = ttu (M-23)
chef.SG manquer\PFV[3SG.M] = OBJ.3SG.M
'Le chef est mort.'

Ex.(117) 'aymar y-a = tt 'ogrəð (Q-53)
vieux.SG 3SG.M-être\PFV = OBJ.3SG.M fou.SG
'Le vieux est fou.'

Pour le clitique =OBJ.3SG.F, on remarque un processus assez similaire : à la forme de base, qui est elle-même assez particulière : /=ʃit/, on ajoute un /t-/ lorsque le clitique suit un

³¹⁴ Nous avons modifié la transcription de Lanfry, qui note le [ɐ] de l'API comme /e/, et le [e] de l'API comme /i/.

³¹⁵ /=tt/ devant une voyelle.

verbe finissant par une voyelle, pour arriver à une forme : /tʃit/³¹⁶, comme nous pouvons le constater ici :

Ex.(118) ...'aba = tʃit (W-07)
...manquer\PFV[3SG.M] = OBJ.3SG.F
...'Elle a été perdue.'

Ainsi, il semble que nous ayons, en tetserret, un vestige d'une série distincte de clitiques objets à laquelle un /t-/ initial est ajouté à la forme de base, ce qui rappelle de manière flagrante la série II du ghadamsi. Cette série de clitiques serait réservée, en tetserret, à un usage post-vocalique, ce qui favorise son emploi avec certains verbes, finissant justement par une voyelle³¹⁷.

De la même manière, on peut rapprocher la dernière variante recensée du clitique objet tetserret troisième personne singulier masculin, /=i/, qui correspond à /=it/ au féminin singulier, de la série III du ghadamsi, de la série B du rifain de temsamane, et plus largement, des séries débutant par une voyelle /i/, en tamacheq, et dans toutes les langues qui en présentent une.

Cependant, la correspondance la plus intéressante est peut-être celle avec le zénaga, pour lequel le clitique objet de troisième personne singulier masculin débutant par une voyelle est /=iʔ(h)/, qui apparaît après des verbes finissant par une glottale, aux troisièmes personnes du singulier et à la première du pluriel. En effet, au niveau formel, ces deux clitiques sont très proches, étant donné que le /=i/ tetserret est très facilement dérivable du /=iʔ(h)/ zénaga. De fait, la glottale qui peut apparaître en zénaga correspond régulièrement à 'zéro' en tetserret, et, cette consonne mise à part, nous avons le même morphème pour la série III (nous gardons la dénomination de Lanfry) en tetserret et en zénaga, à la troisième personne masculin singulier.

Toutefois, le type d'emploi dans lequel on trouve ces variantes du clitique de troisième personne semble quelque peu divergent dans ces deux langues, même si une part du

³¹⁶ Le forme de base du clitique féminin singulier du tetserret, /=ʃit/, est assez spécifique puisqu'aucune autre langue ne présente un /ʃ/ en initiale de ce morphème, mais bien un /t-/. La forme de la seconde série, /tʃit/, se rapproche plus de la forme que l'on attendrait pour le tetserret, avec un /t-/ initial, et permettra peut-être d'expliquer la forme de base.

³¹⁷ Il est très probable aussi que cette série existe pour les troisièmes personnes du pluriel en tetserret, mais nous n'avons pas d'occurrence claire là où l'on attendrait ces derniers morphèmes dans notre corpus.

Nous noterons donc que le tetserret ne rejoint pas le ghadamsi en ce sens que cette série de clitiques n'est pas réservée au perfectif : une des occurrences où l'on trouve ce morphème, en tetserret, est à l'imperfectif (cf. Ex.(119)).

Ainsi, en tetserret, zénaga et ghadamsi, il semble qu'une série de clitiques objets particulière soit réservée aux verbes que l'on peut reconstruire avec une consonne glottale en finale, pour tout le paradigme en ghadamsi, à la troisième personne singulier en tetserret³¹⁹, et à la troisième personne masculin singulier seulement en zénaga.

Toutefois, en tetserret, à l'inverse de ce qui se passe pour les autres langues, cette série débutant par une voyelle est réservée aux verbes à finale glottale terminés par une consonne : soit aux formes contenant un suffixe (deuxième personnes du singulier et du pluriel, et troisième personnes du pluriel³²⁰), soit aux formes finissant par une voyelle, auquel cas celle-ci est élidée.

Nous voyons donc, à travers l'étude d'un système riche de clitiques de troisièmes personnes en tetserret, une autre des spécificités de cette langue. Néanmoins, nous savons que, si différentes séries de clitiques objets apparaissent régulièrement dans les langues, leur emploi varie beaucoup d'une langue à l'autre. Par conséquent, cette différence d'emploi assez profonde de la série de clitiques commençant par une voyelle en tetserret n'est pas si étonnante, et découle certainement d'un remaniement différent des emplois des différentes séries de clitiques par rapport aux autres langues.

Si l'on veut récapituler, nous retiendrons donc que le tetserret présente trois séries de clitiques objets, pour la troisième personne uniquement :

³¹⁹ Il est fort probable qu'un morphème de cette série existe pour le féminin pluriel, mais nous n'en avons pas d'occurrence dans notre corpus.

³²⁰ Pour la première personne du singulier, nous ne savons pas si l'usage des composés –ad ou –adən est maintenu, ou si on emploie le clitique =i.

CLITIQUES OBJETS TETSERRET (TROISIEME PERSONNE)			
	Série I	Série II	Série III
	<i>'neutre'</i>	<i>après Voy.</i>	<i>après V. à finale glottale, avec suffixe</i>
OBJ.3SG.M	= tu / = t / = ku	= ttu / = tt	= i
OBJ.3SG.F	= ʃit	= tʃit	= it
OBJ.3PL.M	= tən		
OBJ.3PL.F	= tənət		

157. Trois séries distinctes de clitiques objets pour la troisième personne en tetserret.

Ainsi, cette étude met encore une fois en avant une particularité du tetserret. En effet, le fait de présenter trois séries de clitiques objets distinctes semble somme toute assez rare dans les langues berbères, comme nous l'avons vu plus haut.

A ce propos, il est d'ailleurs intéressant de constater que les trois langues recensées comme présentant trois séries de clitiques (rifain de tamsamane, ghadamsi et tetserret) n'ont pas de lien particulier, ni au niveau géographique, ni au niveau généalogique. Ainsi, on peut faire l'hypothèse que cette distinction de trois séries de clitiques objets est ancienne, ce qu'il faudrait bien sûr vérifier dans une étude diachronique plus approfondie.

Le fait que le tetserret propose un emploi assez original des séries II et III de ces clitiques, par rapport aux autres langues pourra aussi, éventuellement, donner un argument supplémentaire pour la reconstruction des emplois de ces différents clitiques.

Ensuite, nous avons vu que le tetserret et le ghadamsi partagent l'originalité de présenter trois séries distinctes de clitiques objets. Or, ces deux langues ont aussi en commun une relative similarité formelle de ces séries de clitiques. Cependant, la correspondance formelle la plus forte est celle que nous avons décelé entre la forme du clitique = OBJ.3SG.M débutant par une voyelle en zénaga, seul survivant semble-t-il des différentes séries de clitiques, et la forme correspondante en tetserret, qui présente un paradigme plus large.

Ainsi, dans cette étude, en donnant le paradigme des clitiques objets du tetserret, nous avons pu mettre en évidence quelques correspondances consonantiques ou vocaliques intéressantes, pistes pour une éventuelle reconstruction. De plus, nous avons pu expliquer les formes variées des clitiques de troisième personne, soit par des règles phonétiques simples, soit par

l'appartenance à trois séries distinctes de clitiques objets, ce qui a montré encore une fois une relative originalité du tetserret.

Au niveau formel, nous avons encore remarqué une proximité relative des clitiques du tetserret et de ceux du ghadamsi, même si la proximité formelle la plus importante se trouve être entre tetserret et zénaga, pour le seul clitique objet commençant par une voyelle dans cette dernière langue.

Comme nous l'avions dit, nous exposerons, dans la sous-partie suivante, le paradigme des clitiques obliques, qui présente des correspondances consonantiques et vocaliques assez similaires à celle des clitiques objets, sur lesquelles nous ne reviendrons pas, puisque nous avons abordé le sujet plus haut, et qui ne montre pas de spécificités majeures par rapport aux autres langues berbères.

5.2.2 Clitiques obliques

Voici donc le paradigme des clitiques obliques tetserret, en comparaison avec le tawellemmet, le tachelhit et le zénaga :

CLITIQUES OBLIQUES TETSERRET				
GLOSE	TETS.	TAM. (TAW.)	TACH.	ZEN.
= OBL.1SG	= i ; = di ³²¹	= i ; = di	= yyi	= iʔh
= OBL.2SG.M	= ak ; = dak / ak	= ak ; = dak	= ak	= āg
= OBL.2SG.F	= am	= am ; = dam	= am	= ām
= OBL.3SG	= aʃ, = as (variation libre) (Voy.) + = yaʃ	= as ; = das	= as	= āʃ / āʔʃ
= OBL.1PL	= ank ; = dank / (Voy.) + = yanək	= anəy ; = danəy	= ay	= aʔnäg
= OBL.2PL.M	= awən ; = dawən	= awən ; = dawən	= awn	= āgūn
= OBL.2PL.F	= akmet	= akmet ; = dakmet	= awnt	= āgəmn ^y (äð)
= OBL.3PL.M	= aʃən, = asən (variation libre)	= asən ; = dasən	= asn	= āʃän / = āʔʃän
= OBL.3PL.F	= aʃnet, = asnet (variation libre)	= asnet ; = dasnet	= asnt	= āʃənn ^y (äð) / = āʔʃənn ^y (äð)

158. Paradigme des clitiques obliques du tetserret, comparés au tamacheq, tachelhit et zénaga.

Comme nous l'avons dit, tant au niveau paradigmatique qu'au niveau comparatif, le système des clitiques obliques du tetserret est très classique.

On peut simplement remarquer que les clitiques obliques commencent tous par une voyelle /a-/, ce qui est le cas dans toutes les langues berbères. En effet, selon Kossmann (2006 : 31), *'la grande majorité des pronoms d'objet indirect peut-être analysée comme un pronom de*

³²¹ Les clitiques situés après les points virgules sont à la forme d'attraction. Dans notre corpus, nous n'avons pas d'occurrence de certains des clitiques obliques en situation d'attraction, mais il est très probable que tous les clitiques présentent une forme spécifique avec un d- initial dans un tel cas.

type ‘prépositionnel’ précédé d’un élément a, qui, en synchronie, constitue la marque de la fonction d’objet indirect’.

Nous observons donc que le paradigme des clitiques obliques est beaucoup plus régulier que celui des clitiques objets, et sa seule exposition dans le tableau ci-dessus suffit.

Voyons à présent le paradigme des clitiques prépositionnels qu’il serait étrange d’étudier séparément de celui des clitiques obliques, bien qu’il ne fasse pas exactement partie du syntagme verbal. En effet, les clitiques prépositionnels sont formellement très proches des clitiques obliques.

5.2.3 Clitiques prépositionnels

Dans la plupart des langues du domaine linguistique berbère, le paradigme des clitiques que l’on peut trouver après une préposition diffère quelque peu de celui des clitiques obliques. Cependant, le plus souvent, la principale différence entre ces deux paradigmes consiste en une différence de vocalisation : le /a/, marqueur de la fonction ‘oblique’ dans les clitiques correspondants, est absent, bien évidemment, des clitiques prépositionnels.

Notre corpus tetserret ne nous a pas permis de dégager le paradigme des clitiques prépositionnels dans son entier. Voici toutefois les occurrences que nous avons obtenues, comparées avec les autres langues prises en compte dans cette étude :

CLITIQUES PRÉPOSITIONNELS						
GLOSE	TETS.		TAM. (TAW.) ³²²	TACH. ³²³		ZEN. ³²⁴
	CONS.-	VOY.-		CONS.-	VOY.-	
= PREP.2SG.M	= ək	= k	= ɛk	= ək	= k	= gi
= PREP.3SG	= əʃ / = əs	= ʃ / = s	= ɛs	= əs	= s	= ʃ
= PREP.1PL	= ənk		= (ə)nəɣ	= ənəɣ	= nəɣ	= näg
= PREP.3PL.M	= əʃən / = əsən	= ʃən (= ʒən)	= (ə)ʃən	= əsən	= sən	= ʃän
= PREP.3PL.F	= əʃnet	= ʃnet	= ɛʃnet	= əsənt	= sənt	= ʃənn ^y (äð)

159. Paradigme des clitiques prépositionnels recensés dans notre corpus pour le tetserret, comparés avec le tamacheq, le tachelhit et le zénaga.

³²² Prasse, 2003 (Tawellemmet).

³²³ Aspinion, 1953.

³²⁴ Taine-Cheikh, 2008.

Nous pouvons donc constater que, comme pour les clitiques obliques, et contrairement à ce qui se passe pour les clitiques objets, nous n'avons qu'un seul clitique prépositionnel pour la troisième personne du singulier /əʃ/~ /əs/, regroupant masculin et féminin, et, pour les troisièmes personnes dans leur ensemble, un /ʃ/ apparaît partout, plutôt qu'un /t/, fréquent pour les clitiques objets. De fait, ces clitiques que nous avons dégagés de notre corpus se rapprochent bien du paradigme des clitiques obliques, et la seule différence qui ne permet pas de les regrouper avec eux est bien leur vocalisation. Nous voyons bien que le /a-/ initial spécifique aux clitiques obliques a disparu, remplacé par :

- un /-ə/, après consonne ;
- Ø, après voyelle,

comme nous pouvons l'observer dans les exemples ci-dessous³²⁵.

Ex.(121) i-'zgor af = əʃ (ZB-36)
 3SG.M-sortir\PFV PREP.sur = PREP.3SG
 'Il sort de lui (le génie).'

Ex.(122) ile-n 't-izza 'gel-nin gu = ʃən (R-02)
 posséder\PFV-3PL.M F-sabre\PL suspendre\PFV-REL.SBJ.PL PREP.dans = PREP.3PL.M
 'Ils ont des sabres à la ceinture.'
 (Litt. : 'Ils possèdent des sabres suspendus dans eux.')

Ainsi, nous avons dégagé un troisième paradigme de clitiques personnels en tetserret, réservé à des positions post-prépositionnelles, rattaché par sa forme au paradigme des clitiques obliques en tetserret, ce qui le rapproche, encore une fois, des autres langues berbères étudiées ici, dont le comportement est similaire.

Jusqu'à présent, nous avons donc vu les trois paradigmes des clitiques personnels du tetserret, comparés à ceux des autres langues prises en compte ici.

Il nous reste alors à traiter les clitiques appelés directionnels, dernier exemple de clitiques pouvant appartenir au syntagme verbal.

³²⁵ Au vu de la proximité des formes des clitiques obliques et prépositionnels en tetserret, nous pourrions déduire les formes des clitiques prépositionnels qui manquent dans le paradigme, après vérification bien entendu.

5.2.4 Clitiques directionnels

Ces clitiques, souvent appelés directionnels, sont aussi connus sous le nom de particules d'orientation, et ils existent dans toutes les langues berbères recensées, sous des formes qui varient quelque peu, mais dont les consonnes sont toujours les mêmes : /d/ (ou son équivalent) pour la particule proximale, et /n/ pour la particule distale.

Nous l'aurons compris, traditionnellement, ces deux clitiques sont reliés à une notion de directionnalité : pour Kossmann (2000 : 87), par exemple, '*le clitique déictique d marque que l'action se fait dans la direction du locuteur*', à Figui, idée que reprend Taine-Cheikh (2008 : 105), entre autres, quand elle dit que la particule d'orientation /=ðäh/ du zénaga, '*exprime un mouvement centrifuge, de rapprochement ou une position rapprochée*'.

En tetserret, nous retrouvons cette idée de directionnalité dans certains exemples, avec des verbes exprimant le mouvement surtout :

Ex.(123) təkʃidd 'iʃ-ən = du neʒar 'ell = ad (Fbis-15)
maintenant arriver\PFV-3PL.M = PROX.PCL Niger endroit.SG = DEM.PROX
'Maintenant ils sont arrivés (ici) au Niger, à cet endroit.'

Ex.(124) 'əndəlbəs 'eʃli n 'ogləʃ 't-iʃ = ank = an (B-16)
hier femme.SG PREP.de chef.SG 3SG.F-arriver\PFV = OBJ.1.PL = DIST.PCL
'Hier, la femme du chef nous a rendu visite.'
(Litt. : elle est arrivée (à) nous là-bas)

Cependant, il faut prendre en compte le fait que, dans beaucoup d'autres exemples, ces particules n'ont plus leur valeur originelle d'orientation :

Ex.(125) ə'ɣlad-ək = 'an e'ʃəm = əs (O-60)
oublier\PFV-1SG = DIST.PCL nom.SG = POSS.3SG
'J'ai oublié son nom.'

Nous avons d'ailleurs un exemple intéressant dans nos données, où la particule proximale /=du/, qui suit le verbe de mouvement 'sortir', est elle-même suivie d'une conjonction qui signifie 'vers là-bas', et où l'on retrouve le /n/ véhiculant la notion de distance. A priori, les deux éléments sont antagoniques, mais ici, seul le second élément porte une réelle charge lexicale de directionnalité, et il est clair que /=du/ n'a plus de valeur proximale :

Ex.(126) 't-ɔfuk tə-'zoggər = 'du 'ʃ-awn i meneg (J-61)
 F-soleil.SG 3SG.F-sortir\IPFV = PROX.PCL PREP.vers-là.bas PREP.à est.SG
 'Le soleil se lève à l'est.'

Malgré cette perte d'un sémantisme de directionnalité dans de nombreux exemples, nous conservons, pour l'instant, la trace de ces valeurs dans nos gloses, mais une étude lexicale détaillée sur ce point serait certainement très instructive.

Néanmoins, ce qui nous intéresse dans ce chapitre est l'aspect formel des clitiques 'directionnels' qui apparaissent dans le syntagme verbal. Voici donc un récapitulatif des formes que peuvent prendre ces deux clitiques en tetserret, en comparaison avec le tamacheq, le tachelhit et le zénaga :

CLITIQUES DIRECTIONNELS					
GLOSE	TETS.		TAM. (TAW.)	TACH.	ZEN.
	-CONS.	-VOY.			
= PROX.PCL	= du 1SG. + = addu	= d 1SG. + = add	= du C- = d -V V- = dd-V ³²⁶	= d	= ðäh / = ?d ³²⁷
= DIST.PCL	= an		= in ; = din	= nn	= näh / = ?n

160. Paradigme des clitiques directionnels tetserret, en comparaison avec le tamacheq, le tachelhit et le zénaga.

Nous constatons que, pour la particule proximale, le tetserret présente une forme neutre / = du/, semblable au tamacheq. L'apparition de la voyelle /u/ dans ce morphème est plutôt étonnante, car seuls le tetserret et le tawellemmet montrent une telle voyelle : on peut donc imaginer qu'il s'agit d'un emprunt du tetserret au tawellemmet³²⁸.

Quant à la particule distale, la forme tetserret est bien distincte cette fois de celle du tamacheq, et se rapproche plutôt, au niveau vocalique, de celle du zénaga, puisqu'on trouve un /a/ en tetserret et un /ä/ en zénaga. Cependant, pour savoir si cette voyelle est spécifique à ces langues, il faudrait voir quelle est la vocalisation de la particule distale dans les autres langues à vocalisme riche, information dont nous ne disposons pas.

³²⁶ Abbréviation pour 'consonne' : C et 'voyelle' : V, de manière exceptionnelle ici, pour des questions de place.

³²⁷ Taine-Cheikh (2008 : 104) parle d'une abréviation de /ðäh/ pour cette forme.

³²⁸ Cette forme rappelle aussi, évidemment, le clitique de troisième personne singulier masculin de première série, / = tu/, qui présente cette même voyelle /u/, aussi bien en tetserret qu'en tawellemmet, et dans ces deux langues seulement.

Si l'on excepte ces correspondances vocaliques et le fait que le tetserret présente une forme spécifique de la particule proximale lorsque cette dernière suit l'indice de première personne, dont nous avons déjà parlé (cf. §5.1.3.3), ces clitiques fonctionnent de manière tout à fait classique.

En effet, la voyelle /u/ se soumet à une règle phonétique simple, et disparaît devant une autre voyelle, comme c'était le cas pour le clitique objet /=tu/ (cf. Ex.(107) et Ex.(108)), ce que nous pouvons constater ici :

Ex.(127) 'ʒʒ-igaʒ-ən har = d 'eʃ-ən... (ZC-17)
 CAUS-voyager\IPFV-3PL.M jusqu'à.ce.que = PROX.PCL arriver\AOR-3PL.M
 'Ils ont marché jusqu'à ce qu'ils arrivent...'

En outre, ces clitiques, comme tous les autres, se plient au processus d'attraction (mais ne changent pas de forme) : habituellement en position post-verbale, ils se placent avant le verbe en compagnie de certaines particules, comme c'est le cas dans l'exemple précédent.

Ainsi, nous avons vu, dans cette partie, les clitiques du tetserret appartenant au syntagme verbal. Ces derniers ont une forme assez classique, ce qui permet évidemment de rapprocher le tetserret des autres langues berbères. Toutefois, comme beaucoup d'éléments du tetserret, quelques spécificités les caractérisent.

En effet, les clitiques objets de la troisième personne se divisent en trois séries distinctes, ce qui semble assez rare parmi les langues berbères, mais qui se retrouve toutefois en ghadamsi et en rifain de Tamsamane (c'est cependant du ghadamsi que le tetserret se rapproche le plus au niveau formel).

De fait, cette caractéristique pourrait être un résidu d'une distinction ancienne des clitiques, et le tetserret serait alors un nouvel exemple où les trois séries distinctes de clitiques apparaissent encore.

Grâce à la description des clitiques objets, paradigme décidemment le plus riche, nous avons aussi pu mettre en évidence que le clitique OBJ.3SG.M de la série II du tetserret, =i, est facilement dérivable d'un clitique spécifique OBJ.3SG.M du zénaga, /=iʔ(h)/ qui ne s'emploie qu'après les verbes à finale glottale, ce qui permet d'établir un rapprochement entre ces deux langues.

Les clitiques de première personne du pluriel permettent aussi de relier ces deux langues, grâce à la correspondance consonantique spécifique que nous connaissons déjà : ʏ/x (dans

toutes les langues) = k/g (en tetserret et en zénaga seulement). D'autres correspondances, vocaliques pour l'essentiel, que nous avons mises en évidence, peuvent être intéressantes dans le cadre d'une étude diachronique de plus grande ampleur que celle ébauchée ici.

Comme dernier élément concernant la morphologie, nous aborderons dans la sous-partie suivante la question du nom.

Notons que la morphologie nominale est beaucoup moins problématique, en tetserret, que celle du verbe, et cette partie, nous l'avons dit, sera beaucoup moins fournie que la précédente, du fait même que les données nous donnent moins d'arguments, basés sur la morphologie nominale, nous permettant d'attribuer au tetserret une place précise dans la famille linguistique berbère.

5.3 Morphologie Nominale

Le nom tetserret présente donc assez peu de particularités par rapport à celui des autres langues berbères. Toutefois, le statut de langue originale du tetserret demeure, et quelques observations méritent une attention particulière.

Ainsi, dans cette avant-dernière partie sur la morphologie, nous verrons essentiellement deux traits du nom en isolation qui induisent un rapprochement entre tetserret et zénaga.

Ensuite, nous nous essaierons à décrire le nom dans un environnement plus vaste, nous intéressant aux clitiques nominaux, à certains pronoms démonstratifs et aux prépositions, bien qu'elles soient à la marge du syntagme nominal. Notons que les systèmes des clitiques nominaux et des pronoms démonstratifs sont assez classiques en tetserret, comme l'étaient ceux des clitiques verbaux, ce qui met bien en évidence le lien entre cette langue et les autres langues berbères. Ceci implique aussi une grande diversité des morphèmes démonstratifs, que l'on retrouve dans toutes les langues berbères dans des proportions différentes : nous essaierons de les décrire au mieux. Nous rappellerons encore une règle intéressante, car propre au tetserret, qui affecte les noms pluriels accompagnés des clitiques possessifs singuliers.

En dernier lieu, nous verrons le paradigme prépositionnel, mettant en avant les prépositions dont la forme varie au contact des clitiques prépositionnels décrits précédemment.

Commençons donc par voir les éléments les plus pertinents de la morphologie des noms en isolation en tetserret.

5.3.1 Nom en isolation

Dans la plupart des langues berbères, le nom peut présenter trois flexions différentes, en fonction de la variation du genre, du nombre et de ce qu'on appelle l'état dans la tradition berbérisante, qui peut être libre ou d'annexion.

Le nom tetserret, lui, ne propose que deux types de flexions, car l'état d'annexion n'est pas recensé dans cette langue. Voyons cela de plus près.

5.3.1.1 Absence de l'état d'annexion

Dans la grande majorité des langues berbères, le nom change de forme selon le contexte syntaxique dans lequel il se trouve. En effet, si le nom a la fonction de sujet et qu'il est placé en position post-verbale, ou s'il suit une préposition (/n/ 'de' compris, préposition qui sert dans les constructions génitives), alors la partie initiale du nom est différente de ce qu'elle serait dans toutes les autres situations, et ce pour la plupart des noms de la plupart des langues berbères. On dit alors que le nom est à l'état d'annexion.

Voici une illustration du passage de l'état libre à l'état d'annexion en tachelhit (données de El Mountassir, 2004) :

- adrar 'montagne' (état libre)

⇒ ayaras n **u**drar 'le chemin de la montagne' (état d'annexion, après préposition n 'de')

- tiggmi 'maison' (état libre)

⇒ is t-lla faṭim **γ** **t**ggmi ? (état d'annexion, après préposition **γ** 'dans')

INTERR. 3SG.F-être\PFV Fatima dans F-maison.SG\ANN.

'Est-ce-que Fatima est à la maison ?'

- argaz 'homme' (état libre)

⇒ i-zra **u**rgaz afulus (état d'annexion du sujet lexical post-verbal)

3SG.M-voir\PFV homme.SG\ANN. coq.SG

'L'homme a vu un coq'.

Dans certaines langues, d'autres contextes syntaxiques imposent de mettre le nom à l'état d'annexion. Cependant, nous n'entrerons pas ici dans le détail de l'utilisation de cette forme, ni d'ailleurs des différentes polémiques qui animent le monde de la linguistique berbère à ce sujet. En effet, cette forme du nom a engendré de nombreuses discussions sur sa fonction réelle et sur son origine puisqu'il s'agit d'un phénomène particulier au berbère, qui n'existe pas, en tout cas pas sous la même forme, dans les autres langues afro-asiatiques, et qui ne semble pas vraiment courant en typologie.

Notre but, ici, est simplement de mettre en évidence le fait que le nom tetserret ne connaît pas d'état d'annexion, et donc qu'il ne change pas de forme selon le contexte syntaxique dans lequel il se trouve, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des autres langues berbères.

Si l'on prend par exemple le nom *tetserret* /afagan/ 'une personne', on s'aperçoit que ce terme a la même forme qu'il ait un rôle syntaxique d'objet ou qu'il apparaisse après la préposition /n/ 'de' :

Ex.(128) 't-an-əm 'afagan (ZD-09)
 2PL.M-tuer\PFV-2PL.M personne.SG
 'Vous avez tué une personne.'

Ex.(129) 'əksey-n n 'afagan (Fbis-62)
 fils\PL-PL PREP.de personne.SG
 'Ses propres enfants.' (Litt. : 'les fils de quelqu'un')

De même, le terme féminin /t-abara-t/ 'route' présente une forme identique, aussi bien dans le rôle syntaxique d'objet qu'après la préposition /dimit/ 'près' :

Ex.(130) 'eylim i-'yras t-a'bara-t (P-55)
 chameau.SG 3SG.M-traverser\PFV F-route.SG-F
 'Le chameau traverse la route.'

Ex.(131) 'in 'wad tə-'z̥z̥ar-ət 'dimit t-a'bara-t... (T-34)
 maison.SG DEM.PROX.SG.M 2SG-voir\IPFV-2SG PREP.près F-route.SG-F...
 'La maison que tu vois à côté de la route...'

Enfin, le terme féminin pluriel /t-šnaḡ-in/ 'femmes' montre toujours la même forme quand il a une fonction de sujet, qu'il soit placé avant ou après le verbe :

Ex.(132) 't-šnaḡ-in 't-eggə-net əwəɾ = 'ənnəfnet gud 'təkan
 F-femme\PL-PL PREF.IPFV-faire\IPFV-3PL.F or.SG = POSS.3PL.F PREP.dans canari\PL
 'Alors les femmes mettaient leur or dans des canaris³²⁹.' (G-04)

Ex.(133) ʃa'hey = ad 't-eggə-net 't-šnaḡ-in... (Z-23)
 thé.SG = DEM.PROX PREF.IPFV-faire\IPFV-3PL.F F-femme\PL-PL...
 'Ce thé que les femmes préparent...'
 (Litt. : Ce thé elles préparent les femmes...)

La variation entre état libre et état d'annexion est souvent considérée comme une caractéristique des langues berbères dans leur ensemble, puisqu'elle est attestée partout dans le nord du domaine linguistique berbère, ainsi qu'en tamacheq. Cependant, le *tetserret* n'est pas la seule langue berbère qui ignore cette variation. En effet, le *zénaga* se trouve dans une situation semblable : '*le zénaga ne fait pas partie des langues qui distinguent régulièrement*

³²⁹ Pots en terre.

un état libre d'un état construit (Taine-Cheikh, 2008 : LXXXII), de même que le ghadamsi et le groupe de langues orientales : *'dans le dialecte de Ghadamès, comme dans la plupart des autres dialectes orientaux, l'opposition d'état n'est plus marquée dans le préfixe nominal'* (Kossmann, 1999b : 133)³³⁰.

Le tetserret présente donc une spécificité supplémentaire par rapport à la majorité des langues berbères puisque l'opposition entre état libre et état d'annexion n'y est pas attestée.

Cela permet d'avoir une image plus juste de la famille linguistique berbère. En effet, avec la description d'une nouvelle langue ne montrant pas cette opposition, le zénaga, le ghadamsi et les autres langues orientales, qui ne la possèdent pas non plus, semblent moins isolées ; et il apparaît de manière claire que le fait de présenter une variation d'état n'est pas une condition *sine qua non* pour faire partie de la famille linguistique berbère.

Ce constat permet aussi de rapprocher le tetserret du zénaga, du ghadamsi et des autres langues orientales. Toutefois, le fait que ces langues partagent le même trait morphologique n'est pas, ici, le gage d'un lien généalogique.

En effet, l'origine de cette variation entre état libre et état d'annexion est assez controversée : la voyelle initiale des noms, préfixe d'annexion compris, a souvent été considérée comme un ancien article défini, l'auteur le plus connu défendant cette thèse étant Vycichl (1957), alors que Prasse (2002), après Chaker (1988), voit plutôt une origine démonstrative dans ces voyelles.

Néanmoins, au vu du large éventail des langues qui présentent une variation d'état dans le domaine berbère, il est évident que cette distinction est ancienne, et existait en proto-berbère. Ainsi, le fait de l'avoir abandonnée est plutôt une innovation, que l'on retrouve en tetserret, zénaga, ghadamsi et dans les langues du groupe oriental. Cependant, toutes ces langues n'ont pas d'autres caractéristiques communes évidentes, jusqu'à présent, qui les distingueraient des autres langues berbères, et qui pourraient être un argument pour affirmer qu'elles se sont détachées de manière précoce du proto-berbère, formant un groupe indépendant où la variation d'état n'aurait jamais existé.

L'hypothèse d'une tendance évolutive commune est beaucoup plus convaincante : dans toutes ces langues, qui sont géographiquement en marge du domaine linguistique berbère, il

³³⁰ Dans nos bases de données réalisées à partir des lexiques correspondants, il apparaît que le nefussi, le foqahi et l'augili au moins ignorent la variation d'état.

semble qu'un processus d'analogie ait joué pour effacer la différence originelle entre état libre et état d'annexion³³¹. Il semble que cette distinction tende à être neutralisée dans les langues berbères.

Bien évidemment, il ne s'agit là que d'une hypothèse d'un sens évolutif, et d'autres arguments pourront être pris en compte dans une étude plus étendue.

Ainsi, nous avons pu montrer, par l'étude d'une partie de la morphologie nominale, ce que peut apporter une nouvelle description de langue dans un débat comparatif ou diachronique. Nous avons aussi (et surtout) pu mettre en évidence une nouvelle caractéristique du tetserret, qu'il partage avec d'autres langues minoritaires dans le domaine berbère. Ainsi, le tetserret, même dans un domaine que nous avons défini comme assez classique, garde son caractère de langue originale sur certains points. La variation de genre, en revanche, suit de très près ce qui a lieu dans les autres langues berbères, comme nous le verrons ci-après.

5.3.1.2 Variation de genre

En tetserret, la flexion de genre consiste en une division de la catégorie nominale en deux : les noms masculins s'opposent aux noms féminins.

Comme dans toutes les langues berbères, si l'on a des noms qui peuvent être au masculin ou au féminin (en général des noms se référant à des personnes ou à des animaux bien identifiables), alors le féminin est dérivé du masculin, auquel on ajoute un préfixe /t-/ au moins, qui peut-être agrémenté d'un suffixe /-t/ selon les cas :

³³¹ Selon Kossmann (1999b : 134), Lanfry (1971-1972) a montré qu'il existe des traces de cette variation ancienne en ghadamsi, ce qui va dans le sens d'un abandon de la distinction d'état dans les langues qui ne l'ont plus aujourd'hui.

MASC.	FEM.
amar : ‘grand-frère, ancêtre’	t-amar-t : ‘grande soeur, ancêtre’
əmoşşad : ‘petit frère’	t-əmoşşad : ‘petite soeur’
ənəgbow : ‘invité, étranger’	t-ənəgbow-t : ‘ invitée, étrangère’
eylim : ‘chameau’	t-eylim-t : ‘chamelle’
afyil : ‘âne’	t-afyil-t : ‘ânesse’

161. Exemples de noms tetserret dont le féminin est dérivé du masculin, en ajoutant un préfixe t-, voire un suffixe –t.

En règle générale, les noms féminins tetserret, comme ceux des autres langues, sont facilement reconnaissables par la présence du même préfixe /t-/ auquel un suffixe /-t/ peut être ajouté :

NOM FEMININ TETSERRET	SENS
t-ađ	‘chèvre’
t-an-t	‘corde de chameau’
t-ofəl-t	‘oeuf’
t-amodəf-t, t-amodəs-t	‘touareg, langue touarègue’
t-ifey	‘viande’
t-ini	‘datte’
t-eləssak	‘vêtement’

162. Exemples de noms féminins tetserret, contenant le préfixe /t-/, voire un suffixe /-t/.

Il existe toutefois quelques noms, en tetserret, qui ne présentent pas de préfixe ni de suffixe /t/, mais dont l’accord se fait au féminin. Parmi eux, on trouve d’ailleurs, paradoxalement, le terme féminin par excellence : /eʃli/ ‘femme’. Cette même catégorie comprend aussi le terme /məşş/ ‘chat’, qui implique des accords au féminin :

Ex.(134) ʼməşş wər t-əʼzzor (I-08)
 chat.SG NEG 3SG.F-voir\IPFV.NEG
 ‘Le chat ne voit pas.’

Ex.(135) e'ʃliy = əs tə-ssə'hɑ 'wəllen (Q-18)
 femme.SG = POSS.3SG 3SG.F-être.bon\PFV beaucoup
 'Sa femme est très belle.'

On peut aussi remarquer que, très souvent, les noms féminins qui débutent par /ʃ/ n'ont pas de préfixe /t-/ : il est ainsi plus difficile de les identifier. C'est le cas pour 'lit' /ʃəggogi-t/, que nous avons déjà vu, mais aussi pour 'cuillère' /ʃətʃi-t/ et 'tamis' /ʃewi-t/. Cependant, pour ces termes, on entend très légèrement, dans certains cas, un [t-] qui est prononcé en initiale, en variation libre. Ainsi, on peut penser à une assimilation d'un préfixe /t-/ initial par le /ʃ/ qui le suit. Néanmoins, à l'inverse, on entend bien ce préfixe dans le terme pour 'natte' /t-ʃit/, ce qui est peut-être lié à la structure du mot.

Les derniers noms qui ont une forme inhabituelle, qui ne permet pas de repérer aisément le genre sont les emprunts non intégrés, à l'arabe, le plus souvent, mais aussi au français ou au haussa. Dans ces cas, seul l'accord, en théorie, permet de savoir si l'on a affaire à un nom masculin ou féminin. En réalité, il semble que tous ces emprunts non intégrés soient masculins, dans notre corpus.

Ainsi, en décrivant le fonctionnement du tetserrèt quant au genre, et en le comparant aux autres langues, on s'aperçoit vite qu'il fonctionne de manière tout à fait classique sur ce point, et qu'il peut être rapproché sans difficulté des autres langues berbères.

Les choses sont un peu différentes quant à la flexion de nombre, qui présente à la fois un fonctionnement assez attendu, et une particularité, que le tetserrèt semble partager avec le zénaga.

5.3.1.3 Variation de nombre

Dans l'ensemble des langues berbères, deux procédés morphologiques principaux sont utilisés pour marquer le pluriel des noms :

- un système d'affixes et
- un système de variations vocaliques au sein du radical nominal.

Si ces procédés peuvent être employés séparément, ils sont parfois combinés dans un même nom. Toutefois, les cas de pluriels qui allient une marque affixale et une variation vocalique radicale sont rares dans la plupart des langues. En effet, pour le tachelhit, la liste

de pluriels de ce type donnée par Aspinion (1953 : 45), qu'il nomme '*pluriels mixtes, ou combinés*', contient quinze noms, alors qu'il donne plus de cinquante exemples de pluriels marqués par un préfixe et un suffixe. Nous pouvons aussi citer Kossmann (2000 : 33), lorsqu'il affirme qu'en rifain, '*dans la plupart des cas [de pluriel], la base du mot reste la même avec la suffixation*', ce qui semble vrai pour toutes les langues, hormis le zénaga : '*with the exception of Zenaga, in most nouns which code plurality by vowel change, the plural suffixes are absent*' (Kossmann, nd. : 35).

En tetserret, nous retrouvons les deux procédés morphologiques communs aux langues berbères pour la formation du pluriel. Cependant, le système affixal est dépourvu de préfixe dans cette langue, ce qui semble être une de ses spécificités. Ainsi, le pluriel, en tetserret, n'est exprimé que sur la fin du mot lorsqu'il n'est marqué que grâce au système affixal.

Les suffixes du pluriel les plus courants ont toutefois une forme tout à fait attendue en tetserret, puisqu'ils présentent un suffixe /-ən/ ou /-an/ au masculin, et un suffixe /-in/ au féminin :

	SINGULIER	PLURIEL	EXEMPLE
MASC.	N.	N -ən / N -an	aɾəm ; pl. : aɾəm-an 'ville' ukʃ ; pl : ukʃ-an 'dent' iʒ ; pl : iʒ-an 'mouche' amɑɾ ; pl. : əmɑɾ-ən 'grand frère' ligod ; pl. : ligod-ən 'veau' ʃiyeg ; pl : ʃiyeg-ən 'girafe' ənəʃkəfɑɾ ; pl : nəʃkəfɑɾ-ən 'voisin, mari'
FEM.	t- N (-t)	t- N -in	t-eləssak ; pl. : t-eləssak-in 'vêtement' t-ənəʃkəfɑɾ-t ; pl. : t-ənəʃkəfɑɾ-in 'voisine' t-əɖabbal-t ; pl : t-əɖabbal-in 'belle-mère' t-ənəgbow-t ; pl : t-ənəgbow-in 'invitée' t-ownəf-t ; pl : t-owənəf-in 'pain' tə-lfənʒar-t ; pl : tə-lfənʒar-in 'verre'

163. Suffixes principaux marqueurs de pluriel en tetserret, et exemples.

D'autres suffixes de pluriel sont aussi attestés, mais ils ont là encore des formes proches des suffixes les plus rares dans les autres langues.

Pour le masculin, on peut trouver les suffixes suivants :

SUFFIXES MASCULINS	EXEMPLES
-owən	im ; pl : əm-owən 'bouche' iləm ; pl : ələm-owən 'peau' edəm ; pl : əddəm-owən 'visage' ofərd ; pl : ofərd-owən 'mortier' əsk ; pl : əsk-owən 'corne'
-abbən	efi ; pl : əf-abbən 'feu'
-tən	ɑɖi ; pl : ɑɖi-tən 'vent, odeur' ala ; pl : ala-tən 'feuille'

164. Suffixes masculins rares, marqueurs de pluriels, et exemples.

Et, pour le féminin, on trouve, parallèlement, les suffixes suivants :

SUFFIXES FEMININS	EXEMPLES
-wən	t-ɑʃɑ ; pl : t-ɑʃɑ-wən 'foie'
-awin	t-ini ; pl: t-in-awin 'datte'
-tin	t-ənəffəmbu-t ; pl : t-ənəffəmbu-tin 'puanteur' t-ənʒu-t ; pl : t-ənʒu-tin 'éternuement'
-ayin	t-əɖ ; pl : t-əɖɖ-ayin 'yeux'

165. Suffixes féminins rares, marqueurs de pluriels, et exemples.

Le pourcentage de pluriels tetserret construit sur la base d'une simple variation suffixale est assez important. Ainsi, dans une liste de cent alternances singulier-pluriel, que nous avons isolées dans notre corpus, 51 pluriels sont formés sur ce modèle³³².

On trouve aussi, en tetserret, quelques pluriels qui ne sont marqués que par une alternance vocalique :

³³² Nous avons bien sûr exclu de ce pourcentage les noms qui présentent une variation vocalique en plus du suffixe, dont certains figurent dans les tableaux 164 et 165.

SINGULIER	PLURIEL	SENS
aʃəkmaʃ, aʃəkmaʃ	ʃəkmaʃ	‘mouchoir pour envelopper le tabac’
agodað	gədað	‘oiseau’
əkallakul	kellekel	‘outre à lait’
aʃyil	aʃyul	‘âne’
t-ʃəggəlməʃ-t	t-ʃəggəlməʃ	‘turban’
t-igəʃʃel-t	t-əgəʃʃel	‘flanc’
t-əmogəð	t-əmogəð	‘fille’
ʃəggogi-t	ʃəggəg	‘lit’

166. Noms tetserret dont les pluriels ne sont marqués que par une alternance vocalique.

Néanmoins, ce type de formation du pluriel est assez anecdotique, puisqu'on ne trouve que dix noms formés sur ce modèle dans notre liste. Il semble cependant, en regardant les autres langues, que ce type de formation du pluriel, basé sur une alternance vocalique seule, est généralement minoritaire. Le tetserret paraît donc rejoindre les autres langues sur ce point, le zénaga mis à part, puisque lui ne présente pas de pluriel uniquement apophonique (Taine-Cheikh, 2004 : 256).

Ce qui différencie en revanche le tetserret des autres langues est le nombre important de pluriels présentant simultanément un suffixe et une variation vocalique.

En effet, nous avons vu que dans toutes les langues berbères, les noms marqués par une variation vocalique ne présentent pas, a priori, d'affixes de pluriel. Or, le tetserret est très loin de cette règle générale, puisque, dans notre liste de cent pluriels, trente-neuf combinent variation vocalique et suffixation, et on s'aperçoit facilement que ce type de pluriel est fréquent hors de cet échantillon restreint de noms.

Nous remarquons cependant deux types de noms qui nous semblent bien distincts dans cette catégorie de pluriels combinés. En effet, la plupart des trente-neuf noms qui présentent ce type de pluriel subissent une variation vocalique au sein même du radical :

SINGULIER	PLURIEL	SENS
awadur	əwədr-an	‘traverse de lit’
eri	ar-owən	‘bétail’
izeker	izakar-ən	‘corde’
atri	ətr-an	‘étoile’
əməddəkkel	əməddəkəl-ən	‘ami’
əfəggig	fəggog-ən	‘bois’
ammədrəʃ	əmmuḍrəʃ-ən	‘cadavre’
ekel	əkall-ən	‘terre’
in	an-an	‘maison’
t-ofəl-t	tə-ful-in	‘oeuf’
t-agaḍil-t	t-əgaḍal-in	‘propriétaire (fém.)’

167. Noms tetserret qui présentent un suffixe de pluriel et une alternance vocalique, au sein du radical³³³.

Cependant, onze noms de ce groupe présentent seulement une alternance entre /a/ ou /ɑ/ et /ə/ à la frontière initiale du radical, ce qui semble être un fonctionnement assez général en tetserret, car très peu de noms, dans l’ensemble des séries de pluriel, gardent un /a/ ou /ɑ/ à l’initiale du radical au pluriel³³⁴. Voici quelques exemples de ces noms qui présentent un suffixe au pluriel et une variation vocalique de /a/ ou /ɑ/ en /ə/ seulement :

³³³ En observant l’ensemble des données, il semble évident que certains types de variations vocaliques sont récurrentes dans la formation des pluriels. A la suite de Taine-Cheikh (2004), il serait intéressant d’étudier de plus près ces régularités, mais il nous faudrait une masse de données beaucoup plus importante pour ce faire.

³³⁴ On décompte seulement neuf pluriels dans notre liste de cent qui présentent un /a/ ou /ɑ/ en initial de radical, comme par exemple : /ar/ ; pl : /ar-ən/ ‘lion’, /ɑʃyil/ ; pl : /ɑʃyul/ ‘âne’, /aʀəm/ ; pl : /aʀəm-an/ ‘ville’...

SINGULIER	PLURIEL	SENS
azəl	əzəl-an	‘branche’
aʃar	əʃar-ən	‘arbre’
adaʃ	ədaʃ-ən	‘bâton’
aɣmar	əɣmar-ən	‘vieux’
t-asba-t	t-əsba-tin	‘queue’
t-agmar-t	t-əgmar-in	‘jument’

168. Noms tetserret qui présentent seulement une alternance entre /a/ ou /ɑ/ et /ə/ à la frontière initiale du radical, combinée à un suffixe.

Nous hésitons à considérer que ce type de variation vocalique entre /a/ ou /ɑ/ et /ə/ à la frontière initiale du radical, très général en tetserret, ait la même signification que les variations vocaliques plus complexes qui affectent le radical du nom et qui se rapprochent plus, souvent, d'un procédé apophonique.

Cependant, même si nous excluons ces onze noms de la catégorie des pluriels combinés, il en reste tout de même un pourcentage assez élevé (28% dans la liste des cent pluriels considérés plus attentivement ici).

Ainsi, si le tetserret présente des suffixes de pluriel très proches, morphologiquement, de ceux des autres langues berbères, et s'il diffère du zénaga par le fait qu'il possède une petite catégorie de pluriels seulement apophoniques alors que le zénaga n'en montre pas, il partage avec cette dernière langue un point commun important, puisque, comme en zénaga, les pluriels combinant les deux procédés morphologiques sont fréquents. Nous avons donc montré, par la description des pluriels du tetserret, que, comme dans beaucoup de langues berbères, trois catégories de pluriels se côtoient : la première, la plus fréquente, est formée, à partir du singulier, par des suffixes seulement ; la seconde, très minoritaire, est basée sur une variation vocalique entre singulier et pluriel seulement, et, enfin, la troisième, étonnamment fréquente, combine les deux procédés de formation du pluriel, suffixation et variation vocalique.

Pour clore cette étude sur les pluriels, signalons la présence de pluriels supplétifs, comme dans toutes les langues. En effet, certains pluriels n'ont aucun rapport avec le singulier

correspondant, et on peut penser que l'un des deux termes a été emprunté à un autre paradigme nominal :

SINGULIER	PLURIEL	SENS
eʃli	t-ʃnaɣ-in	'femme'
t-aɖ	wəl, wəll (+ Poss.)	'chèvre'
t-ili	t-akʃ-in	'brebis'

169. Noms tetserret ayant un pluriel supplétif, pour lesquels le pluriel ne semble pas dérivé du singulier.

D'autres en revanche présentent une gémation ou une consonne supplémentaire par rapport au singulier :

SINGULIER	PLURIEL	SENS
t-eyʃi	t-iss-tan	'vache'
t-iʒəɖ	t-izza	'sabre'
ofəʃ	əfaʃʃ-ən	'main'
oməʒ	əmazz-ən	'puits'
aɖar	əɖarr-ən	'jambe'
t-əməʒəɖ	t-əməʒg-in	'oreille'
t-alla	t-illəw	'coussin'
aɖaɖ	aɖəɖ-an	'doigt'

170. Noms tetserret ayant un pluriel irrégulier, présentant une gémation ou une consonne supplémentaire par rapport au singulier.

On remarque encore, de manière très sporadique, la présence du préfixe /id-/. Il s'agit d'un morphème spécifique servant à marquer le pluriel, utilisé plus ou moins pour les mêmes noms dans la plupart des langues berbères. En tetserret, on le trouve sans surprise, dans notre corpus, allié au terme pour 'mère', nous l'avons déjà cité :

Ex.(136) 'əmm = ək 'tad 't-oməɾ-ət
 mère.SG = POSS.2SG.M DEM.PROX.SG.F REL.SBJ.SG.F-être.grand\PFV-REL.SBJ.SG.F
 'Ta grand-mère'

≠

Ex.(137) id-'matʃ = ən 'tid 'oməɾ-nin (X-08)
 PL-mère\PL = POSS.1SG DEM.PROX.PL.F être.grand\PFV-REL.SBJ.PL
 'Mes grand-mères'

Plus fréquemment, on le trouve devant le nom pour 'propriétaire' /baba/, qui est utilisé dans plusieurs expressions courantes pour désigner les détenteurs de quelque chose :

- les gens qui 'possèdent' une langue :

Ex.(138) id-'baba n 't-amodəʃ-t (Fbis-91)
 PL-propriétaire PREP.de F-touareg.SG-F
 'Les touaregs'

- les gens ou les êtres qui peuplent un endroit :

Ex.(139) id-'baba n t-i'neri (ZB-22)
 PL-propriétaire PREP.de F-désert.SG
 'Les génies'

Ex.(140) id-'baba n 'ekel (G-03)
 PL-propriétaire.SG PREP.de terre.SG
 'Les villageois'

Ce type de pluriel reste cependant très marginal, comme dans toutes les autres langues.

Enfin, comme ailleurs, on remarque en tetserret quelques noms qui n'ont pas de forme singulier, comme /ama-n/ 'eaux', /illa-n/ 'mil'...

L'étude du nombre en tetserret montre donc un nouveau point commun entre tetserret et zénaga, de même qu'elle illustre une fois de plus le lien entre tetserret et les autres langues berbères. Cependant, malgré ce lien évident avec le domaine linguistique berbère, nous avons vu que le tetserret présente, dans presque tous les domaines de la langue, quelques points caractéristiques.

L'étude du nom en isolation a permis d'en dégager certains :

- l'absence de préfixes d'état, ce qu'il partage avec le zénaga, le ghadamsi et le groupe des langues orientales, et que nous avons analysée comme une tendance évolutive commune ;
- l'absence de préfixes de pluriel, alors que toutes les langues recensées présentent typiquement un /i-/ initial au masculin et un /ti-/ au féminin ;
- un pourcentage non négligeable de pluriels formés sur un double procédé morphologique de variation vocalique dans le radical et de suffixation, ce qui, nous l'avons vu, est rare dans toutes les langues, sauf en zénaga, avec lequel le tetserret partage ce point.

Le reste du système nominal se présente de manière tout à fait conforme à ce que l'on attendrait, et est proche de ce qui se passe dans les autres langues berbères. Encore une fois, le tetserret se profile donc comme une langue typiquement berbère, mais pourvue de particularités propres ou de points qui n'existent que dans quelques autres langues, souvent les moins bien décrites.

Les clitiques nominaux suivent, eux aussi, le même schéma. Nous avons déjà entrevu, par exemple, que les clitiques possessifs sont formellement très semblables à ceux des autres langues (cf. §4.2.1.2.1.1), mais qu'ils montrent deux caractéristiques en tetserret, l'une concernant les pronoms singuliers, et l'autre les noms pluriels associés à un possessif singulier.

Dans la sous-partie suivante, nous commencerons donc par rappeler ce point, avant d'observer les liens et les divergences entre les clitiques et pronoms démonstratifs du tetserret et ceux des autres langues.

5.3.2 Le syntagme nominal : clitiques possessifs et démonstratifs

5.3.2.1 Clitiques possessifs

Nous avons déjà vu le paradigme des clitiques possessifs dans la partie sur la prosodie (cf. §4.2.1.2.1) et dans celle sur l'allongement (cf. §3.2.6.2). Nous les redonnons ici, en comparaison avec les paradigmes correspondants en tamacheq, tachelhit et zénaga :

CLITIQUES POSSESSIFS						
GLOSE	TETS.	TAM. (TAW.)		TACH.		ZEN.
		C.-	V.-	C.-	V.-	
= POSS.1SG	= ən ³³⁵	= in	= nin	= inu	= nu	= ʔn / iʔn
= POSS.2SG.M	= ək	= nək	= nnək	= ənnək	= nnək	= ən-k
= POSS.2SG.F	= əm	= nəm	= nnəm	= ənnəm	= nnəm	= əm / (= ənnəm)
= POSS.3SG	= əs	= nəs	= nnəs	= ənnəs	= nnəs	= ən-ʃ
= POSS.1PL	= ənnank	= nənəŋ	= nnənəŋ	= ənnəŋ	= nnəŋ	= ən-aʔn
= POSS.2PL.M	= ənnetən	= nəwən	= nnəwən	= ənnun	= nnun	= ən-ūn
= POSS.2PL.F	= ənnetnet	= nəkmət	= nnəkmət	= ənnunt	= nnunt	
= POSS.3PL.M	= ənneʃən	= nəsən	= nnəsən	= ənnsən	= nnsən	= ən-ʃən
= POSS.3PL.F	= ənneʃnet	= nəsnət	= nnəsnət	= ənnsənt	= nnsənt	

171. Paradigme des clitiques possessifs du tetserret, comparés au tamacheq, tachelhit et zénaga.

Dans les langues berbères, les clitiques possessifs sont généralement composés d'un /n/ (qui peut aussi prendre les formes [ənn] ou [nn]), suivi d'un pronom de personne :

Clitiques possessifs berbères : /n/-pronom personnel
--

L'élément /n/ des clitiques possessifs est souvent relié à la préposition /n/ 'de' servant à former les constructions génitives, ce qui peut expliquer le fait que les pronoms personnels qui suivent cet élément sont dans l'ensemble assez proches des clitiques prépositionnels. On retrouve en effet les consonnes ou suites de consonnes typiques des clitiques ou indices de

³³⁵ Si une voyelle précède le clitique possessif, alors le /-ə/ initial du possessif tombe, laissant une trace dans un processus d'allongement compensatoire : la voyelle finale du nom est alors réalisée allongée (cf. §3.2.6.2)

personnes : /k/ pour 2SG.M, /m/ pour 2SG.F, /s/ pour 3SG, /ɣ/ = /k/ en tetserret³³⁶ pour 1PL., /wn/ pour 2PL.M, /kmt/ pour 2PL.F, /sn/ pour 3PL.M et /snt/ pour 3PL.F. La première personne du singulier est toujours un peu particulière, mais on retrouve en tachelhit et en tamacheq le /i/ des clitiques objets et obliques.

Il faut cependant noter que, dans toutes les langues, en présence de certains termes de parenté, le /n/ présent au début des possessifs disparaît, et l’affixe de personne est accolé directement au nom : le critère d’inaliénabilité entraîne la chute du /n/.

Dès lors, on peut observer ici une première spécificité du tetserret, concernant les possessifs singuliers. En effet, on voit dans le tableau ci-dessus que les possessifs singuliers du tetserret sont dépourvus de ce /n/ qui compose les clitiques possessifs dans toutes les autres langues : les clitiques possessifs singuliers du tetserret fonctionnent comme ceux des autres langues dans le cas de relations inaliénables. Ainsi, il se pourrait que la construction possessive, au départ réservée pour les termes de parentés, se soit généralisée à tous les noms en tetserret, se limitant pourtant aux clitiques possessifs singuliers, puisque les clitiques pluriels présentent eux le /n/ en initial. Nous pouvons constater cette différence dans les deux exemples suivants, l’un contenant un possessif singulier, sans /n-/, et l’autre contenant un possessif pluriel, avec /n-/ initial :

Ex.(141) t-ənəʃkə¹fər-t = ək³³⁷ t-ile ə¹ddenit əbbi¹ken-nin (X-02)
 F-voisin.SG-F = POSS.2SG.M 3SG.F-posséder\PFV gens\PL être.beaucoup.STAT\PFV-REL.SBJ.PL
 'Ta femme a beaucoup de gens (pour l'aider).'

Ex.(142) 'saɾas-ən 't-obbər-n an-an = 'ənnəʃən (U-03)
 araignée-PL PREF.IPFV-construire\IPFV-3PL.M maison\PL-PL = POSS.3PL.M
 'Les araignées construisent des toiles (Litt. : leurs maisons).'

Une seconde spécificité du tetserret concerne les clitiques pluriels de deuxième personne. En effet, comme nous l’avons dit, dans la plupart des langues berbères, tetserret compris, les marques de personnes des clitiques possessifs sont généralement assez semblables aux clitiques prépositionnels, eux mêmes proches des clitiques obliques. Or, le tetserret, qui

³³⁶ Notons que nous avons cette fois un /ʔ/ en zénaga, ce qui implique une reconstruction en *ɣ pour cette langue, et non en *x comme en tetserret.

³³⁷ Rappelons que la présence d’un possessif singulier implique que l’accent du nom précédent se déplace sur la dernière syllabe, alors qu’avec les possessifs pluriel, l’accent est placé sur la première syllabe du possessif si le nom précédent se termine par une consonne, et sur la dernière syllabe du nom si celui-ci se termine par une voyelle (cf. p.272).

applique pourtant ce principe dans le reste du paradigme, semble l’abandonner pour les deuxièmes personnes du pluriel. En effet, les clitiques obliques 2PL.M et 2PL.F sont respectivement, en tetserret : /awən/ et /akmet/, ce qui correspond bien aux clitiques obliques des autres langues ; alors que les clitiques possessifs correspondants sont /ənnetən/ et /ənnetnet/ pour les deuxièmes personnes du pluriel, masculin et féminin respectivement. Au niveau comparatif, il semble bien que le tetserret ait un comportement spécifique puisqu’il est le seul à présenter une suite de consonnes /n-tn(t)/ pour les clitiques possessifs des deuxièmes personnes du pluriel, les autres langues montrant toutes des séquences de consonnes /n-wn(t)/ dans ces cas. Nous n’avons pas d’explication au fait que le tetserret semble avoir abandonné la forme originelle du clitique possessif pour les deuxièmes personnes du pluriel, mais nous retiendrons qu’il présente une forme spécifique, qui ne correspond ni à celle des autres langues, ni à la forme des clitiques prépositionnels correspondants, au sein même du tetserret.

Un dernier point que nous avons déjà abordé, concernant les possessifs, est intéressant en tetserret. En effet, si les possessifs singuliers ont une forme spécifique en tetserret, ils présentent aussi une construction particulière, quand ils sont combinés à un nom pluriel portant un suffixe, ce qui est très souvent le cas des pluriels en tetserret (cf. §5.3.1.3). En effet, dans ce cas, une règle impose la chute de l’élément final du suffixe, l’élément habituellement considéré comme réelle marque du pluriel : le /-n/ final. Voyons à nouveau quelques exemples illustrant cette règle :

- Avec ‘fils’ oksi ; pl : əksey-n :

Ex.(143) 'eridel 'akat ək'sey = s (J-50)
 chacal.SG et fils\PL = POSS.3SG
 'Le chacal et ses fils.' (titre d'un conte)

- Avec ‘griffes, ongles’ pl : əʃkar-ən :

Ex.(144) tə-'fɾaʃ əʃka'r-ə = s (Q-24)
 3SG.F-couper\PFV griffe\PL-PL = POSS.3SG
 'Elle a coupé ses ongles.'

- Avec 'voisin, mari' (ə)nəʃkəfɑː ; pl : nəʃkəfɑː-ən :

Ex.(145) nəʃkəfɑːɾ-ə = s əˈmmal-ən ˈɑːrəm ˈəʃʃ ɣəˈrəd (Y-25)
voisin-PL = POSS.3SG partir\IPFV-3PL.M ville.SG jour.SG tous
'Ses voisins partent toujours en ville.'

Dans les deux derniers exemples, on observe que la règle morphologique faisant chuter le /n/ appartenant au suffixe du pluriel en présence d'un clitique possessif singulier, s'attaque exclusivement à cette dernière consonne : le reste du suffixe du pluriel est lui, conservé, et on retrouve, dans les Ex.(144) et Ex.(145) ci-dessus, le /-ə/, initial du suffixe pluriel. Cependant, on voit mieux ce processus avec des pluriels féminins dont le suffixe comporte habituellement un /-i/, ou avec des suffixes longs :

- Avec 'brebis' pl : t-akʃ-in³³⁸ :

Ex.(146) tə-ˈkroʃ-t t-aˈkʃ-i = k ɣərəd = ˈənnɛʃnet (M-32)
2SG-entraver\PFV-2SG F-brebis\PL-PL = POSS.2SG.M tous = POSS.3PL.F
'Tu as entravé toutes tes brebis.'³³⁹

- Avec 'herbe, année' əzargu ; pl : zərgu-tən :

Ex.(147) mənekət zərˈgu-t = ək (I-24)
combien.Q herbe\PL-PL = POSS.2SG.M
'Quel âge as-tu ?'

Comme nous l'avons dit, cette règle se limite aux clitiques possessifs singuliers, et dans le cas des clitiques possessifs pluriels, le /-n/ appartenant au suffixe du pluriel est en revanche conservé, comme nous pouvons le constater dans les trois exemples ci-dessous :

Ex.(148) iʃ-an = ˈənnɛtən əˈzzuf-ən (V-28)
cheval-PL = POSS.2PL.M être.long\PFV-3PL.M
'Vos chevaux sont très grands.'

Ex.(149) ˈkkɔʃ-ən = du ələm-owən = ˈənnɛʃnet (I-03)
enlever\PFV-3.PL.M = PROX.PCL peau\PL-PL = POSS.3PL.F
'Ils (leur) ont enlevé leurs peaux (aux brebis).'

³³⁸ Il s'agit d'un pluriel supplétif, et le singulier est : /t-ili/.

³³⁹ Il semble que ce type de construction où le possessif suit /ɣərəd/ 'tous' va dans le sens de l'analyse diachronique du possessif en tant que préposition 'n' + pronom personnel. En effet, le sens même de l'expression serait, littéralement : 'tous de elles', ce qui correspond mieux, sémantiquement, à l'analyse 'n' + pronom personnel qu'à celle de possessif. Cependant, les voyelles montrent que le possessif ne peut être décomposé synchroniquement : si on avait vraiment une préposition 'n' + un clitique prépositionnel, on aurait alors une forme : /ən-əʃnet/, et non /ənnɛʃnet/.

Ex.(150) ... = 'tən a'ɾɑʃ-ən ʃ əʃkar-ən = 'ənnɛʃən (Y-08)
 ... = OBJ.3PL.M égorgé\PFV-3PL.M PREP.vers griffe\PL-PL = POSS.3PL.M
 ...'et (ils) les égorgent avec leurs griffes.³⁴⁰

Ainsi, nous avons là encore une spécificité du tetserret, concernant les clitiques possessifs singuliers et leur emploi, cette fois, puisqu'une règle morphologique fait chuter le /-n/ du suffixe du pluriel en présence des possessifs singuliers. Cette règle a certainement à voir avec le fait que les clitiques réservés à des relations inaliénables soient utilisés dans l'ensemble de la langue, et pourrait marquer un lien fort entre le nom et le clitique sans /n-/.

Nous ne pouvons expliquer cette règle plus en profondeur, mais une remarque est néanmoins intéressante. En effet, en zénaga, les clitiques possessifs, qu'ils soient singuliers ou pluriels, sont toujours précédés du n- qui introduit habituellement ce type de pronoms dans tout le domaine berbère. Cependant, Faidherbe, lorsqu'il présente les possessifs dans son ouvrage sur cette langue (1877 : 10), fait une remarque très intéressante, qui semble illustrer un comportement semblable à celui que nous venons d'évoquer pour le tetserret. En effet, pour lui, le paradigme des possessifs est : =in 'mon', ink 'ton', =inch 'son', ennen 'notre', ennoun 'votre' et ennechchen 'leur', et il donne l'exemple du terme pour 'esclave', qu'il transcrit 'oubedj' (/oʔbɓwäy/, pl : /uʔbɓwäyän/ pour Taine-Cheikh, 2008 : 5) combiné à ce paradigme, ce qui aboutit par exemple aux séquences : oubedj=in 'mon esclave', oubedj=ink 'ton esclave' ou oubedj=inch 'son esclave'. Or, concernant le pluriel, il fait la remarque suivante : *'les mêmes affixes servent pour les pluriels : mes, tes, ses, nos, vos, leurs. Seulement, comme le substantif pluriel se termine déjà par -n, il y a contraction, élision, et les trois premiers affixes deviennent -en, -enk, -ench'*. Cette dernière remarque n'est pas si évidente à interpréter, mais les exemples sont clairs, et on obtient au pluriel, pour les possessifs singuliers : oubedj=en 'mes esclaves', oubedj=enk 'tes esclaves' et oubedj=ench 'ses esclaves'. On remarque que le suffixe de pluriel est absent de ces séquences. Connaissant la règle morphologique du tetserret, on peut très bien réanalyser cette remarque de Faidherbe sur le zénaga de la même manière qu'en tetserret, faisant l'hypothèse que dans certaines variétés du zénaga, le suffixe /-n/ du pluriel semble être élidé au contact des clitiques possessifs singuliers.

³⁴⁰ Nous n'avons pas vu cela en détail ici, mais il semble que le processus d'attraction soit parfois employé avec une valeur de focalisation, sans qu'aucun morphème ne la déclenche.

Malgré le peu de fiabilité que présentent les données de Faidherbe, il semble que nous ayons là une trace d'un fonctionnement commun entre tetserrèt et zénaga, fonctionnement très particulier qui ne semble pas être recensé ailleurs³⁴¹.

Ainsi, un paradigme aussi simple que celui des clitiques possessifs nous a permis de définir plusieurs caractéristiques du tetserrèt. En effet, si on peut facilement relier ce paradigme du tetserrèt à l'ensemble des langues berbères, on voit tout de même que, dans cette langue, les clitiques singuliers ne fonctionnent pas de la même manière que dans les autres langues, puisqu'ils ont abandonné le /n-/ présent ailleurs à l'initial du clitique possessif. En outre, on note que le tetserrèt a adopté une forme spécifique pour les clitiques de deuxième personne du pluriel, se démarquant à la fois de la forme des clitiques possessifs des autres langues pour ces personnes, et de la forme des clitiques obliques et prépositionnels du tetserrèt même. Enfin, une règle morphologique implique la chute du suffixe /-n/ du pluriel si le nom est suivi d'un de ces clitiques possessifs singuliers. Or, cette règle semble bien se retrouver en zénaga, bien que ceci reste à vérifier, les données de Faidherbe n'étant pas assez fiables pour prouver cet élément. Si c'est bien le cas, cet élément est très intéressant car il s'agirait d'une innovation que tetserrèt et zénaga partageraient, ce qui aurait pour conséquence de confirmer un peu plus le lien généalogique que l'on distingue entre ces deux langues.

Voyons à présent les paradigmes des clitiques et pronoms démonstratifs, que nous avons aussi évoqués dans le chapitre sur la prosodie (cf. §4.2.1.2.2).

³⁴¹ La variété de zénaga décrite par Catherine Taine-Cheikh ne présente absolument pas cette règle morphologique qui impose la chute du suffixe /-n/ du pluriel au contact d'un clitique possessif. Cependant, dans une communication personnelle, elle-même nous a dit que, dans certaines variétés du zénaga, il lui semblait que cette règle existait. En outre, Nicolas (1953) donne deux variantes pour le possessif en zénaga : l'une contenant un n- ou nn- qui introduit le paradigme des possessifs, et l'autre sans le n-, mais pas seulement pour le singulier cette fois. Ce point serait donc à approfondir, mais il semble bien que le zénaga partage en partie cette caractéristique du tetserrèt.

5.3.2.2 Clitiques démonstratifs

Nous avons déjà vu, dans la sous-partie sur l'accent, que la catégorie des démonstratifs n'est pas toujours simple à appréhender dans les langues berbères (cf. §4.2.1.2.2). En effet, les entités qui ont un sens démonstratif sont souvent nombreuses dans ces langues, et les correspondances entre les langues ne sont pas toujours faciles à établir.

Rappelons cependant la distinction que nous avons déjà faite entre les éléments que l'on peut vraiment qualifier de 'démonstratifs', c'est-à-dire qui déterminent un nom, et les éléments qui remplacent un nom et '*soutiennent un déterminant à sa place*', que Galand (1994 : 207) définit comme 'support de détermination'. Bien souvent, ces deux catégories de termes sont composées d'éléments assez semblables au niveau formel, mais leur emploi est bien différent.

En tetserret, il semble donc que ce que nous avons appelé jusqu'à présent 'démonstratif invariable', /=ad/, soit bien un élément qui a pour rôle de déterminer un nom : il est de fait toujours fixé à la fin d'un nom. En outre, il a un effet sur l'accentuation en tetserret, puisqu'en sa présence, l'accent se déplace sur la dernière syllabe du nom auquel il est rattaché, comme avec les clitiques possessifs singuliers. Ainsi, on peut définir cet élément comme un clitique démonstratif, invariable, dont on trouve un correspondant dans la plupart des langues berbères. Si nous trouvons une forme /=ad/ en tetserret, d'autres langues présentent des formes un peu différentes, ou semblables, comme nous pouvons le voir dans l'échantillon de langues étudiées ici :

CLITIQUE DEMONSTRATIF INVARIABLE			
TETS.	TAM.	TACH.	ZEN.
= ad (Voy. +) = yad	= a	= ad / = a	= iʔð ³⁴²

172. Forme de clitique démonstratif invariable en tetserret, tamacheq, tachelhit et zénaga.

Dans la plupart des langues étudiées ici, nous observons la présence d'une consonne /-d/ au sein de ce morphème (sauf en tamacheq) qui fait écho, en réalité, à la consonne /d/ de la

³⁴² On peut noter que ce clitique démonstratif suffixé invariable est celui qui est utilisé en zénaga pour introduire les propositions relatives, ce qui n'est pas le cas dans les autres langues, nous le verrons. En outre, une autre série de deux clitiques, invariables en genre, et que nous avons du mal à relier à d'autres démonstratifs dans les autres langues, existe en zénaga, marquant encore la proximité : /=äð/ ; pl : /=ið/.

particule proximale. En effet, ce morphème est très souvent présenté dans les grammaires comme véhiculant, en plus de sa valeur démonstrative, une valeur de proximité par rapport au locuteur. Pour le zénaga, Taine-Cheikh (2008 : 6) le définit comme un clitique suffixé qui marque ‘*soit la proximité relative dans l’espace, soit l’anaphore*’, allant dans le même sens qu’Aspinion (1953 : 92), pour le tachelhit, qui affirme que / = ad/ ou / = a/ est utilisé ‘*dans le cas de rapprochement ou de proximité par rapport à la personne qui parle*’. La situation semble moins claire en tamacheq où le /a/ est plutôt défini comme un démonstratif neutre par Prasse (2003).

En tetserret, la valeur de proximité est soit très ténue dans les contextes dans lesquels ce morphème apparaît, soit totalement inexistante. Il semble qu’on ait plutôt affaire, dans ce cas, à un démonstratif neutre. En effet, dans les phrases ci-dessous, si on retrouve sans problème une valeur de démonstratif, apportée par le morphème / = ad/, on n’identifie pas de valeur particulière de proximité par rapport au locuteur :

- Ex.(151) y-ə'ḍḍof e'ʃliy = ad (O-27)
 3SG.M-tenir\PFV femme.SG = DEM.PROX
 'Il s'est marié avec cette femme.'
- Ex.(152) wər'ge 'kig 'ʃar
 NEG.PRED.NOM IDP.2SG.M VIRT.REL
 n-ənok-ən ey'lim = ad (Z-19)
 REL.SBJ-monter\PFV-REL.SBJ.SG.M chameau.SG = DEM.PROX
 'Ce n'est pas toi qui montera ce chameau.'

En effet, dans ces deux phrases, les entités auxquelles il est fait référence, la femme et le chameau, ne sont ni proches du locuteurs, ni proches dans le discours, c'est-à-dire anaphoriques.

Dans l’expression /ell = ad/ seulement, qui signifie littéralement ‘à cet endroit’, on retrouve une valeur de proximité apportée par / = ad/, dans une expression plus ou moins figée, ce que l’on a déjà vu dans l’exemple Ex.(123)³⁴³, et que l’on peut retrouver dans la phrase suivante, par exemple :

³⁴³ Cf. p.405

Ex.(153) 'ʕayim 'ell = ad (O-59)
 asseoir[IMP.2SG] endroit.SG = DEM.PROX
 'Reste ici ! (à cette place).'

En tetserret, comme dans d'autres langues, toutes les entités ayant une valeur démonstrative semblent présenter deux formes reliées, l'une contenant un /-d/, souvent analysée comme véhiculant une valeur de proximité dans les langues, et l'autre contenant un /-n/, définie comme véhiculant une notion de distance.

Ainsi, le clitique démonstratif /=ad/ du tetserret a bien un correspondant contenant la consonne /-n/ : /=un/. Ce dernier apparaît beaucoup moins fréquemment que /=ad/. Cependant, il semble que ses apparitions soient très souvent reliées à une notion de distance. En effet, dans les phrases élicitées, c'est souvent lorsqu'on demande 'ce X là-bas', donc que la notion de distanciation est précisée, que ce morphème apparaît, et dans les textes, on peut souvent retrouver cette même notion de distance. Voici deux exemples où cette notion de distance est claire, l'un issu d'une phrase élicitée et l'autre d'un texte :

Ex.(154) wər'ge 'ənteni 'sar
 NEG.PRED.NOM IDP.3PL.M VIRT.REL
 n-ə'nok-ən 'eylim = un (Z-21)³⁴⁴
 REL.SBJ-monter\PFV-REL.SBJ.SG.M chameau.SG = DEM.DIST
 'Ce n'est pas eux qui monteront ce chameau, là-bas.'

Ex.(155) 'ənteni ʕas 'əd a-nin 't-afa-t = un (Fbis-93)
 IDP.3PL.M seulement VIRT être\PFV-REL.SBJ.PL F-endroit.SG-F = DEM.DIST
 'C'est eux seulement qui sont restés là-bas.'

Ainsi, nous avons, en tetserret, deux clitiques démonstratifs, /=ad/ et /=un/ qui présentaient certainement une opposition de 'directionnalité'. Aujourd'hui, cette opposition est moins nette, étant donné que /=ad/ semble avoir perdu sa valeur de 'proximité', dont il reste toutefois une trace dans l'expression /ell = ad/ 'ici'. Cependant, /=un/ continu à véhiculer, très souvent, une notion de distance. De fait, on a une situation où une ancienne opposition entre proximalité et distance s'est atténuée, car le démonstratif qui devrait exprimer la proximalité a évolué vers une valeur plus neutre, alors que le démonstratif exprimant la

³⁴⁴ On voit que le clitique démonstratif distal ne semble pas avoir d'influence sur l'accentuation.

distance a gardé cette valeur. Ceci explique que le clitique démonstratif /=ad/, neutre, soit beaucoup plus fréquent que le démonstratif /=un/, qui véhicule deux sèmes différents.

Dans les gloses, nous avons conservé la trace de cette opposition présumée, car il peut s'avérer intéressant de pouvoir retrouver automatiquement toutes les occurrences d'un /d/ anciennement proximal dans les divers éléments de la langue. Ainsi, /=ad/ est glosé DEM.PROX, et /=un/ DEM.DIST.

On remarque en outre qu'un morphème /-da/ peut-être ajouté au démonstratif /=ad/, ce qui a pour effet de rétablir l'ancienne valeur de proximité de ce morphème. Cependant, ce morphème /-da/ a plutôt un rôle de renfort (glosé RENF), qui a aussi pour fonction d'accentuer la valeur démonstrative. Nous pouvons le voir dans l'exemple ci-dessous, où le terme pour 'femmes' est très clairement anaphorique, puisqu'on parle des mêmes femmes dans la phrase précédente de ce texte :

Ex.(156) tək'fidd ənta t-ʃnɑ'g-in = ad-da /'əd ar-ən (ZC-24/25)
maintenant IDP.3SG.M³⁴⁵ F-femme\PL-PL = DEM.PROX-RENF VIRT vouloir\AOR-3PL.M
'Maintenant ce sont ces femmes (-ci) qu'ils veulent (emporter).'

Ce même morphème se retrouve à d'autres endroits de la langue, après l'adverbe /fow/ 'toujours' par exemple, où il garde ce rôle de 'renfort' de la valeur du morphème précédent.

Nous retiendrons donc que la présence des clitiques démonstratifs /=ad/ et /=un/ en tetseret, que l'on retrouve dans toutes les langues avec des valeurs et des formes plus ou moins équivalentes, illustre encore une fois le caractère berbère de la morphologie de cette langue, la reliant à la famille linguistique berbère. En revanche, on voit bien, formellement, grâce au démonstratif 'proximal', la différence avec le tamacheq qui lui a perdu le /-d/ final de ce morphème, et semble avoir terminé une évolution vers un clitique démonstratif neutre /=a/.

Comme nous l'avons vu, dans les langues berbères, on distingue habituellement deux séries de démonstratifs au moins. La seconde série de démonstratifs, que nous avons appelés jusqu'à présent 'démonstratifs variables anaphoriques' (cf. p.277), est souvent abordée comme se référant à une entité particulière, bien définie (Kossmann, nd. : 42), déjà mentionnée dans la phrase.

³⁴⁵ /ənta/ 'lui' correspond au pronom personnel indépendant 3SG.M, mais le sens s'est élargi et ce morphème signifie parfois 'c'est' ou 'ce sont', comme c'est le cas ici.

En effet, ces démonstratifs, variables, reprennent toujours la valeur d'un nom. Cependant, ils peuvent soit le suivre directement et le déterminer, à la manière des clitiques démonstratifs, soit être indépendants dans la phrase. En réalité, il semble que pour cette série, nous nous situons à la frontière entre démonstratifs en tant que déterminants d'un nom et ce que Galand appelle 'support de détermination', qui remplace un nom et peut supporter un déterminant à sa place.

De fait, ces types de morphèmes peuvent avoir un comportement semblable à celui des clitiques démonstratifs, c'est-à-dire qu'il peuvent parfois véhiculer une valeur principalement démonstrative et déterminer le nom, comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessous :

Ex.(157) 'afagan 'wad i-'ʃɣal (O-57)
 personne.SG DEM.PROX.SG.M 3SG.M-travailler\PFV
 'Cette personne travaille.'

Ex.(158) 'eʃli 'tad tə-ssə'ħa (V-33)
 femme.SG DEM.PROX.SG.F 3SG.F-être.bon\PFV
 'Cette femme est belle.'

Cependant, on les trouve aussi, assez rarement certes, en position indépendante dans la phrase, ce qui les différencie, dès lors, des clitiques démonstratifs :

Ex.(159) 'wad 'nnak-ən 'iʃ-an (P-89)
 DEM.PROX.SG.M monter\IPFV-REL.SUBJ.SG.M cheval-PL
 'Le cavalier (Litt. : Celui qui monte les chevaux.)'

Néanmoins, la situation la plus fréquente pour ces morphèmes est de relier un nom à une proposition relative (qui peut d'ailleurs être interrogative, comme dans l'exemple Ex.(163)) :

Ex.(160) 'eylim 'wad a'ra-k
 chameau.SG DEM.PROX.SG.M vouloir\PFV-1SG
 i-g 'iləm ən t-e'dəber-t (T-11)
 3SG.M-faire\PFV peau.SG PREP.de F-pigeon.SG-F
 'Le chameau que je préfère a la couleur de tədəbirt.' (sorte de pigeon)

Ex.(161) arəm-an 'wid 'əwwaʃ-nin ʔawa akat əbələy
 ville-PL DEM.PROX.PL.M être.proche\PFV-REL.SUBJ.PL Tahoua et Abalak
 'Les villes les plus proches sont Tahoua et Abalak.' (J-63)

Ex.(162) 'məd i-'moʃ 'arəm 'wad 't-a-t (C-69)
 quoi.Q 3SG.M-être\PFV ville.SG DEM.PROX.SG.M 2SG-être\PFV-2SG
 'De quel village es-tu ?'

Ex.(163) 'mənkat 'wad 'ʃar n-ə'ddɔf-ən... (V-07)
 lequel.Q DEM.PROX.SG.M VIRT.REL REL.SUBJ-tenir\PFV-REL.SUBJ.SG.M
 'Qui va s'occuper ...?'

La manière la plus simple d'analyser ces constructions est de concevoir le morphème démonstratif comme déterminant du nom précédent, la proposition relative n'étant introduite par aucun pronom, ce qui en soi ne pose pas de problème. Cependant, si ces morphèmes ont bien pour rôle de déterminer le nom dont il est question, il semble assez clair qu'ils établissent vraiment le lien entre le nom et le verbe, puisque, dans le cas où la relative contient des pronoms clitiques, ils sont 'attirés' par ces morphèmes à valeur démonstrative :

Ex.(164) 'afagan wad = 'di ə'ddɔf-ən 'ell = ad
 personne.SG DEM.PROX.SG.M = OBL.1SG toucher\IPFV-REL.SBJ.SG.M endroit.
 SG = DEM.PROX
 'La personne qui me touche à cet endroit.' (ZB-26)

Ex.(165) 'əgg 'wad = d 'iʃ-ən 'əʃʃ = ad-da
 homme.SG DEM.PROX.SG.M = PROX.PCL arriver\PFV-REL.SBJ.SG.M jour.SG =
 DEM.PROX-RENF
 'L'homme qui est venu aujourd'hui...' (J-48)

En outre, on trouve facilement des courbes intonatives qui séparent ce morphème du nom, et le rattachent au groupe verbal relatif suivant :

Ex.(166) əl'hakim / 'wad 'kottəb-ən wər i-'nəkkər
 juge.SG DEM.PROX.SG.M écrire\IPFV-REL.SBJ.SG.M NEG 3SG.M-lever\IPFV.NEG
 'Le juge qui écrivait ne se leva pas.' (W-09)

Ainsi, ces morphèmes semblent bien pouvoir être définis comme pronoms démonstratifs, car, même quand ils suivent directement un nom qu'ils déterminent, ils reprennent en général sa valeur, et on peut toujours les traduire par 'celui-ci' du français.

Comme les autres morphèmes à valeur démonstrative du tetseret, ces pronoms démonstratifs présentent deux formes, l'une contenant un /d/, qui avait certainement une valeur proximale, et l'autre contenant un /n/. D'une manière générale, cette série de démonstratif contient trois phonèmes, le premier indiquant le genre : /w/ pour le masculin et /t/ pour le féminin ; le second le nombre : /a/ pour le singulier et /i/ pour le pluriel, et le

dernier ayant certainement servi à indiquer une notion de directionnalité : /d/ pour la proximité et /n/ pour la distance, comme nous pouvons le constater dans le paradigme ci-dessous :

GLOSE	TETS.	TAM.	TACH.	ZEN.
DEM.PROX.SG.M	wad	wa	wa, wad	äð
DEM.PROX.SG.F	tad	ta	ta, tad	täð
DEM.PROX.PL.M	wid	wi	wi, wid	əðnið
DEM.PROX.PL.F	tid	ti	ti, tid	təðnið
DEM.DIST.SG.M	wan	wen	wann(a)	an ^{h346}
DEM.DIST.SG.F	tan	ten	tann(a)	tan ^h
DEM.DIST.PL.M	win	win	winn(a)	ədnan ^h
DEM.DIST.PL.F	tin	tin	tinn(a)	təðnan ^h

173. Paradigme des pronoms démonstratifs en tetserret, tamacheq, tachelhit et zénaga.

Il faut toutefois noter que, si le /d/ ne semble plus véhiculer en tetserret une notion de proximité, le /n/ non plus, cette fois, ne semble pas porter de sème distal. On retrouve en revanche la dissymétrie entre les morphèmes contenant /d/, qui apparaissent beaucoup plus fréquemment, et les morphèmes contenant /n/, qui apparaissent essentiellement dans notre corpus dans des expressions temporelles et dans les noms de tribus :

Ex.(167) dak'təwari 'win 'sesləm (Fbis-65)
 Aytawari.PL DEM.DIST.PL.M Seslem
 'Les Aytawari Seslem.'

Ex.(168) 'aɖ-ən 'win ə'kəɾoɾa 'əskəw-ən ə'wwaɾ-ən (R-15)
 période-PL DEM.DIST.PL.M chaleur.SG herbe\PL-PL être.sec\PFV-3PL.M
 'Pendant la saison sèche, l'herbe sèche.'

Il semble que la série de morphèmes contenant un /d/ ait adopté aussi un comportement neutre, et que la série de pronoms démonstratifs contenant un /n/ soit d'un usage très restreint, perdant aussi sa valeur directionnelle.

Ainsi, comme toutes les langues, nous voyons ici que le tetserret comprend deux séries principales de démonstratifs qui sont étroitement liées au nom, même si ces pronoms

³⁴⁶ Taine-Chiekh ne semble pas mentionner ces pronoms démonstratifs contenant un /n/. Le paradigme cité ici est tiré de Nicolas (1953 : 39), dont les transcriptions ne sont pas toujours très fiables.

démonstratifs peuvent être indépendants et s'ils servent souvent de jonction entre groupe nominal et groupe verbal. Le caractère berbère du tetserret est encore une fois mis en évidence, puisqu'on retrouve dans la plupart des langues ces deux séries de démonstratifs, qui partagent des formes proches et des emplois assez semblables. A ce propos, on note seulement une particularité du zénaga qui, lui, utilise plutôt le clitique démonstratif pour introduire les propositions relatives. En outre, la différence entre tetserret et tamacheq est évidente : ce dernier ne présente pas de /d/ dans les deux séries de démonstratifs anciennement directionnels, étant arrivé au bout d'une évolution où le /d/, qui a tendance à perdre son sens, en vient à être éliminé du morphème.

Pour conclure cette sous-partie relative au syntagme nominal, nous voulions revenir sur la forme que peuvent prendre les prépositions tetserret, même si nous nous situons là encore à la frontière du syntagme nominal, les prépositions pouvant aussi bien être reliées au nom qu'à d'autres catégories grammaticales.

5.3.3 Prépositions

5.3.3.1 Quelques prépositions spécifiques

Le paradigme des prépositions illustre bien, encore une fois, le comportement du tetserret, conforme dans l'ensemble au fonctionnement des autres langues berbères, mais qui présente toujours quelques spécificités.

Par exemple, du point de vue formel, la plupart des prépositions tetserret peuvent facilement être reliées à celles des autres langues, ce paradigme étant relativement homogène dans tout le domaine linguistique berbère.

Néanmoins, on trouve quelques prépositions dont les formes sont spécifiques au tetserret. L'exemple le plus flagrant est celui de la préposition locative, très courante, que nous avons glosée PREP.dans³⁴⁷, et qui peut être traduite par : 'dans, en, de...' selon les cas. Cette dernière apparaît en effet sous la forme /y/ en tachelhit, et /dəy/ en tamacheq pour la forme

³⁴⁷ Nous avons glosé les prépositions en rappelant à chaque fois leur appartenance au paradigme des prépositions, grâce au terme PREP. qui figure devant une traduction générique de la préposition et correspond à son sens le plus courant. Cela est utile pour la recherche automatique : on peut dès lors rechercher toutes les prépositions, ou chaque préposition de manière distincte.

neutre, avec un /ɣ/. En zénaga, on trouve un /g/ correspondant au /ɣ/ dans les autres langues, mais on voit bien le rapport avec la forme tamacheq surtout, puisque la préposition zénaga est /ðäg/³⁴⁸. En tetserret, en plus d'une correspondance consonantique entre /ɣ/ et /g/, commune avec le zénaga, on repère une métathèse, ce qui aboutit à une forme assez différente de celle recensée dans les autres langues pour cette préposition : /gud/.

On trouve donc une explication à l'apparition de cette forme particulière pour la préposition 'dans' en tetserret, mais elle reste toutefois spécifique à cette langue.

Au contraire, la forme particulière de la préposition signifiant 'près, après, à côté de...', glosée 'PREP.près', ne semble pas pouvoir être expliquée de manière simple. En effet, on trouve une forme /dimit/ en tetserret pour cette préposition, ce qui n'est en aucun cas un cognat de /dædes/ du tamacheq, alors même que ces prépositions sont employées dans des contextes équivalents.

Pour la préposition 'entre', on voit facilement le lien entre la forme tetserret et celle des autres langues, puisque pour /gər/ en tamacheq, /gər/ ou /ngər/ en tachelhit, et gārä(ʔn) en zénaga, on a /egarət/ en tetserret. On remarque seulement l'apparition d'un /-t/ final en tetserret, absent ailleurs.

Enfin, une dernière préposition est intéressante dans sa forme, puisque le tetserret et le zénaga partagent une forme similaire, ce qui est dû à l'évolution spécifique de *ɣ qu'ils ont en commun. En effet, la préposition qui a le sens très précis de 'chez' : /ɣur/ en tamacheq, que l'on retrouve sous une forme proche dans de nombreuses langues, dont le rifain (/ɣər/, Kossmann, 2000 : 101), le kabyle (/ɣər/, Rabdi, 2004 : 114) ou l'augili (/ɣar/, Paradisi, 1960), présente la forme /ar/ en tetserret, et /äʔr/ ou /är/ en zénaga³⁴⁹ : les formes de cette préposition 'chez' sont donc proches dans ces deux langues, et s'éloignent des formes des autres langues. Toutefois, il s'agit là encore des conséquences de l'évolution spécifique de *ɣ en 0 en tetserret, et en /ʔ/ ou 0 en zénaga : cette proximité morphologique est due en fait à une proximité diachronique sur ce point.

³⁴⁸ Cela conforte l'idée de reconstruire un *x, version voisée de *ɣ, en finale de morphème.

³⁴⁹ Ces formes confortent la reconstruction d'un *ɣ en position pré-vocalique, qui évolue en 0 ou /ʔ/ pour le tetserret, et en /ʔ/ ou 0 pour le zénaga.

Les autres prépositions du tetseret, en revanche, sont très conformes à celles que l'on trouve dans les langues étudiées ici, comme nous pouvons le constater dans les tableaux ci-dessous, donnant respectivement le paradigme des prépositions invariables en tetseret, comparé à leurs correspondants en tamacheq, tachelhit et zénaga ; puis celui des prépositions variantes, en comparaison avec les mêmes langues :

TETS.	TAM.	TACH.	ZEN.	GLOSES ET SENS
n [ən, nə, nn]	n, ən	n	n	PREP.de construction génitive
i	e, i, y ; ----- a, ha ³⁵⁰	i	i, y	PREP.à à, pour
af, af (cont. emph.)	fəl ----- fəlla	f ----- fəlla	oʔf	PREP.sur
daw, (C. +) ədaw ³⁵¹	daw, dəgg	ddu ----- ddawa	äddāð ----- äddā	PREP.sous
ɖarat ----- ɖara	ɖarət / dəffər ----- ɖara	ɖarat	ðarað ----- ðara	PREP.derrière derrière, après
dat	dat ----- data		äʔð	PREP.devant devant, avant
dimit	dədes ----- dəgman			PREP.près près, après, à côté
egarat	gər ----- gər ; gəre	gər, ngər ----- gra, ngra	gärä, gärä-y (+ V.) gäraʔn (+ t)	PREP.entre
dənnəg	dənnəg	nnig		PREP.au.dessus
ar	ɣur		äʔr, är	PREP.chez

174. Paradigme des prépositions invariables en tetseret, comparé au tamacheq, tachelhit et zénaga.

³⁵⁰ Les formes des prépositions placées sous les pointillés sont les formes qui précèdent les clitics personnels, celles placées sous les pointillés irréguliers, dans le tableau suivant, sont des formes différentes que nous expliquerons ci-dessous.

³⁵¹ Exceptionnellement, dans ces tableaux, nous utilisons les abréviations 'Var.Lib.' pour 'variation libre', 'C.' pour 'consonne', 'V.' pour 'voyelle'. 'INSTR' signifie toujours 'instrumental'.

TETS.	TAM.	TACH.	ZEN.	GLOSES ET SENS
d	d, əd ;	d ;	əð	PREP.avec
di	dər	did		
dar				
ʃ ~ s (var.libre)	s, əs	s	əʃ	PREP.vers avec, INSTR. vers, à travers, chez de (TEMP.)
ʃi	sər	si, sər, is	ʃä(?)r	
ʃar	(INSTR.)			
gud, gut (+ C. -Vx.);	dəy	ɣ	ðäg	PREP.dans dans, en, de (Locatif)
gu	dəy	gi, gig		

175. Paradigme des prépositions variantes en tetserret, comparé au tamacheq, tachelhit et zénaga.

Au niveau formel, nous observons donc, en premier lieu, que les prépositions tetserret ont pour la plupart des formes similaires à celles des autres langues, à l'exception de quelques unes, qui ont soit subi des évolutions spécifiques, comme /ar/ 'chez', proche du zénaga, dont le *ɣ a évolué de manière régulière en 0, et /gud/ 'dans' ; ou qui présentent des séries de consonnes différentes, comme c'est le cas de /egarar/ 'entre' et /dimit/ 'près'.

5.3.3.2 Les allomorphes des prépositions

En second lieu, dans le tableau ci-dessus (Tab.175), nous pouvons voir que certaines prépositions présentent plusieurs allomorphes.

En effet, au sein du domaine linguistique berbère, les prépositions peuvent avoir différents comportements : dans certaines langues, elles arborent plusieurs formes selon le contexte dans lequel elles apparaissent. A Figuig, par exemple, leur forme peut varier selon qu'elles se trouvent devant un nom, devant un suffixe pronominal ou en position indépendante (Kossmann, 2000 : 97). Cependant, il semble que la situation la plus courante dans les langues berbères soit de diviser en deux le groupe des prépositions :

- certaines présentent deux allomorphes, l'un réservé aux cas où la préposition précède un clitique personnel, et l'autre apparaissant avant un nom ou en position indépendante ;
- d'autres prépositions sont invariables.

Cette dernière situation correspond dans les grandes lignes aux quatre langues étudiées ici, même si le nombre de prépositions ayant deux formes distinctes est plus important en tachelhit et en tamacheq qu'en zénaga et en tetserret.

De fait, en tetserret, la plupart des prépositions sont invariables. Cependant, on en dénombre quatre qui présentent une variante lorsqu'elles précèdent un clitique personnel.

- D'abord, la préposition /d/ 'avec' apparaît sous la forme /di/ avant un clitique :

Ex.(169) i-¹ʃa **di** = ¹ʃnet (ZC-42)
 3SG.M-arriver\PFV PREP.avec = PREP.3PL.F
 'Il est arrivé avec elles.'

Ex.(170) t-əddə¹kol-ət **di** = ¹ʃən s ¹əssuq (Z-47)
 2SG-accompagner\PFV-2SG PREP.avec = PREP.3PL.M PREP.vers marché.SG
 'Tu as été au marché avec eux.'

≠

Ex.(171) nə-¹zgo:r = d [...] n-əddə¹kol **d** oks¹i: = s (C-60)
 1PL-sortir\PFV = PROX.PCL 1PL-accompagner\PFV PREP.avec fils.SG = POSS.3SG
 'Nous sommes sortis [de sa maison] avec son fils.'

- Ensuite, la préposition /ʃ/~s/ (variation libre), qui regroupe au moins deux sens assez différents, puisqu'elle a une signification spatiale pouvant être traduite par 'vers, à travers', doublée d'une signification instrumentale rendant le français 'avec, au moyen de', se pare elle aussi d'un /i/ final lorsqu'elle précède un clitique prépositionnel, aboutissant à la forme /ʃi/ :

Ex.(172) ¹t-əmogəð [...] t-e¹ʒel **ʃi** = ¹ʃən (X-28)
 F-fille.SG 3SG.M-courir\PFV PREP.vers = PREP.3PL.M
 'La [petite] fille a couru vers eux.'

≠

Ex.(173) ...¹oww-ək = ¹add eʃ¹i: = n əs ¹i:n = ən (U-34)
 apporter\AOR-1SG = PROX.PCL femme.SG = POSS.1SG PREP.vers maison.SG
 = POSS.1SG
 '... et j'ai amené ma femme chez moi.'

- Troisièmement, la préposition locative dont nous avons déjà parlé, /gud/ 'dans', devient /gu/ en présence d'un clitique personnel :

Ex.(174) ile-n 't-izza 'gel-nin **gu** = ʃən (R-02)
 posséder\PFV-3PL.M F-sabre\PL suspendre\PFV-REL.SUBJ.PL PREP.dans = PREP.3PL.M
 'Ils ont des sabres à la ceinture.'
 (Litt. : 'Ils ont des sabres qui sont suspendus dans eux'.)

≠

Ex.(175) ...af-əd 'aḍən-ən **gud** 'əʃar-ən (J-02)
 pour-VIRT pâturer\AOR-3PL.M PREP.dans arbre\PL-PL
 '..pour qu'ils pâturent dans les arbres.'

- Enfin, la préposition /ḍarat/ 'derrière, après', glosée 'PREP.derrière', prend la forme /ḍara/ avec un clitique :

Ex.(176) t-oɣa'da **ḍara** = s (T-32)
 3SG.F-partir\PFV PREP.derrière = PREP.3SG
 'Elle est partie après lui.'

≠

Ex.(177) e'ʒel **ḍarat** ey'lim = əs (Y-20)
 courir\PFV[3SG.M] PREP.derrière chameau.SG = POSS.3SG
 'Il court après son chameau.'

On pourrait donc conclure que le tetserret fonctionne comme la plupart des langues berbères, et en particulier comme les autres langues étudiées ici, le paradigme des prépositions étant partagé en deux, comprenant des prépositions invariables d'une part, majoritaires dans cette langue, et des prépositions qui varient quand elles sont suivies de clitiques personnels, ce qui est le cas des quatre prépositions /d/~di/ 'avec', /ʃ/~ʃi/ 'vers', /gud/~gu/ 'dans' et /ḍarat/~ḍara/ 'derrière' dont nous avons donné des exemples ci-dessus.

Cependant, pour deux prépositions parmi les quatre citées ci-dessus, on trouve parfois un troisième allomorphe, forme longue, dont l'apparition est rare, et difficile à expliquer : /ʃar/ pour la préposition /ʃ/~s/ 'vers', et /dar/ pour la préposition /d/ 'avec'.

On pourrait penser qu'il s'agit d'allomorphes réservés à des contextes où la préposition apparaît en position indépendante, ce qui ferait écho à la situation décrite par Kossmann pour le rifain de Figuiç, où les prépositions peuvent avoir trois formes distinctes selon

Ainsi, nous n'avons pas d'explication valide à l'apparition de ces troisièmes allomorphes pour les deux prépositions /ʃ/~s/ 'vers', et /d/ 'avec', d'autant que la situation se complique encore car l'allomorphe /dar/ apparaît encore avant un clitique de première personne du pluriel :

Ex.(182) wər 'y-ara əlɜ́əməʔa **dar** = ənk (I-23)
 NEG 3SG.M-vouloir\PFV parole.SG PREP.avec = PREP.1PL
 'Ils ne veulent pas parler avec nous.'

Ainsi, il semble bien que dans deux cas, des prépositions puissent disposer de trois allomorphes en tetserret, mais nous ne pouvons rien conclure quant aux contextes dans lesquels apparaissent ces allomorphes longs, les exemples que nous avons étant trop peu nombreux et trop dispersés.

Il est toutefois intéressant de noter que la forme longue de la préposition 'avec' : /dar/, en tetserret, correspond à la forme de la même préposition tamacheq employée avant clitique : /dər/. De même, la forme longue de la préposition 'vers' : /ʃar/ en tetserret renvoie aux formes qui apparaissent avant clitics en tamacheq (/sər/), zénaga (/ʃä(?)r/) et tachelhit (/sər/) pour cette même préposition 'vers'.

Au niveau formel, le tetserret a donc des prépositions qui, pour la plupart, sont invariables. Comme dans beaucoup de langues berbères, certaines autres prépositions présentent deux allomorphes distincts, l'un d'eux apparaissant exclusivement avant les clitics prépositionnels. Le nombre de ces prépositions variantes est assez faible en tetserret, ce qu'il semble d'ailleurs partager avec le zénaga, contrairement au tamacheq ou au tachelhit qui montrent un allomorphe réservé aux clitics prépositionnels pour la plupart de leurs prépositions.

Ainsi, le tetserret possède, dans une certaine mesure, un paradigme prépositionnel qui fonctionne de manière similaire à celui de la plupart des langues berbères. Néanmoins, outre des formes de prépositions qui sont quelquefois assez spécifiques en tetserret, on note une autre particularité, puisque, pour les deux prépositions /d/ 'avec' et /ʃ/~s/ 'vers', on recense trois allomorphes, le troisième apparaissant rarement. Paradoxalement, ce dernier se rapproche morphologiquement des formes des mêmes prépositions apparaissant devant clitique dans les autres langues étudiées ici. Cependant, en tetserret, ces formes longues des prépositions n'apparaissent pas seulement devant clitics, d'autres formes étant réservées à cet usage : on les trouve sporadiquement en position indépendante, devant consonne (mais

on trouve aussi l'allomorphes neutre dans ces cas), ou avec le clitique prépositionnel de première personne du pluriel : / =ənk/.

Si nous ne pouvons pas expliquer l'apparition de ces troisièmes allomorphes longs pour les prépositions tetserret, nous avons néanmoins mis en évidence, une fois de plus, une spécificité du tetserret, pour un domaine où la morphologie est par ailleurs assez classique.

5.3.3.3 Prépositions et clitiques de première personne du singulier

Pour finir cette partie sur les prépositions, nous nous attarderons sur une dernière spécificité des prépositions tetserret, concernant leur emploi cette fois, spécificité intéressante bien qu'elle dépasse la frontière de la morphologie.

En effet, nous avons signalé que l'allomorphe de la préposition 'vers' : /sar/, qui apparaît en position indépendante dans l'exemple Ex.(178) ci-dessus, était impliqué par une particularité syntaxique du tetserret.

De fait, nous remarquons, dans cette langue, que pour des séquences où l'on attendrait une préposition suivie d'un clitique de première personne du singulier, ce dernier clitique n'apparaît pas. Dans l'exemple Ex.(178) dont nous parlions, on voit que le 'moi' présent dans la traduction française est absent en tetserret, et que la traduction littérale serait donc : 'Il est d'accord avec', le 'moi' semblant sous-entendu.

Or, dans chaque occurrence où l'on attendrait ce type de séquences, le clitique de première personne est absent, comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessous (en plus de l'exemple Ex.(178)) :

Ex.(183) t-illa-t 'dat / əlko'm-ək = ki (P-33)
 2SG-être\PFV-2SG PREP.devant atteindre\PFV-1SG = OBJ.2SG.M
 'Tu étais devant **moi**, je t'ai rattrapé.'

≠

Ex.(184) t-oγɑ'da dat = s (T-31)
 3SG.F-partir\PFV PREP.devant = PREP.3SG
 'Elle est partie devant lui.'

Ex.(185) boba¹z-ə = n oməɾ-n ¹af (N-18)
 cousin-PL = POSS.1SG être.grand\PFV-3PL.M PREP.sur
 ‘Mes cousins sont plus grands que moi.’

≠

Ex.(186) u'hun i-¹zgor ¹af = əɟ (ZB-36)
 puis 3SG.M-sortir\PFV PREP.sur = PREP.3SG
 Donc il sort sur (de) lui (le génie).

Il semble bien que ce comportement syntaxique soit une particularité supplémentaire du tetserret, puisque rien de similaire n'est décrit dans les grammaires des différentes langues, à notre connaissance. Ceci est d'ailleurs relié à la morphologie dans le sens où le paradigme des clitiques prépositionnels s'en trouve affecté : le clitique prépositionnel que l'on attendrait logiquement dans ce paradigme serait /=i/, qui laisse place, en réalité, à un morphème vide. Il est possible que la raison pour laquelle ce morphème soit absent des occurrences où on l'attendait à voir avec l'évolution des voyelles en tetserret, le /=i/ normalement attesté pour cette personne n'apparaissant pas, mais nous ne pouvons, dans l'état actuel de nos connaissances, développer ce dernier point qui restera à l'état d'hypothèse.

Nous pouvons donc conclure de cette dernière sous-partie que le paradigme prépositionnel est assez classique, dans son ensemble, en tetserret, ce qui le rapproche encore un peu plus des autres langues berbères. Cependant, comme c'est souvent le cas dans cette langue, quelques particularités émergent :

- dans la forme même des prépositions, qui sont parfois différentes de celles de toutes les autres langues ;
- parmi les allomorphes, puisque certaines prépositions peuvent en présenter trois différents, ce qui est rare dans les langues berbères, sachant que pour compliquer encore les choses, il est très difficile d'expliquer le contexte d'apparition du troisième allomorphe, qui correspond pourtant à la forme des prépositions précédant un clitique personnel dans les autres langues d'études ;
- dans l'emploi des prépositions qui devraient précéder un clitique de première personne singulier, auquel cas ce clitique n'apparaît pas.

Ainsi, cette sous-partie souligne encore une fois le caractère très berbère du tetserret, puisque la plupart de son système morphologique fonctionne de manière classique par

rapport aux autres langues de la famille, et son caractère très spécifique, puisque dans chaque partie de la morphologie, quelques particularités doivent être relevées pour cette langue.

Nous remarquerons, d'ailleurs, pour clore cette sous-partie, que l'ensemble de ce chapitre sur la morphologie illustre bien ce double caractère du tetserret, qui ressort, au fil de notre étude, comme une langue berbère, mais spécifique.

5.4 Conclusion sur la morphologie

Dans ce chapitre sur la morphologie, nous avons donc abordé, comme nous l'avions prévu, tous les points qui nous semblaient importants à la fois pour la description de cette langue menacée qu'est le tetserret, et pour la comparaison.

Plus encore qu'avec le système consonantique, il ressort de ce dernier chapitre que le tetserret est une langue fondamentalement berbère.

En effet, nous avons pu constater, pour chacun des points étudiés, que la majorité de sa morphologie est conforme à ce qui se passe dans les autres langues de la famille linguistique berbère. Les paradigmes des clitiques (personnels, directionnels, démonstratifs ou possessifs) et des prépositions, qui sont en grande partie similaires à ceux des autres langues, ainsi que les liens forts que l'on peut facilement établir entre les groupes verbaux tetserret et ceux des autres langues étudiées, en particulier ceux du tamacheq et du tachelhit, en sont peut-être les exemples les plus flagrants.

Néanmoins, comme nous l'avons souvent répété, le tetserret présente des particularités qui l'isolent un peu, dans le même temps, des autres langues berbères. En effet, il semble que pour chaque aspect morphologique que nous avons étudié, il présente quelques spécificités qui le placent un peu à la marge du domaine linguistique berbère, et permettent, en outre, de montrer un peu plus les différences fondamentales qui le séparent du tamacheq.

Ainsi, si le tetserret a un système aspectuel qui ressemble à celui des autres langues puisqu'on y retrouve les trois aspects principaux identifiés dans toutes les langues berbères (perfectif, imperfectif et aoriste), il se distingue en même temps de nombreuses langues par le fait qu'il exhibe un aspect relativement rare d'inaccompli négatif, alors même qu'il ne présente pas de perfectif négatif, beaucoup plus fréquent. Ce système aspectuel, parmi les

plus simples des langues berbères, le démarque nettement du tamacheq, qui, lui, possède l'un des systèmes aspectuels les plus riches du monde linguistique berbère.

Parmi les spécificités du tetserret, nous pouvons aussi citer ses formes de participe, qui se distinguent de toutes les autres (y compris de celles du tamacheq) à plusieurs niveaux (absence de préfixe pour le singulier masculin ; à la fois un préfixe et un suffixe pour le participe négatif et modal ; une distinction entre les verbes de qualité sans préfixe et les autres au singulier féminin seulement).

L'apophonie semble elle aussi assez spécifique en tetserret : bien que ce processus le relie aux autres langues méridionales, le tetserret présente une apophonie assez unique en /o/, qui peut, de plus, varier, et comporter un /a/ ou un /e/, ce qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Ensuite, si le paradigme des indices de personnes est très proche de celui des autres langues, on remarque encore un fonctionnement souvent très particulier de l'indice de première personne du singulier, ce que le tetserret partage d'ailleurs, en plusieurs points, avec le zénaga, et qui a très certainement à voir avec une évolution commune des deux langues pour lesquelles *x, variante de *ɣ, évolue en /k/ ou /g/ et *ɣ en 0 ou /ʕ/ pour le tetserret et en /ʔ/ ou 0 en zénaga. On repère que les spécificités de cet indice de première personne en tetserret concernent : la forme même du morphème, /-ək/ ; la voyelle finale des verbes des groupes I-7 à I-10/11, conservée en sa présence ; les séquences comprenant un indice de première personne singulier suivi d'un clitique objet de troisième personne masculin, qui apparaissent sous une forme particulière ; et la particule d'orientation précédée de cet indice, qui présente un allomorphe spécifique.

Cinquièmement, nous avons déjà vu que les clitics personnels et directionnels ont des comportements assez attendus en tetserret, mais, pour afficher sa différence, ce dernier présente une série de trois clitics objets différents pour la troisième personne du singulier, que l'on peut d'ailleurs analyser comme étant un souvenir d'une distinction ancienne, alors que la plupart des langues, y compris le tamacheq, n'en présentent que deux. On note, cependant, que la forme du clitique objet singulier masculin de la troisième série en tetserret est quasi-identique en zénaga, et que les emplois de cette forme sont assez proches, dans ces deux langues uniquement.

Pour ce qui est de la morphologie du nom en isolation, souvent très ressemblante, encore cette fois, à celle des autres langues, les quelques différences que le tetserret met en avant

sont assez remarquables, puisqu'on ne trouve pas d'opposition entre état libre et état d'annexion dans cette langue, comme d'ailleurs en zénaga, en ghadamsi, et dans les langues orientales. En outre, comme en zénaga, le tetserret présente un nombre important de pluriels combinant les deux procédés morphologiques disponibles pour les langues berbères, à savoir suffixation et variation vocalique interne, ce qui est rare dans les autres langues. Enfin, il s'agit de la seule langue ne présentant pas de préfixe au pluriel.

Le paradigme des clitiques possessifs singuliers du tetserret fait lui aussi figure d'exception dans le domaine linguistique berbère, puisque le /n-/ initial présent ailleurs n'y est pas attesté au singulier, alors qu'on le retrouve au pluriel. On observe aussi une règle assez particulière, qui implique, pour les séquences composées d'un nom pluriel à formes suffixales et d'un clitique possessif singulier, la chute du /-n/ du suffixe du pluriel, règle qui semble se retrouver dans certaines variétés du zénaga.

Pour terminer l'inventaire des spécificités morphologiques du tetserret, nous remarquons qu'il possède quelques prépositions dont les formes sont assez éloignées de celles que l'on trouve dans les autres langues ; que, pour certaines prépositions variantes, on a trois allomorphes distincts (le troisième apparaissant assez rarement), contre deux dans la plupart des langues ; et enfin, que les séquences composées d'une préposition suivie d'un clitique de première personne singulier n'existent pas en tetserret, le clitique prépositionnel de première personne singulier n'apparaissant pas dans cette langue, ou étant un morphème vide.

Nous pouvons donc constater que le tetserret, malgré son caractère profondément berbère, présente beaucoup de traits qui lui sont propres, ou qu'il partage avec quelques autres langues seulement.

Ainsi, nous avons pu mettre en évidence, dans ce chapitre, plusieurs éléments non négligeables que le tetserret et le zénaga partagent, nous les avons rappelés en même temps que les spécificités du tetserret ci-dessus, et que nous reprendrons aussi dans la conclusion générale. De même, nous voyons encore une fois dans ce chapitre, que les éléments qui distinguent le tetserret des autres langues le distinguent aussi, généralement, du tamacheq, avec lequel il partage surtout, d'un point de vue morphologique, les points communs à toutes les langues berbères, et quelques points communs aux langues méridionales seulement.

Nous noterons, à ce propos, que certaines des caractéristiques du tetserret, qui semblaient éloignées de ce que l'on a l'habitude de voir dans la famille linguistique berbère, se retrouvent dans plusieurs langues, et donnent plus de poids à des caractéristiques considérées comme très marginales.

Ainsi, l'état d'annexion a toujours été considéré comme une caractéristique assez fondamentale des langues berbères. C'est le cas, en effet, mais il s'avère, au fil des descriptions de langues orientales et méridionales, qu'il ne s'agit pas d'une caractéristique *sine qua non* pour définir une langue comme étant berbère, plusieurs langues clairement berbères (ghadamsi, zénaga et tetserret) ne montrant pas pour autant cette distinction.

Le cas de l'apophonie est un peu similaire : à l'inverse, ce processus n'était pas considéré comme central dans le domaine linguistique berbère, la description des langues septentrionales ne pouvant pas mettre en avant ce phénomène. Or, les descriptions du tamacheq, du ghadamsi, puis du zénaga, et maintenant du tetserret, montrent que ce processus est en réalité au coeur de la morphologie verbale, ce qui permet donc de mieux appréhender l'identité de la famille linguistique berbère dans son ensemble.

Ce chapitre démontre donc que le tetserret est une langue dont la plupart de la morphologie est profondément berbère, mais qui semble toutefois se situer à la marge de ce que l'on connaît de ces langues, se rapprochant parfois du zénaga, autre langue berbère marginale, ou des langues méridionales dans leur ensemble ; ou encore présentant des caractéristiques qui lui sont propres. Nous reviendrons sur la place qu'occupe le tetserret dans la famille linguistique berbère dans la conclusion générale.